

DOSSIER
MARCHÉS MONDIAUX

PRODUITS LAI TIERS

Année 2024
Perspectives 2025
N° 560
Juin 2025

Économie de l'élevage



LE MARCHÉ DU BEURRE SOUS TENSION

PRODUCTION ET ÉCHANGES

Croissance modérée et commerce limité

MARCHÉS DES PRODUITS LAITIERS

La Chine en retrait, les États-Unis tendent le marché du beurre

PERSPECTIVES 2025

Entre aléas climatiques, sanitaires et incertitudes commerciales



LES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE

sont une publication mensuelle du Département Économie de l'Institut de l'Élevage. Ils traitent de l'analyse des marchés du lait et des viandes, de l'évolution des structures et des résultats des exploitations d'élevage, de perspectives démographiques, territoriales ou de filières... en France, en UE ou dans les principaux pays concurrents ou partenaires.

RÉDACTEURS :

Département Économie de l'Institut de l'Élevage : Baptiste BUCZINSKI, Christine GOSCIANSKI, Virginie QUARTIER-HERVE, Caroline MONNIOT.

RÉDACTEUR EN CHEF :

Département Économie de l'Institut de l'Élevage : Boris DUFLOT

CNIEL : Benoît ROUYER.

Nous remercions la Direction Économie et Territoires du CNIEL pour sa contribution à la rédaction de la partie « Évènements majeurs dans l'industrie laitière en 2024 ».

FINANCEURS :

Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire

Confédération Nationale de l'Élevage



**MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
ET DE LA SOUVERAINETÉ
ALIMENTAIRE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

**Confédération
Nationale de l'Élevage**
CNE

Marchés mondiaux des produits laitiers : des échanges toujours limités

Comme en 2022 et 2023, la croissance de la production laitière mondiale est restée modérée en 2024. L'Asie, en particulier l'Inde et le Pakistan, a continué de jouer un rôle moteur. En revanche, la production a stagné dans les principaux bassins exportateurs qui approvisionnent le marché mondial, à l'exception notable de l'Océanie. La production a été perturbée par les épizooties aux États-Unis comme en Europe.

Ainsi, dans le sillage de la croissance modérée de la production, les échanges internationaux ont été globalement limités, avec toutefois de fortes disparités selon les produits. La Chine, fragilisée par une crise économique persistante, a vu ses importations rester à un niveau relativement bas.

Les échanges de fromages ont poursuivi leur progression, s'inscrivant dans une tendance haussière de long terme. Du côté du beurre et des matières grasses laitières, le marché s'est de nouveau tendu, avec une production en ralentissement par rapport à 2023. La forte demande, notamment des États-Unis dès le printemps, a fait flamber les prix, qui ont dépassé les records de 2022, et ce malgré des échanges mondiaux stables en volume.

Du côté des ingrédients secs, le marché a été moins dynamique que celui des matières grasses. La poudre de lait écrémé a affiché un recul, tant en production qu'en échanges internationaux, en raison d'une demande mondiale affaiblie. Et bien que la production mondiale de poudres grasses ait progressé, les échanges internationaux ont diminué.

Après deux ans de baisse, les échanges de préparations infantiles ont enregistré un léger rebond en 2024. Toutefois, ils restent nettement en dessous des niveaux de la fin des années 2010, du fait d'une demande asiatique modérée et d'une montée en puissance des productions locales. Enfin, les échanges de poudre de lactosérum ont rebondi pour atteindre le deuxième plus haut total de l'histoire, derrière le record de 2021 et juste devant 2020. Si la Chine a moins importé, les pays d'Asie du Sud-Est étaient de retour aux achats.

En 2025, les fondamentaux de l'économie laitière mondiale devraient peu évoluer : croissance de la production essentiellement en Asie, disponibilités limitées dans les grands bassins excédentaires, ... Toutefois, cette relative stabilité pourrait être remise en cause par la multiplication des aléas, déjà nombreux depuis le début de l'année. La politique commerciale agressive et instable de Donald Trump en tête.

SOMMAIRE

1/ LES MARCHÉS MONDIAUX DES PRODUITS LAITIERS

Croissance toujours modérée de la production et recul des échanges internationaux

2/ OCÉANIE

Reprise limitée de la production

3/ ASIE

Dynamiques contrastées pour la production et le commerce extérieur en 2024

4/ AMÉRIQUE DU NORD

Progression des déficits commerciaux

5/ MERCOSUR

La production recule en Argentine et en Uruguay, mais progresse au Brésil

6/ EUROPE

Un rebond contrasté de la collecte laitière européenne

7/ MÉDITERRANÉE ET AFRIQUE

Importations de produits laitiers en hausse

1

LES MARCHÉS MONDIAUX DES PRODUITS LAITIERS

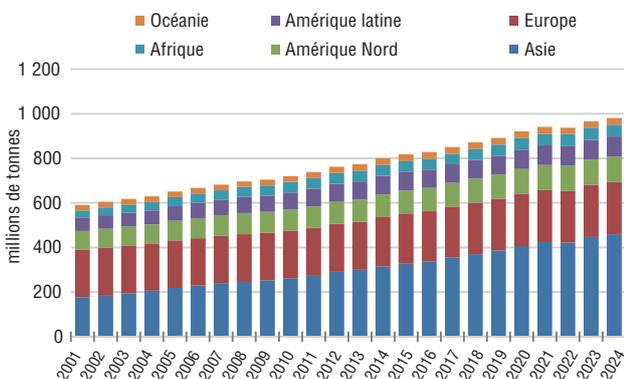
Croissance toujours modérée de la production et recul des échanges internationaux



En 2024, la croissance de la production laitière mondiale a de nouveau été limitée. L'Asie, portée notamment par l'Inde et le Pakistan, est restée le principal moteur de la hausse mondiale de production qui a au mieux plafonné dans les principaux bassins qui approvisionnent le marché mondial à l'exception notable de l'Océanie. En conséquence, les échanges internationaux ont été contraints mais très variables selon les produits. Les échanges de poudres de lait ont marqué le pas dans le sillage d'une demande asiatique limitée. Ce n'était pas le cas des fromages dont les échanges ont poursuivi leur hausse tendancielle. Si les échanges de beurre et matières grasses laitières ont été stables, cette commodité a été très recherchée et a affolé les marchés internationaux entraînant le prix du lait qui s'est progressivement apprécié. La Chine ne s'est toujours pas remise de la crise qui affecte son économie depuis plusieurs années. Ses importations sont donc restées encore limitées.

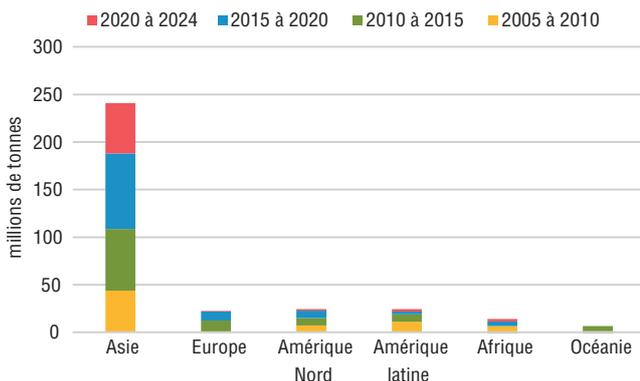
PRODUCTION MONDIALE

FIG.1 : PRODUCTION LAITIÈRE DANS LE MONDE



Source : GEB-Idele d'après FAO

FIG.2 : ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION PAR CONTINENT



Source : GEB-Idele d'après FAO

Estimée à 980 Mt toutes espèces confondues en 2024 par la FAO, la production laitière mondiale a progressé à un rythme inférieur à 2023 (+1,5% ou +14 Mt /2023 contre +3,1% ou +29 Mt /2022). Il était aussi inférieur à celui observé durant la décennie 2011-2020 (+2,4% par an, fig. 1). Le lait de vache représente toujours plus de 80% de la production mondiale, bien que sa part relative continue de s'éroder année après année (80,5% en 2024 contre 81,0% en 2023). En effet, la croissance de sa production (+0,9% en 2024) reste moindre que celle des autres laits (+4,0%). Depuis 2010, la progression de la production de lait de vache est nettement inférieure (+32% entre 2010 et 2024) que celle des laits issus des autres ruminants (+51% sur la même période).

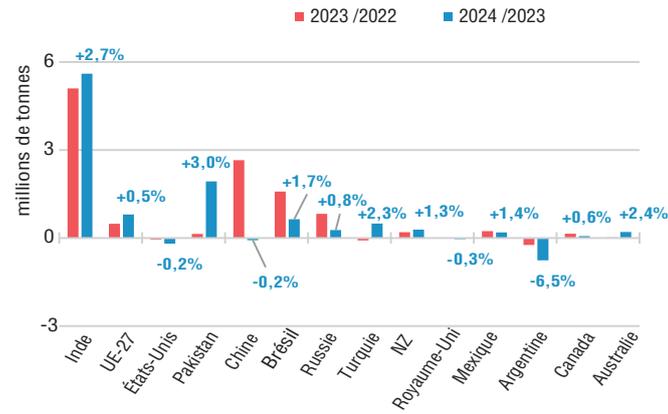
La dynamique laitière toujours en Asie

Portée par l'Inde et le Pakistan, l'Asie a porté la croissance mondiale de la production laitière toutes espèces en 2024 (+12 Mt de lait ou +2,7%/2023, fig.2). L'Inde reste, de loin, le 1^{er} producteur mondial (+2,7% à 213 Mt), devant le Pakistan où la production aurait également progressé après une année 2023 mornne (+3,0% à 65 Mt selon la FAO). Empêtrée dans la crise, la production chinoise a montré moins de dynamisme que les années précédentes, régressant même (-2,8% à 41 Mt selon les données nationales). Après le tassement de 2023, le Japon a vu sa production légèrement rebondir (+0,8% à 7,4 Mt).

Malgré la moindre activité de la Chine depuis deux ans, le continent asiatique a encore absorbé à lui seul plus de la moitié des échanges internationaux en 2024, avec 47,5 M de TEL* , soit 56% des flux selon la FAO. Son degré d'autosuffisance est stable à 92%. Sur le continent, la consommation moyenne annuelle de lait et produits laitiers est estimée à environ 104 litres par personne en 2024 avec toujours une forte hétérogénéité selon les pays et les catégories sociales. Depuis la pandémie de covid-19, la hausse de la consommation annuelle a été plus faible que durant la décennie 2010 et atteint 1,7 l/hab. en 2024 (+1,7%).

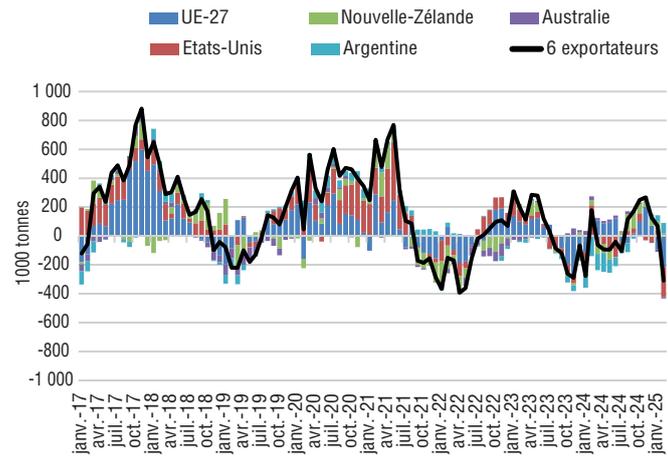
*TEL = Tonnes Équivalent Lait

FIG.3 : ÉVOLUTION ANNUELLE DE LA PRODUCTION DES PRINCIPAUX PAYS



Source : GEB-Idele, d'après FAO

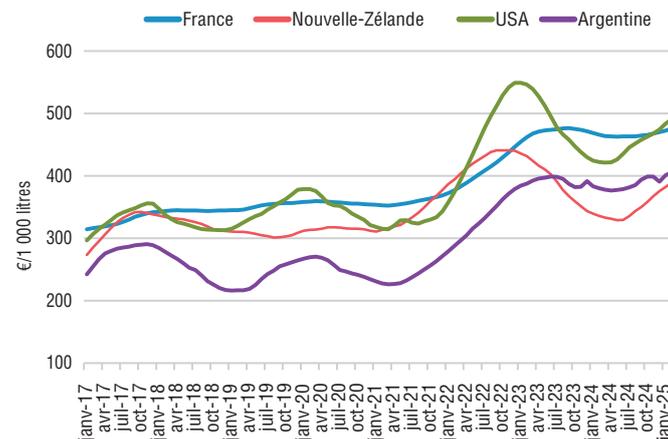
FIG.4 : ÉVOLUTION DE LA COLLECTE MENSUELLE DES 5 PRINCIPAUX EXPORTATEURS*



*Par rapport au même mois de l'année précédente.

Source : GEB-Idele d'après sources nationales

FIG.5 : PRIX DU LAIT PAYÉ AUX LIVREURS (12 MOIS GLISSANTS)



Source : GEB-Idele d'après sources nationales

Croissance limitée en Amérique

En Amérique du Nord, la production a faiblement reculé aux États-Unis (-0,2% /2023), mais pas au Canada (+0,7%). Avec un commerce extérieur des États-Unis plus dynamique à l'import, la consommation domestique a globalement progressé. Avec la croissance démographique, la consommation par habitant est restée stable à 270 litres équivalent lait en 2024.

En Amérique latine, la production laitière a de nouveau progressé timidement (+1,2% /2023). Elle est demeurée positive au Brésil (+1,7% /2023), au Mexique (+1,4%), et en Uruguay (+7,5%). Avec la croissance des exportations depuis l'Argentine et l'Uruguay ainsi que la contraction des achats brésiliens, la consommation domestique a légèrement progressé. À 95 M TEL (+0,5% /2023), elle représentait toujours 142 litres équivalent lait par habitant (= /2023).

Nouvel effritement en Afrique

En Afrique, la production laitière a de nouveau peiné à se maintenir d'après la FAO. Elle aurait reculé, à moins de 54 Mt toutes espèces confondues (-0,2% /2023), malgré les besoins croissants. Les importations, estimées à moins de 10,0 M de TEL par la FAO, ont compté pour 14% de la consommation totale du continent. Les deux principaux importateurs restaient l'Algérie et l'Égypte, responsables respectivement 35% et 10% des importations en 2024. Déjà limitée, la consommation moyenne annuelle par habitant sur le continent aurait de nouveau reculé d'environ 1 litre en un an à 42 litres équivalent lait en 2024 (-2%).

Légère hausse en Europe, reprise plus ferme en Océanie

En Europe, la production laitière a de nouveau modestement progressé (+0,6% /2023 à 235 Mt) après le rebond de 2023 (+0,4% /2022). Il s'agit là d'un nouveau d'un record historique. Les niveaux de croissance les plus élevés étaient à nouveau observé en Biélorussie et en Russie (respectivement +2,5% et +2,0% /2023 d'après la FAO), loin devant l'UE 27 (+0,5%). La production du Royaume-Uni a légèrement reflué (-0,3%). La baisse était plus marquée en Ukraine (-3,0%), alors que la production du pays reste affectée par la guerre qui y est menée par la Russie. Malgré des exportations en retrait notamment depuis l'UE-27 et des importations en légère hausse, le degré d'autosuffisance du continent européen est resté relativement stable, à 110% en 2024. La consommation par habitant a progressé à près de 290 litres équivalent lait, en lien avec une démographie déclinante (-0,2% /2023).

Enfin, **en Océanie**, la production a rebondi en Australie et de nouveau progressé en Nouvelle-Zélande (+1%). Les exportations ont retrouvé de la vigueur en Australie pour atteindre 2,7 TEL (+9% /2023).

Hausse variables de la collecte dans les grands bassins exportateurs

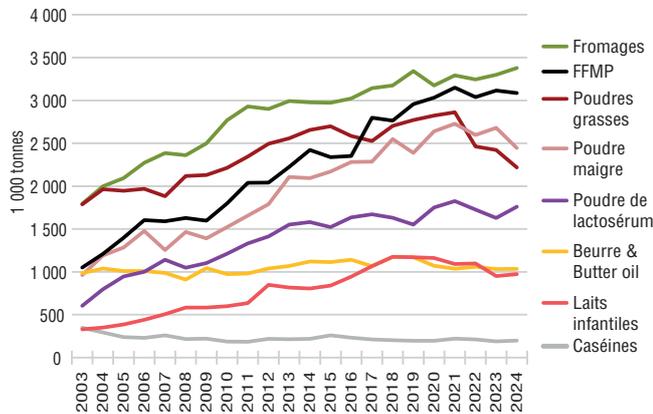
Dans les 6 principaux exportateurs (Argentine, Australie, Biélorussie, États-Unis, UE-27 et Nouvelle-Zélande), la collecte laitière a marginalement progressé pour la 2^{ème} année consécutive en 2024 pour atteindre 296 Mt (+0,1% /2023, fig.4). Dans le détail, la collecte a reculé aux États-Unis et en Argentine, notamment au premier semestre. Elle a retrouvé des couleurs dans l'UE-27 et en Australie et continué de progresser en Nouvelle-Zélande comme en Biélorussie. Ces pays réalisaient toujours un peu moins de 33% de la production mondiale de lait toutes espèces en 2024. Mais ils ont concentré l'essentiel des échanges internationaux (82% des flux en équivalent lait).

La collecte cumulée des 6 principaux exportateurs a progressé à partir de la fin du 1^{er} semestre de l'année, notamment stimulée par le rebond des prix du lait entamée à partir du dernier trimestre 2023. Au dernier trimestre, la progression de la collecte a commencé à refluer notamment aux États-Unis et dans l'UE, affectés par des épizooties (Influenza aviaire en Californie, FCO dans le Nord de l'UE). Durant l'année 2024, les prix du lait ont globalement été soutenus chez les principaux exportateurs mondiaux (fig.5).

DEMANDES ET ÉCHANGES MONDIAUX

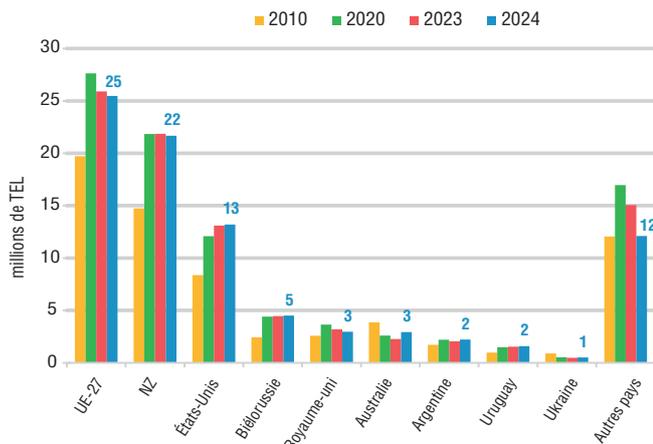
En 2024, les échanges internationaux de produits laitiers ont de nouveau marqué le pas avec des disponibilités limitées dans les principaux pays excédentaires. Ceux de beurre sont restés stables malgré une demande forte. Les échanges de poudres, maigre comme grasses ont nettement reflué. En revanche, les échanges de poudres de lait infantile, de lactosérum et de caséines ont augmenté. C'était également le cas pour les fromages.

FIG.6 : ÉCHANGES INTERNATIONAUX DE PRODUITS LAITIERS



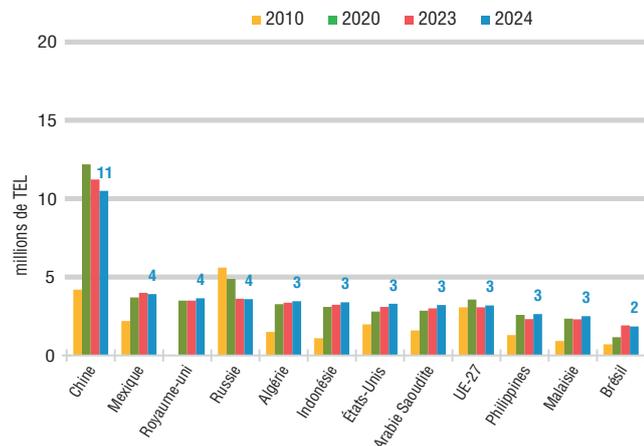
Source : GEB-Idele d'après Trade Map et sources nationales

FIG.7 : PRINCIPAUX EXPORTATEURS DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB-Idele d'après FAO, TDM & Trade Map

FIG.8 : PRINCIPAUX IMPORTATEURS DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB-Idele d'après FAO, TDM & Trade Map

Les échanges internationaux ont de nouveau marqué le pas

En 2024, les échanges internationaux, tous produits laitiers confondus, ont une nouvelle fois ralenti pour atteindre 87 M de TEL d'après nos estimations (-1,7%/2023). Les échanges ont diminué pour l'ensemble des composants du lait. La baisse a été moindre pour la matière grasse (-1,0%/2023), et plus importante pour la matière protéique du lait (-2,3%) signe d'un nouveau tassement de la demande internationale (fig.6).

Sur 15 ans, la croissance des échanges de matière protéique reste plus importante que celle des échanges de matières grasses. L'UE-27 mais surtout les États-Unis consomment toujours davantage de matière grasse que de protéines laitières relativement à la composition du lait produit. Ainsi, ils expédient aujourd'hui un excédent plus important de protéines sur les marchés internationaux que par le passé. Entre 2010 et 2024, les échanges de matière protéique ont progressé deux fois plus vite (+39%) que ceux de matières grasses (+19%). En 2024, les échanges internationaux de produits laitiers sont estimés à 110 M de TEL pour les composants protéiques et 67 M de TEL pour la matière grasse. Surtout sous forme de poudre maigre, les envois sont également constitués de caséines pour l'UE mais aussi de plus en plus de poudres maigres rengraissées avec de la matière grasse végétale. En 2024, les exportations des deux fournisseurs majeurs ont à nouveau fléchi après le rebond de 2023 : de -2% à 25,4 M de TEL pour l'UE-27 et de -1% à 21,7 M de TEL pour la Nouvelle-Zélande. En revanche, les États-Unis ont vu leurs exportations légèrement rebondir (+1% à 13,2 M de TEL). Ces trois bassins ont assuré plus des deux tiers (68%) des échanges mondiaux de produits laitiers (fig.7).

Les six exportateurs suivants n'ont participé qu'à 17% des flux internationaux en 2024. Leurs exportations ont pourtant progressé notamment en Australie (+29%/2023 à 2,9 M de TEL), en Argentine (+9% à 2,2 M de TEL) ou encore en Uruguay (+4% à 1,6 M de TEL). Seul le Royaume-Uni a affiché un recul conséquent de ses envois (-7% à 3,0 M de TEL).

Rebond des échanges en valeur

Contrairement aux volumes échangés, la valeur des flux internationaux a progressé en 2024 pour atteindre 71,7 Mds € (+3%/2023) d'après TDM. Les quatre principaux produits échangés ont concentré plus de la moitié (56%) des échanges en valeur : les fromages (17,4 Mds €, +4%/2023), les laits infantiles (8,0 Mds €, stable), les poudres grasses (7,7 Mds €, +3%) et désormais les poudres de lait rengraissées en matière grasse végétale qui représentaient 10% des échanges (FFMP, 7,1 Mds €, stable). La poudre maigre a perdu une place (6,4 Mds €, -8%/2023) et se positionne devant le beurre et la matière grasse laitière, à 9% des échanges (6,3 Mds €, +18%).

Les onze premiers pays importateurs ont concentré plus de la moitié des échanges internationaux (51%, fig.8). Si la Chine reste de loin le 1^{er} importateur avec 10,5 M de TEL, elle a de nouveau diminué ses achats (-6%/2023), proches du niveau de 2018. La production laitière chinoise fait encore face à une demande domestique en manque de dynamisme depuis la pandémie de covid-19 et la crise économique. Suivent le Mexique et le Royaume-Uni, ce dernier a remplacé l'Algérie sur le podium des importateurs. Avec la multiplication des accords de libre-échange depuis le Brexit, le Royaume-Uni diversifie ses sources d'approvisionnement.

Consommation mondiale toujours contenue par les disponibilités

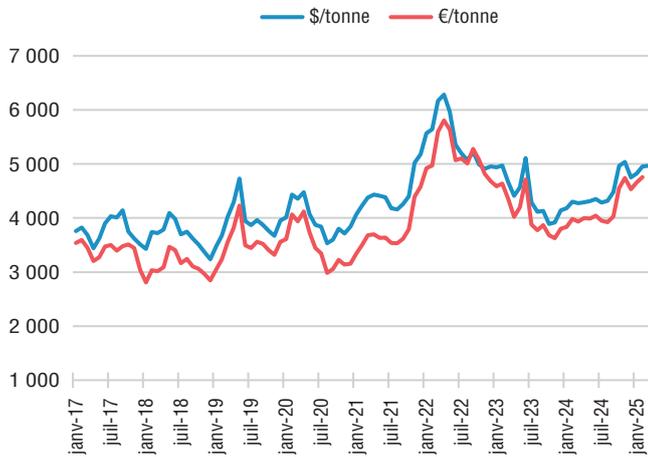
En 2024, la consommation mondiale a progressé au même rythme que la production (+1,5%/2023), en raison de faibles variations de stocks. Cette croissance a été plus rapide que celle de la population mondiale (+0,9%). Ainsi, la consommation moyenne par habitant a progressé de 700 g à 120,2 kg en 2024 selon nos estimations.

* TEL = Tonnes Équivalent Lait

MARCHÉ DES FROMAGES PLUS DYNAMIQUE

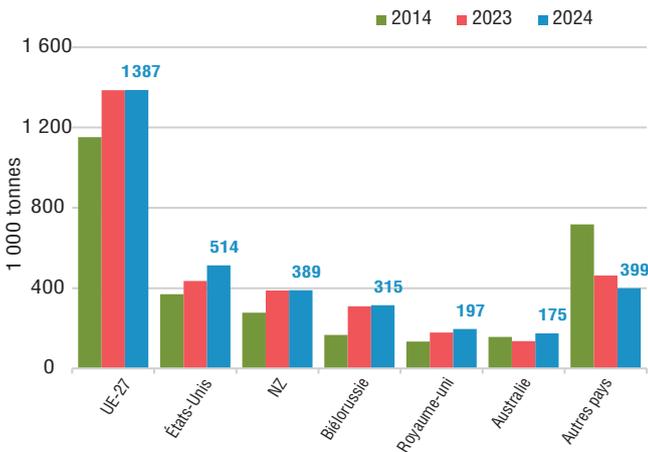
En 2024, les fabrications ont progressé chez les principaux pays exportateurs à l'exception de la Nouvelle-Zélande et l'Argentine. Les échanges internationaux ont ainsi été soutenus tant par l'offre que par la demande importante, sauf en Chine.

FIG.9 : COURS MONDIAUX DU CHEDDAR



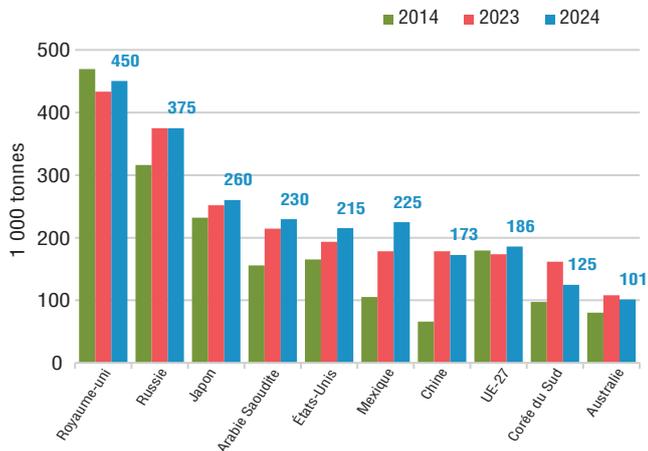
Source : GEB-Idele d'après ZMB

FIG.10 : PRINCIPAUX EXPORTATEURS DE FROMAGES



Source : GEB-Idele d'après Douanes nationales & Trade Map

FIG.11 : PRINCIPAUX IMPORTATEURS DE FROMAGES



Source : GEB-Idele d'après Douanes nationales & Trade Map

3,4 millions de tonnes,

c'est le volume de fromages échangé sur le marché international en 2024.

Évolution toujours contrastée des fabrications

Après la pause de 2022, les fabrications mondiales de fromages ont rebondi en 2023 puis en 2024. D'après nos estimations, elles auraient ainsi progressé de 2,3% /2023 après une croissance marginale en 2022 (+0,2% /2021) et le rebond partiel de 2023 (+0,7% /2022). L'essentiel de la hausse des fabrications provient de l'UE-27 (+2,3% ou + 220 kt/2023, à 9,85 Mt) et dans une moindre mesure des États-Unis (+0,8% ou + 52 kt à 6,50 Mt). D'après l'USDA, d'autres producteurs ont vu leurs fabrications progresser comme la Russie (+1,4%), le Mexique (+1,9%), le Canada (+1,5%), l'Australie (+1,3%) ou le Brésil (+0,6%).

Ce n'était pas le cas chez deux producteurs d'importance, l'Argentine et la Nouvelle-Zélande, qui ont vu leurs fabrications nettement fléchir, à respectivement 455 kt (-12,5% ou -65 kt) et 375 kt (-6,3% ou -25 kt).

La demande internationale a plutôt soutenu les cours (fig.9).

Ainsi, la cotation du cheddar, premier fromage échangé en volume sur les marchés internationaux, s'est nettement appréciée au cours de l'année 2024. Elle est cependant restée inférieure au niveau record atteint en avril 2022 (6 280 \$/t). De 4 180 \$/t en janvier 2024, le cours du cheddar au départ de l'Océanie a flirté avec les 5 040 \$/t en novembre, avant de retomber à 4 750 \$/t en décembre. À 4 460 US\$/t en 2024 (4 125 €/t), la cotation moyenne annuelle était légèrement au-dessus des bons niveaux de 2021 et 2023 (+1%), mais inférieure au niveau record de 2022 (-18%).

Confirmation de la reprise des exportations

En 2024, les exportations cumulées des 6 principaux bassins exportateurs, représentant près de 90% du total exporté, ont à nouveau sensiblement progressé à 2,83 Mt (+5,0% /2023). Elles ont cependant été stables du côté du principal fournisseur du marché mondial, l'UE-27 (fig.10). Les envois ont en effet atteint 1,39 Mt, niveau inférieur au record du début de la décennie. Les envois étaient également stables depuis la Nouvelle-Zélande (= /2023 à 389 kt).

Les États-Unis, 2^{ème} exportateur mondial, ont vu leurs expéditions croître pour battre un record historique, à 514 kt (+18% ou + 78 kt). Alors que sa collecte a légèrement rebondi, l'Australie a également augmenté ses exportations (+28% ou +39 kt à 175 kt), tout comme le Royaume-Uni (+10% ou +18 kt à 197 kt). Enfin, d'après USDA, la progression serait plus mesurée depuis la Biélorussie (+2% ou +5 kt à 315 kt).

Nouvelle hausse de la demande mondiale, qui reste mitigée en Asie

Sur le continent américain, les importations mexicaines ont de nouveau augmenté (+26% à 225 kt), très majoritairement en provenance des États-Unis. Ces derniers ont aussi accru leurs imports de fromages (+2% à 194 kt), principalement en provenance d'Espagne, d'Italie ou de France. L'UE a également profité de la progression des importations du Royaume-Uni, 1^{er} acheteur mondial, qui ont atteint 450 kt (+5%).

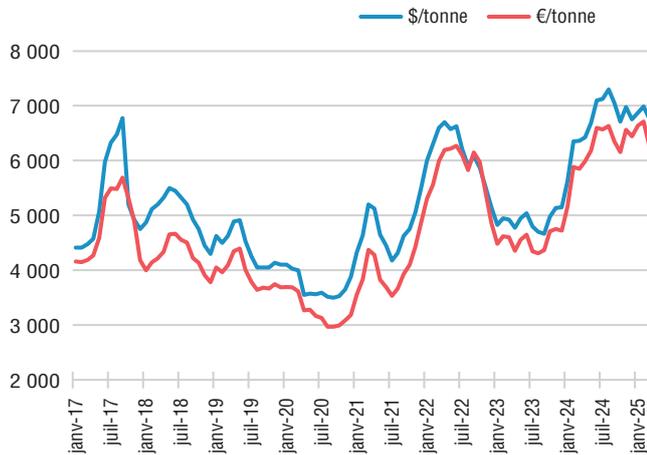
En Asie, la demande a été plus mitigée. Le rebond de 2023 de la demande chinoise, aura été de courte durée. En 2024, la Chine a vu ses importations se replier (-3% à 173 kt). C'était également le cas de la Corée du Sud (-23% à 125 kt). A contrario, le Japon, plus gros importateur de la zone, a vu ses achats rebondir (+3% à 260 kt). En cumul en 2024, les échanges internationaux de fromages ont progressé en volume (+2% /2023 à 3,4 Mt) comme en valeur (+4% /2023 à 17,4 Mds €).

Début 2025, les cours du cheddar restaient soutenus bien qu'hétérogènes. La demande internationale en fromages suivait la tendance observée en 2024.

MARCHÉ DU BEURRE TENDU

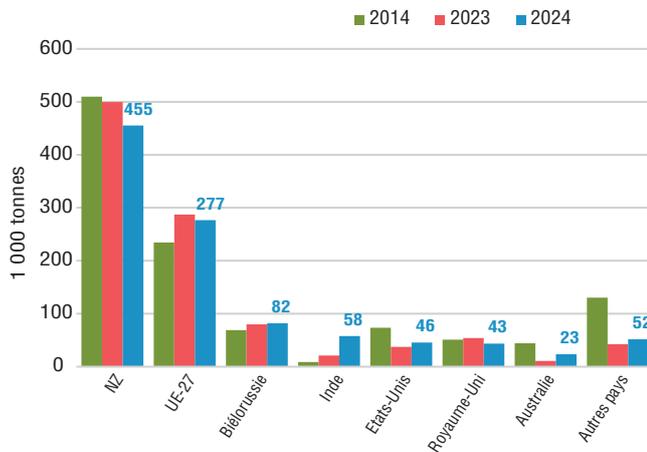
En 2024, le marché du beurre s'est à nouveau tendu. La progression des fabrications a été moins forte qu'en 2023. La demande en beurre, portée notamment par les États-Unis, a participé à la forte progression des prix, qui ont battu les records historiques de 2022

FIG.12 : COURS MONDIAUX DU BEURRE



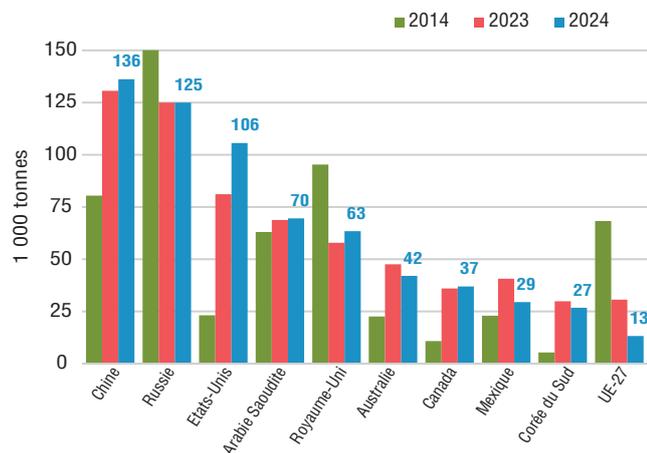
Source : GEB-Idele d'après ZMB

FIG.13 : PRINCIPAUX EXPORTATEURS DE BEURRE ET MGLA



Source : GEB-Idele d'après Douanes nationales & Trade Map

FIG.14 : PRINCIPAUX IMPORTATEURS DE BEURRE ET MGLA



Source : GEB-Idele d'après Douanes nationales & Trade Map

+ 37%,

la progression du prix annuel du beurre entre 2023 et 2024 selon ZMB.

Les fabrications mondiales de beurre et de matière grasse laitière ont à nouveau progressé en 2024 d'après l'USDA, à 12,0 Mt (+2,0% ou +230 kt/2023). Cette progression inférieure au niveau de 2023 mais supérieure aux faibles croissances de 2021 et 2022, n'a pas suffi à contenter la progression de la demande. Les fabrications ont certes de nouveau augmenté en Inde, toujours de loin 1^{er} producteur mondial (+3% /2023 à 6,95 Mt). Elles ont aussi fortement progressé aux États-Unis, dépassant le million de tonnes, record absolu (+6% à 1,01 Mt). Mais elles se sont repliées chez les deux principaux fournisseurs du marché mondial : en UE-27 (-2% à 2,30 Mt) comme en Nouvelle-Zélande (-2% à 500 kt). Enfin, elles ont augmenté dans d'autres bassins de consommation comme en Russie (+2% à 285 kt), au Mexique (+2% à 250 kt), en Biélorussie (+2% à 127 kt), ou en Chine (+5% à 115 kt).

Stabilité des échanges internationaux

La progression des fabrications a d'abord servi à répondre aux besoins domestiques, notamment en Inde et aux États-Unis et dans une moindre mesure en Biélorussie. Mais les exportations de ces trois pays ont néanmoins augmenté : +177% à 58 kt pour l'Inde, de +22% à 46 kt pour l'UE-27 et de +3% à 82 kt pour la Biélorussie.

Cependant, les deux principaux exportateurs ont vu leurs expéditions se replier : de -9% pour la Nouvelle-Zélande à 455 kt et de -4% pour l'UE-27 à 277 kt. Les autres exportateurs secondaires (Argentine, Australie, Uruguay, Ukraine) ont connu des fortunes diverses : baisse en Argentine (-29% à 4kt) et dans une Ukraine toujours affectée par la guerre (-8% à 7 kt) ou hausse en Uruguay (+19% à 12 kt) mais aussi depuis l'Australie, de retour sur le marché mondial (+112% à 23 kt).

Cumulés, les échanges internationaux de beurre et de matières grasses laitières sont restés stables, à moins de 1,04 Mt en 2024. Les 6 principaux exportateurs en réalisant 95%. Signe d'un certain affolement des marchés, ils ont nettement progressé en valeur pour atteindre 6,3 Mds € en 2024 (+18%/2023).

Les États-Unis et la Chine aux imports

Après la pause de 2023 (une première depuis plus de 20 ans), la Chine a de nouveau augmenté ses imports de beurre (+4%/2023 à 136 kt, fig. 14), demeurant ainsi le premier débouché international et reprenant même un peu d'avance devant la Russie qui a stabilisé ses achats (= à 125 kt). Mais ce sont surtout les États-Unis, 3^{ème} importateur mondial, qui ont été très actifs sur les marchés internationaux. Sur 2024, les États-Unis ont importé 106 000 tonnes de beurre et matières grasses laitières, un record (+30%/2023).

Envolée des cours au premier semestre

Porté par une demande soutenue, le cours du beurre sur le marché mondial a nettement progressé en 2024, dépassant ainsi le record déjà historique atteint en 2022 (fig. 12). Après un rebond déjà entamé à partir du 2nd semestre 2023, le cours du beurre au départ d'Europe de l'Ouest est passé de 5 625 \$/t (5 160 €/t) en janvier 2024 à 6 750 \$/t (6 440 €/t) en décembre (+25%), avec un pic à 7 300 \$/t en août 2024 (6 630 €/t). En moyenne annuelle et en euros, la cotation a battu en 2024 un record absolu, au-delà des 6 000 €/t, à 6 200 €/t (+37%/2023 et +6%/2022).

Au 1^{er} trimestre 2025, les cours du beurre restaient élevés malgré les disponibilités plus importantes, notamment aux États-Unis. La demande restait ferme dans l'UE-27 ou en Asie du Sud-Est. Malgré un possible rajustement, les cours pourraient rester soutenus, notamment si la production laitière continuait de plafonner.

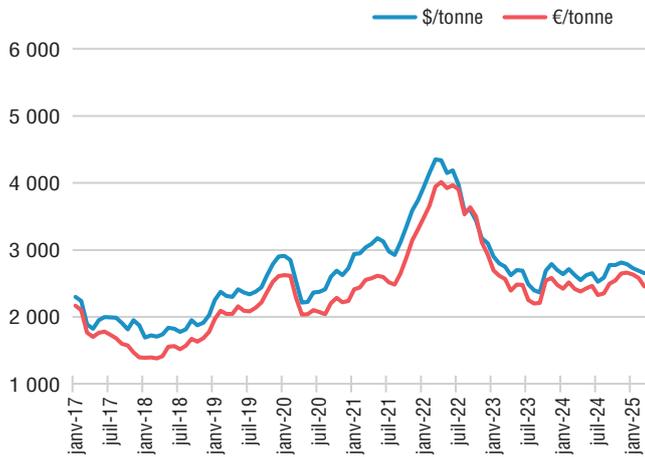
MARCHÉ DE LA POUDRE MAIGRE TOUJOURS CONTRASTÉ

Avec un marché moins porteur que celui des matières grasses, les fabrications de poudre maigre se sont légèrement repliées en 2024 sous l'effet d'une demande internationale moins prononcée. Les échanges internationaux ont, en effet, reculé.

2,44 millions de tonnes

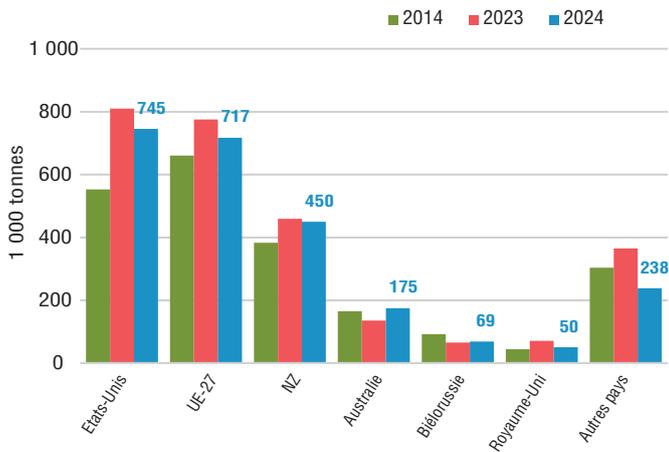
de poudre maigre échangés en 2024 sur la scène internationale.

FIG.15 : COURS MONDIAUX DE LA POUDRE MAIGRE



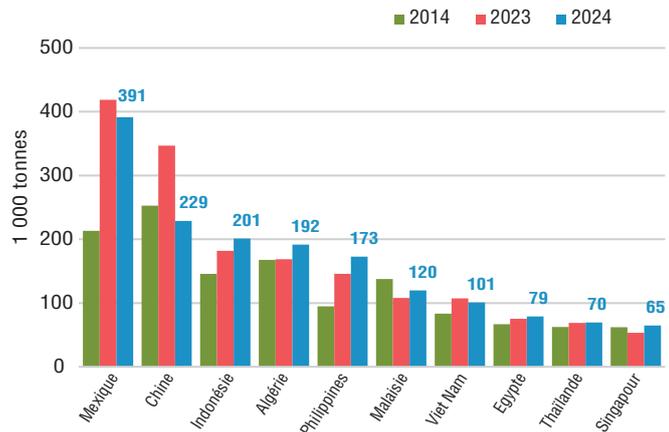
Source : GEB-Idele d'après ZMB

FIG.16 : PRINCIPAUX EXPORTATEURS DE POUDRE MAIGRE



Source : GEB-Idele d'après Douanes nationales & Trade Map

FIG.17 : PRINCIPAUX IMPORTATEURS DE POUDRE MAIGRE



Source : GEB-Idele d'après Douanes nationales & Trade Map

Le cours de la poudre maigre au départ d'Europe de l'Ouest a peu évolué en 2024, notamment au 1^{er} semestre, passant de 2 640 \$/t en janvier à 2 650 \$/t en juin 2023 (fig.15). Avec une demande un peu plus ferme, le cours est remonté de 2 810 \$/t en novembre 2024. En moyenne annuelle, la cotation s'est appréciée de 1% /2023 pour atteindre 2 670 \$/t (2 470 €/t).

Des fabrications en léger retrait

En 2024, les fabrications mondiales de poudre maigre ont été estimées à 4,7 Mt par l'USDA, en léger repli (-1% /2023 et 2022). Parmi les principaux acteurs du marché mondial, elles ont reculé aux États-Unis et dans une moindre mesure dans l'UE-27, à respectivement 1,02 Mt (-13% /2023) et 1,39 Mt (-1%). Elles ont, en revanche, progressé ailleurs. Comme en Nouvelle-Zélande (+9% à 425 kt), en Australie (+21% à 175 kt) ou encore en Inde (+3% à 755 kt).

Repli des importations du Mexique... et surtout de la Chine

La croissance économique plus lente que prévue a entraîné une baisse conséquente des importations par la Chine (-34% /2023 à 229 kt, fig 17). Seule la Nouvelle-Zélande, son principal fournisseur, a vu ses envois progresser (+1% à 157 kt). Logiquement, la Chine a cédé sa 1^{ère} place d'importateur au Mexique, malgré la réduction de ses importations de poudre de lait écrémé au profit du fromage. Le Mexique a importé 391 kt (+16%), quasi exclusivement depuis les États-Unis.

En revanche, l'Algérie a accru ses achats à 192 kt (+14%). Plus de 85% des volumes étaient originaires de l'UE-27. Mais les tensions entre les gouvernements algérien et français ont pesé. La France occupe désormais le 3^{ème} rang des fournisseurs de l'Algérie (-33% à 22 kt), derrière la Pologne (+34% à 76 kt) et la Belgique (x2,8 à 39 kt). Sur le continent africain, l'Égypte a également accru ses achats (+5% à 79 kt).

En Asie du Sud-Est, la demande accrue des secteurs de la transformation et de la restauration, ainsi que des prix internationaux plus accessibles ont entraîné la hausse des achats en Indonésie (+11% à 201 kt), aux Philippines (+18% à 173 kt) ou encore en Malaisie (+11% à 120 kt).

Des échanges internationaux plus limités en 2023

Avec moins de fabrications, les échanges internationaux de poudre maigre ont reculé en 2024 après le rebond de 2023. Selon nos estimations, ils ont nettement reculé en volume en 2024, à 2,44 Mt (-9% /2023). Ils ont également fléchi en valeur de -8% à 6,4 Mds €. Les deux premiers exportateurs, les États-Unis et l'UE-27, ont vu leurs envois reculer de 8% /2023, à respectivement 745 kt et 717 kt, principalement en raison d'une demande plus faible de la Chine (et du Mexique pour les États-Unis) ainsi que de la forte concurrence avec d'autres pays exportateurs (fig.16).

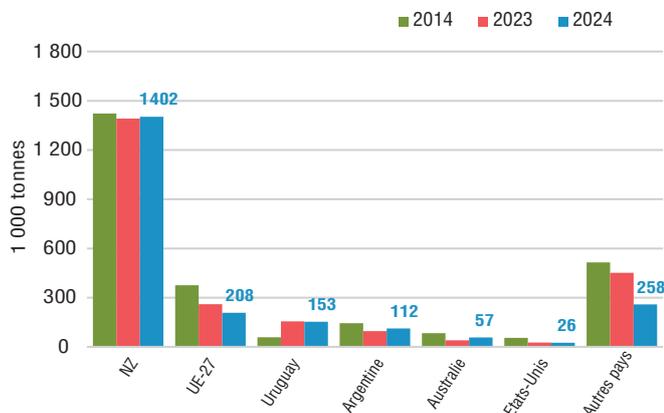
La baisse était moins forte en Nouvelle-Zélande (-2% à 450 kt) alors que les achats par la Chine de poudre néo-zélandaise ont mieux résisté que pour les autres origines. Le pays a continué de diversifier ses clients en Asie (Indonésie, Malaisie, Philippines, Vietnam, Singapour.) À noter également le rebond australien (+20% à 175 kt). Le fort recul de ses envois vers la Chine (-55% ou -39 kt, à 31,5 kt) a été plus que compensé par le bond des flux vers l'Indonésie (+82% ou +20 kt, à 43,5 kt), le Vietnam (x2,5 ou +18kt, à 25,5 kt) et la Malaisie (x2,8 ou +10 kt, à 15 kt).

Début 2025, la situation du marché des protéines laitières restait contrastée. Les échanges internationaux pourraient rester contenus par des faibles disponibilités mais aussi par une demande plutôt atone. L'évolution des cours restant incertaine.

MARCHÉ DES POUDRES GRASSES HAUSSE

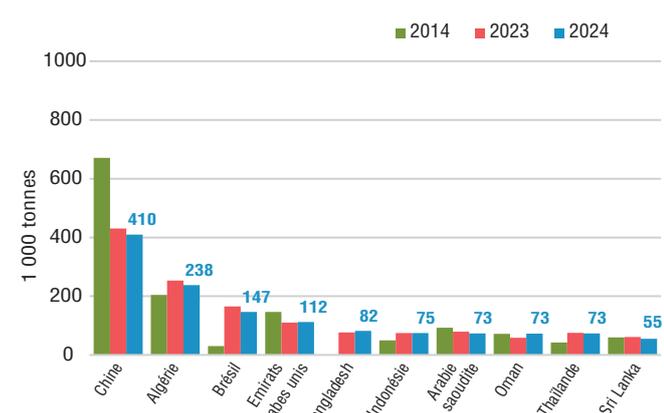
Malgré des fabrications mondiales en hausse en 2024 d'après l'USDA, les échanges internationaux de poudres grasses ont été en retrait. Les cotations ont ainsi été orientées à la hausse au 2ème semestre 2024. Elles l'étaient encore début 2025.

FIG.18 : PRINCIPAUX EXPORTATEURS DE POUDRES GRASSES



Source : GEB-Idele d'après Douanes nationales & Trade Map

FIG.19 : PRINCIPAUX IMPORTATEURS DE POUDRES GRASSES



Source : GEB-Idele d'après Douanes nationales & Trade Map

2,22 millions de tonnes

de poudres grasses échangées sur le marché mondial en 2024.

Après avoir oscillé entre 3 300 et 3 500 \$/t au 1^{er} semestre 2024, le prix des poudres grasses s'est apprécié, progressivement durant le 2nd semestre pour dépasser les 3 960 \$/t en décembre 2024. À 3 520 \$/t en moyenne en 2024 (soit 3 260 €/t), le cours annuel départ Europe de l'Ouest a augmenté de 9%/2023, mais restait inférieur au niveau élevé de 2022 (-21%).

Poursuite de la reprise des fabrications mondiales

D'après l'USDA, les fabrications mondiales de poudres grasses auraient atteint 4,5 Mt en 2024, en baisse sensible (de -41 kt, soit -2% /2023). Les évolutions restaient contrastées : hausse modérée en Chine à (+3% à 1,24 Mt), en Nouvelle-Zélande (+1% à 1,42 Mt) et au Brésil (+4% à 590 kt) ; baisse dans l'UE-27 (-2% à 590 kt) et en Argentine (-5% à 190 kt).

Recul des échanges internationaux

La stabilisation des échanges internationaux en 2023 n'aura été qu'éphémère. Ils ont à nouveau reculé en 2024 à 2,21 Mt (-8,5% /2023). Ils ont cependant légèrement rebondi en valeur à 7,7 Mrd € en 2024 (+3%) dans le sillage du rebond des cours au 2nd semestre 2024. Les exportations de la Nouvelle-Zélande se sont légèrement redressées (+1% /2023, fig. 18), pour atteindre 1,40 Mt, soit 63% de part de marché dans les échanges mondiaux. En 2024, l'Argentine et l'Australie ont également regagné du terrain, à respectivement 112 kt (+16%) et 57 kt (+45%). Ce n'était pas le cas de l'Uruguay (-2% à 153 kt), des États-Unis (-2% à 26 kt) et surtout de l'UE-27 (-20% à 208 kt). Ces 6 pays ont néanmoins assuré plus de 88% des échanges internationaux en 2024.

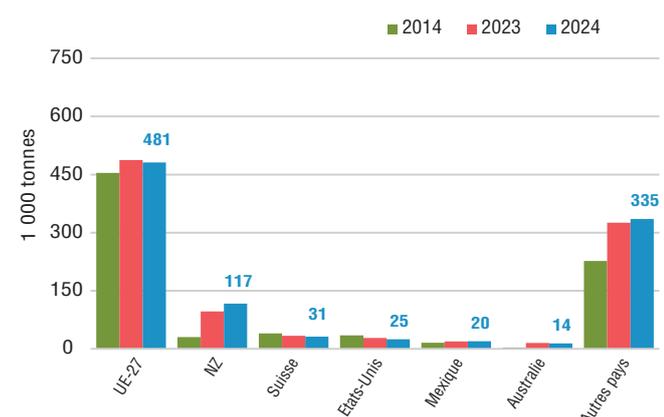
Repli des importations chez les principaux acheteurs

La reprise attendue en Chine n'a pas eu lieu. Le pays a encore limité ses achats de poudres grasses en 2024 (-5% ou -21 kt, à 410 kt, voir fig.19). Ce reflux a surtout affecté la Nouvelle-Zélande, fournisseur majeur (-20,5 kt à 367 kt), l'Australie (-5 kt à 23 kt), l'Uruguay (-5 kt) et la France (-2,5 kt). L'Algérie, 2^{ème} importateur mondial, a également légèrement diminué ses achats (-6% ou -15 kt, à 236 kt) tout comme le Brésil (-11% ou -19 kt, à 147 kt).

MARCHÉ DES LAITS INFANTILES TOUJOURS FREINÉ PAR LA CHINE

Après deux années consécutives de baisse, les échanges de préparations infantiles, essentiellement des poudres, se sont stabilisés en 2024. À 1,02 Mt, ils restent très en deçà du niveau de la fin des années 2010.

FIG.20 : PRINCIPAUX EXPORTATEURS DE PRÉPARATIONS INFANTILES



Source : GEB-Idele d'après Douanes nationales & Trade Map

L'UE-27 reste le premier bassin fabricant et exportateur de laits infantiles, très loin devant la Nouvelle-Zélande. De grands opérateurs internationaux (Abbott, Danone, Lactalis, Mead Johnson, Nestlé), mais aussi des groupes européens et nationaux (FrieslandCampina, Arla, Laïta, Isigny Ste-Mère, Sodiaal, Laiterie de Montaigu...) ont réalisé d'importants investissements pendant dix ans, qui semblent ralentis depuis 2020, compte tenu de l'accroissement des capacités et du net reflux la demande chinoise toujours à l'étiage.

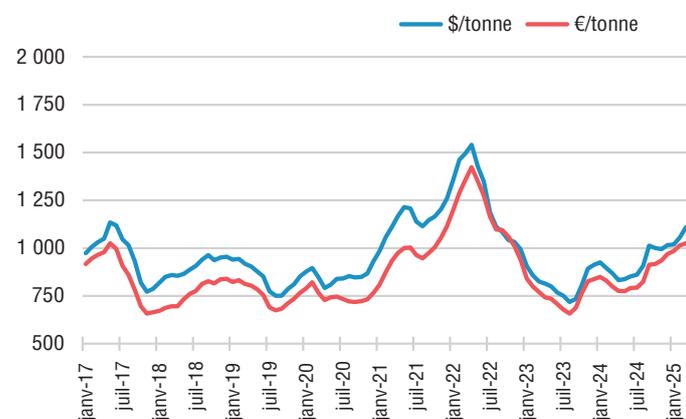
Les exportations de préparations infantiles ont progressé en 2024 pour atteindre 1,02 Mt (+2% /2024). Ce rebond reste mesuré et inférieur au pic atteint à la fin des années 2010 (-20% /2019). La hausse n'est pas à chercher du côté de l'UE-27 où les envois ont reculé (-1% 481 kt, voir fig 20). Si les expéditions ont reculé vers la Chine, 1^{er} client (-8% à 150 kt), la Turquie (-6% à 19 kt) ou l'Algérie (-23% à 18,5 kt), ce n'était pas le cas notamment vers le Royaume-Uni (+8% à 54 kt), l'Arabie saoudite (+5% à 24,5 kt), l'Irak (+8% à 18,5 kt) ou les États-Unis (+14% à 18 kt).

MARCHÉ DE LA POUDRE DE LACTOSÉRUM PLUS DYNAMIQUE

Les échanges internationaux ont rebondi en 2024 pour atteindre le 2^{ème} plus haut total de l'histoire. Cette progression a eu lieu alors que les fabrications ont peu progressé dans l'UE et même reculé aux États-Unis.

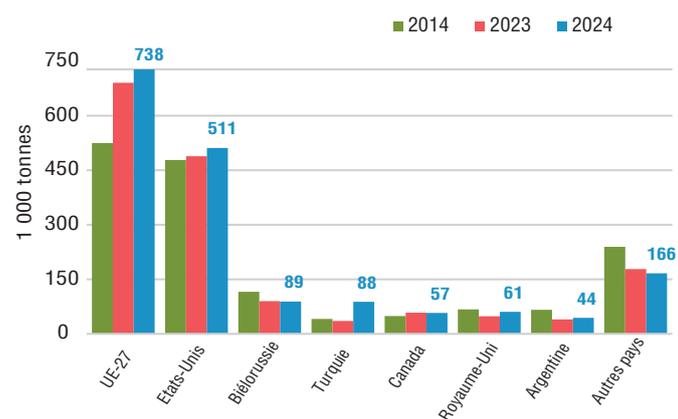
+8%,
c'est la progression des échanges internationaux de poudre de lactosérum.

FIG.21 : COURS MONDIAUX DE LA POUDRE DE LACTOSÉRUM



Source : GEB-Idele d'après ZMB

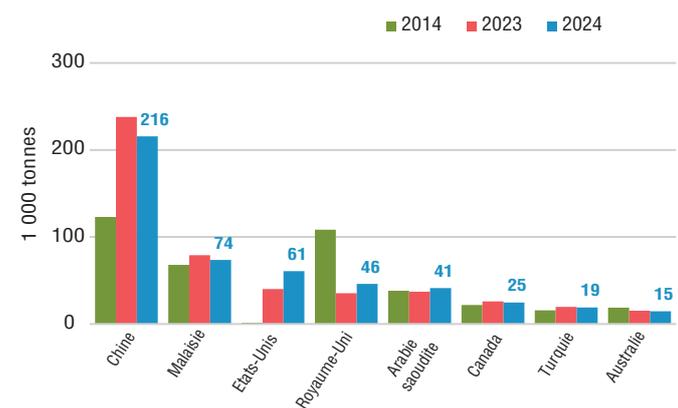
FIG.22 : PRINCIPAUX EXPORTATEURS DE POUDRE DE LACTOSÉRUM



Source : GEB-Idele d'après Douanes nationales & Trade Map

Parmi les principaux fournisseurs européens, les Pays-Bas (160 kt) sont restés d'un rien devant la France (159 kt), et l'Irlande occupait toujours la 3^{ème} place (111 kt). Avec la baisse des échanges, l'UE-27 ne fournit plus que 41% des échanges mondiaux en 2024. Elle reste cependant loin devant la Nouvelle-Zélande qui concentre 10% de parts de marché en 2024 et où les envois ont rebondi à 117 kt (+21%).

FIG.23 : PRINCIPAUX IMPORTATEURS DE PRÉPARATIONS INFANTILES



Source : GEB-Idele d'après Douanes nationales & Trade Map

Des fabrications en léger retrait

En 2024, les fabrications de lactosérum en poudre ont connu des évolutions diverses dans les deux grands bassins de productions. Les productions ont légèrement augmenté dans l'UE-27 (+1% /2023 à 2,25 Mt) mais ont affiché un retrait relativement marqué aux États-Unis (-1% à 390 kt).

Progression des cours au 2nd semestre

Après un début d'année 2024 mitigé, les cours se sont progressivement redressés à partir du mois de mai. Ils sont ainsi passé d'un peu plus de 830 \$/t en mars à plus de 1 010 \$/t en décembre, très loin cependant du niveau historique d'avril 2022 (1 540 \$/t ou 1 423 €/t, fig 21). À près de 920 \$/t en 2024, la cotation annuelle moyenne de la poudre destinée à l'alimentation animale s'est appréciée de plus de 100 \$ en un an (+12% /2023 mais -27% /2022). En euros, la hausse annuelle représentait plus de 90 € (+12% à près de 850 €/t).

Rebond des échanges internationaux...

Après 2022 et 2023, les échanges internationaux auraient rebondi en 2024 à près de 1,8 Mt (+8% soit +125 kt), retrouvant ainsi un rythme de croissance comparable au niveau moyen observé entre 2019 et 2021. L'UE-27 a accru ses expéditions (+47 kt ou +7% à 738 kt). Les envois étaient en hausse vers la 1^{ère} destination, la Chine (+6% à 214 kt), mais aussi vers l'Indonésie, la Malaisie ou la Thaïlande. Les États-Unis, malgré le recul de leurs fabrications, ont également augmenté leurs envois. Ils ont exporté 511 kt de poudre de lactosérum (+5% ou +23 kt). Si les envois ont reculé vers la Chine (-2% à 215 kt), ils ont progressé vers l'Indonésie, le Mexique ou le Vietnam.

...malgré le repli de la demande chinoise

Les achats de la Chine, 1^{er} importateur mondial, ont reculé en 2024 (-2% /2023 à 645 kt), après le rebond de 2023. Les autres principaux importateurs n'ont pas suivi la même dynamique : l'Indonésie (-24% à 148 kt), la Malaisie (+9% à 92 kt), les Philippines (+36% à 89 kt), la Thaïlande (+7% à 76 kt), le Vietnam (+64% à 70 kt), le Royaume-Uni (+15% à 65 kt) et le Japon (+16% à 55 kt).

Le pays a notamment augmenté son activité vers la Chine et Hong-Kong (+25% à 87 kt) ou en Australie (+19% à 15 kt), mais aussi chez d'autres les clients d'Asie du Sud-Est (Thaïlande, Vietnam, Malaisie).

Enfin, les expéditions de la majorité des fournisseurs secondaires (Suisse, États-Unis, Australie) ont légèrement reculé à l'exception du Mexique (fig.20).

En 2024, la demande de plusieurs importateurs de premier ordre a à nouveau reculé. C'est notamment le cas de la Chine, le premier importateur mondial, qui a réduit achats de 9% pour atteindre 216 kt, plus bas niveau observé depuis 2015. Le pays avait pourtant été le moteur de la croissance de ce marché avec des volumes multipliés importés multipliés par 5 entre 2010 et 2019, avec un plus haut historique à 356 kt en 2019. Les achats de la Malaisie, 2^{ème} importateur mondial, étaient également en baisse (-7% à 74 kt). Parmi les autres principaux importateurs, les États-Unis, l'Arabie saoudite et Royaume-Uni ont augmenté leurs achats.

2

OCÉANIE

Reprise limitée de la production

Alors que la production australienne avait amorcé un rebond dès la campagne 2023-2024, la production néo-zélandaise a entamé son redressement sur la campagne 2024-2025, dans le sillage d'une météo plus clémente. Sur l'année civile 2024, les productions australienne comme néozélandaise ont affiché des hausses, modestes, par rapport à une année 2023 climatiquement compliquée : de +1,0% pour la Nouvelle-Zélande (à 21,5 Mt) à +2,1% pour l'Australie (8,6 Mt). Malgré des achats chinois toujours pénalisés par la crise économique frappant le pays, la Nouvelle-Zélande a vu rebondir ses expéditions de poudres grasses. Cela n'a pas été le cas pour la poudre maigre ou le beurre. Contrairement aux années précédentes, les transformateurs laitiers australiens ont pu augmenter leurs exports.



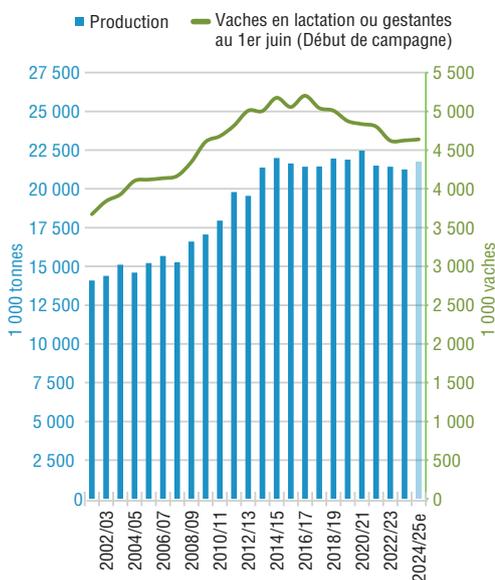
2

OCÉANIE

NOUVELLE-ZÉLANDE : Léger rebond de la production en 2024/2025



FIG.1 : ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION ET DU CHEPTEL LAITIERS EN NOUVELLE-ZÉLANDE



e : estimations
Source : GEB-Idele d'après DairyNZ et Statistics NZ

Une pause dans l'éffritement de la production

Durant la campagne 2023-24¹, la production de lait en Nouvelle-Zélande était stable en MSU (+0,2% /2022-23, fig.24) mais avait de nouveau reculé à 21,1 Mt (-1,0%) dans un pays où la collecte est très météo sensible car l'ensemble des systèmes laitiers dépend de la pousse de l'herbe.

Après un début de campagne timide (-0,7% de lait collecté sur la première moitié de la campagne /2022), la collecte n'a pu se redresser en seconde partie de campagne 2024 (-1,4% /2023) avec, entre autres, l'arrivée du phénomène El Niño et de conditions plus sèches, notamment dans l'île du Nord, affectant la qualité et la quantité des pâturages.

Fait notable, la fin de l'année 2023 a été marquée par le changement de gouvernement à la suite des élections nationales. Le nouveau gouvernement de coalition a mis en avant sa volonté de supprimer les politiques susceptibles de freiner la productivité du secteur agricole. Le projet de tarification des émissions de méthane a ainsi été reporté.

Avec des conditions météorologiques un peu plus favorables que lors des années précédentes, la production néozélandaise s'est redressée mois après mois depuis le début de la campagne 2024-25. Malgré un nouvel épisode de sécheresse lié à El Niño apparu en 2^{ème} partie de campagne dans l'île du Nord, la campagne 2024-25 devrait ainsi clôturer en hausse, avec une production estimée à 21,5 Mt (+2,3% /2023-24).

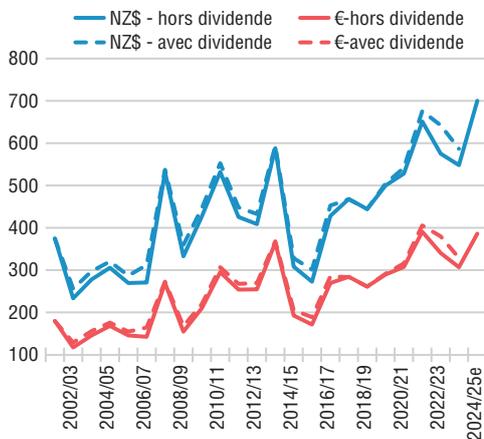
Dans le même temps, alors que le cheptel laitier n'avait cessé de décroître depuis le milieu de la décennie 2010, celui-ci s'est stabilisé. Il a atteint 4,64 millions de vaches laitières au 1^{er} juin 2024 (+0,3% /2021 mais -10,4% /2015). Sur 2023-24, le rendement moyen du cheptel national a progressé de +3,3% à 4 420 kg/L.

¹Les campagnes vont de juin N-1 à mai N



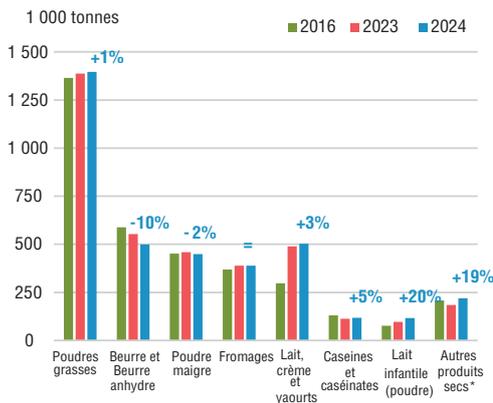
2 Océanie NOUVELLE-ZÉLANDE : Léger rebond de la production en 2024/2025

FIG.2 : PRIX DU LAIT PAYÉ PAR FONTERRA (LAIT RAMENÉ À 70G MSU/L)



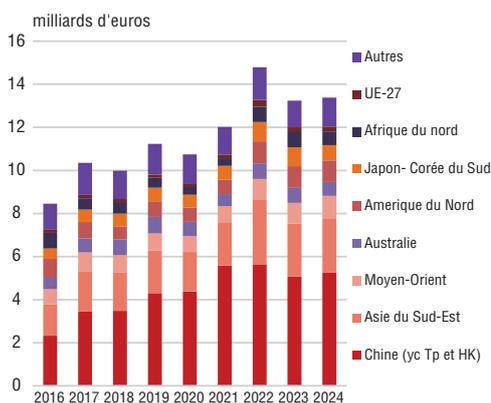
e : estimations
Source : GEB-Idele d'après Fonterra

FIG.3 : EXPORTATIONS NÉOZÉLANDAISES DE PRODUITS LAITIERS EN VOLUME



*Composants naturels du lait, poudre de lactosérum et lactose.
Source : GEB-Idele d'après TDM

FIG.4 : EXPORTATIONS NÉOZÉLANDAISES DE PRODUITS LAITIERS EN VALEUR



Source : GEB-Idele d'après TDM

Evolution contrastée des exportations

En 2024, les exportations néo-zélandaises, tous produits laitiers confondus, ont atteint un peu plus de 19,5 millions de TEL (-2% /2023). Les évolutions ont été très différentes suivant le type de produits. Bien que les entreprises néo-zélandaises de transformation laitière aient réalisé ces dernières années d'importants investissements afin de faire évoluer leurs capacités de production, en passant du séchage du lait en poudre à des produits plus frais tels que le beurre, les fromages et les crèmes, les exportations de poudres grasses ont progressé à près de 1,40 Mt (+1% /2023, fig.3) alors même que les envois ont reculé vers ses principaux clients. Ils sont en effet en recul vers la Chine (-3% /2023 à 387 000 t) et l'Algérie (-16% à 142 000 t). Ces baisses ont été plus que compensées par les envois vers une multitude d'autres destinations dont les Émirats Arabes Unis (+8% /2023 à 91 000 t) ou l'Indonésie (+2% à 75 000 t), signe de la diversification opérée par les transformateurs néo-zélandais. Le volume total de poudres maigres expédiées par la Nouvelle-Zélande restait cependant en net recul par rapport au pic de 2021 (1,62 Mt, -15%). D'autres produits néo-zélandais ont vu leurs exportations progresser : crèmes et yaourts (+3% /2023 à 500 000 t), caséines (+5% à 120 000 t) ou encore lait infantile (+20% à 120 000 t).

Les exportations de fromages sont restées stables à 390 000 t malgré le recul marqué des achats par la Chine (-6% /2023 à 101 000 t) et l'Australie (-12% à 44 000 tonnes). À noter l'envolée des envois vers le Royaume-Uni, facilitée par la mise en œuvre de l'accord commercial entre les deux pays (x11 à un peu moins de 14 000 t). D'autres produits ont vu leurs exportations reculer. C'est le cas pour les matières grasses (-10% /2023 à 500 000 t), malgré le retour aux achats de la Chine (+8% à 120 000 t). Les envois ont diminué sur d'autre dont l'Australie (-15% à 35 000 t), l'Arabie Saoudite (-13% à 31 000 t), les États-Unis (-12% à 26 000 t) ou le Mexique (-35% à 20 000 t). Même constat pour la poudre maigre, dont les volumes expédiés ont également diminué de -2% /2023 à 450 000 t, malgré la progression vers la Chine (+4% à 153 000 t).

Contrairement aux volumes, la valeur totale des exportations néo-zélandaises de produits laitiers s'est légèrement appréciée dans le sillage des commodités laitières et notamment des matières grasses, à 13,4 Mrds € (+1% /2023). Cette progression est notamment portée par le rebond des expéditions à destination de la Chine (+4% /2023 à 5,3 Mrds €). La Nouvelle-Zélande reste dépendante de son 1^{er} client qui concentre 39% des exports totaux. Les exportations vers l'Asie du Sud-Est (2,5 Mrds €, +2% /2023 et 19% des exports) et le Moyen-Orient (1,0 Mrd €, +10% /2023 et 9% des exports totaux en valeur) ont également progressé. A contrario, les exportations étaient en retrait vers les autres principales destinations comme l'Amérique du Nord (-1% /2023 à 1,0 Mrd €) ou l'Australie (-2% à 643 M€).

Progression du prix du lait en 2024, record en vue pour la campagne ?

Après la baisse de 2023, le prix du lait néo-zélandais s'est redressé en 2024, pour atteindre 372 €/t de moyenne annuelle, en dessous du record de 2022 (+9% /2023 mais -15% /2022). Mois après mois, dans le sillage des cours du beurre et alors que le prix du lait reste lié aux cours des commodités sur le marché mondial, il n'a cessé de croître entre août 2023 et novembre 2024 passant de 512 NZ\$ à 760 NZ\$/t (282 à 402 €/t) selon le CLAL pour du lait à 4,2% MG et 3,4% MP. Il reste stable en monnaie néo-zélandaise mais se replie en euro, via le raffermissement de ce dernier.

Sur la campagne 2023-24, le prix moyen de Fonterra a reculé et atteint 7,83 NZ\$/t de matière sèche (405 €/1 000 l, fig.2), en baisse de -5%, hors dividendes. Pour cette campagne, les éleveurs coopérateurs de Fonterra ont reçu des dividendes à hauteur 0,55 NZ\$/kg MS, bien en deçà du record de rémunération de leurs parts sociales de 0,95 NZ\$/kg MS, datant de la campagne précédente.

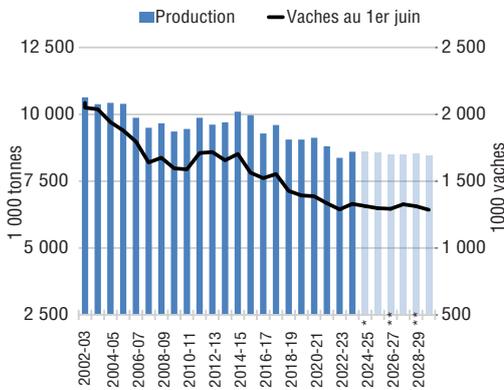
Depuis, la dynamique est tout autre alors que le marché mondial est porteur. La tendance est à une très nette hausse pour la campagne suivante 2024-25 qui s'est terminée en mai 2025. Le prix moyen prévisionnel est de 10,00 NZ\$/t de matière sèche (512 €/1 000 l) hors dividendes, un record !

Depuis le début de 2025, la demande en produits laitiers sur le marché mondial a soutenu les prix du lait et les cours des ingrédients en Nouvelle-Zélande. Avec le manque de matière grasse en UE et la mise en œuvre de l'accord commercial entré en vigueur le 1^{er} mai 2024, les exportations de beurre néo-zélandais vers l'UE progressent. Mais les droits de douane résiduels, tout comme le coût du fret, en limitent pour le moment l'ampleur.



2 OCÉANIE AUSTRALIE : un rebond timide et passager de la production ?

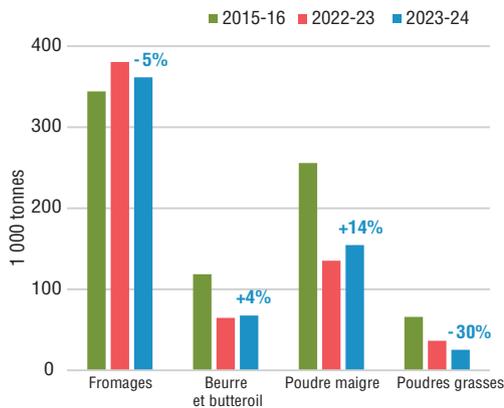
FIG.5 : ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION ET DU CHEPTEL LAITIERS EN AUSTRALIE



*Estimations
**Prévisions ABARES

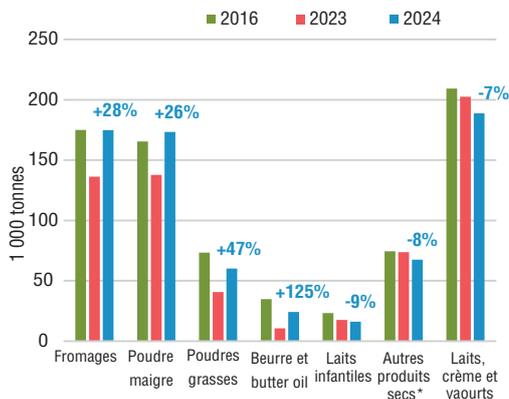
Source : GEB-Idele d'après ABARES et Australian Dairy Corporation

FIG.6 : FABRICATIONS AUSTRALIENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB-Idele d'après Australian Dairy Corporation

FIG.7 : EXPORTATIONS AUSTRALIENNES DE PRODUITS LAITIERS



* Composants naturels du lait, poudre de babeurre, poudre de lactosérum, caséines et lactose.

Source : GEB-Idele d'après TDM

Après des baisses significatives lors des dernières campagnes liées à la fois aux conditions climatiques (inondations et importantes précipitations qui ont dégradé la qualité des pâturages et des fourrages), mais aussi à la rentabilité limitée de la production et au manque de main d'œuvre, la production de lait en Australie a légèrement rebondi sur la campagne 2023-24, à 8,61 Mt (+3%/2022-23). La reprise de la collecte a été quasi-continue depuis le début de la campagne 2023-24, et ce alors que les conditions climatiques ont été un peu plus clémentes. Si cette tendance s'est poursuivie au début de la campagne 2024-25 (début juillet 2024), elle a subi un coup d'arrêt en novembre 2024. Mais la production laitière à l'issue de la campagne 2024-25 est attendue stable selon ABARES (-0,2% à 8,59 Mt, fig.5), notamment grâce à la progression des rendements laitiers. Si le cheptel australien suit la même tendance depuis plusieurs années, la campagne 2023-24 fait figure d'exception. En effet, le cheptel a légèrement rebondi à 1,33 million de têtes au 31 mars 2024 (+3%).

Rebond de la fabrication de beurre et de poudre maigre

Contrairement à la campagne précédente, les fabrications durant la campagne 2023-24 ont été plus orientées vers l'export, alors que la collecte a rebondi et que le marché mondial des matières grasses était plutôt porteur (fig.6). Ainsi, la part de la collecte dédiée aux fabrications d'ingrédients laitiers a progressé notamment pour le beurre (+4% /2023 à 68 000 t) ou la poudre maigre (+14% à 155 000 t), mais pas pour les poudres grasses (-30% à 25 600 t). En revanche, la production de fromages était en retrait (-5% à 362 000 tonnes) et ne captait plus que 41% de la MSU (soit -2 points /2022-23). Durant la campagne 2023-2024, la consommation intérieure de produits laitiers a continué de s'éroder en lait de consommation à 88,4 l/hab./an (-2% /2023). Celle de fromages et de beurre a reculé, dans une plus forte proportion, à respectivement 12,5 kg/hab. (-15%) et 3,4 kg/hab. (-17%), alors que les exports ont progressé. Seule la consommation de yaourt affichait une progression (+3% à 10,0 kg/hab.).

Net rebond des exportations, baisse des importations

Après deux années de baisse dans le sillage de la production, les exportations australiennes de produits laitiers ont rebondi de 27% en 2024 à 2,97 millions de TEL. Elles ont absorbé l'équivalent de 28% de la production nationale. En valeur, la progression était plus mesurée, à 2,55 milliards d'€ (+11% /2023). Les envois de fromages, (29% des exports en valeur), ont rebondi en volume (+28% /2023 à 175 000 t, fig.7) comme en valeur (+17% à 728 000 t). Le bilan était plus mitigé pour la poudre maigre (20% des exports en valeur), dont les envois ont progressé en volume (+26% à 173 000 t) mais pas en valeur (-3% à 511 M€). Dans un contexte tendu sur le marché mondial du beurre et des matières grasses, les industriels australiens ont été particulièrement actifs. Les exportations de beurre et de matière grasse ont nettement progressé en valeur (x2,3 /2023 à 24 000 t) comme en volume (x2,6 à 128 M€). La tendance était identique pour les poudres grasses (+47% à 60 000 t et +16% à 161 M€). En valeur, les ventes de produits laitiers ont progressé vers le Japon (+24% /2023 pour 13% de part de marché), vers l'Indonésie (+28% pour 8% de part de marché) et vers la Malaisie (+34% pour 6% de part de marché). Les ventes à la Chine, premier client, ont cependant de nouveau baissé (-19% /2023 à 667 millions d'€) et ne représentent plus qu'un quart des exportations totales en valeur (contre 36% en 2023). Si elles ont progressé en volume pour les fromages (+13% /2023 à 25 900 t) et les poudres grasses (+38% à 24 900 t), elles se sont de nouveau nettement repliées en poudre maigre (-55% à 31 500 t) et en lait liquide conditionné (-36% à 43 000 t).

Contrairement aux exportations, les importations australiennes de produits laitiers ont reculé à 1,9 million de TEL (-9% /2023). C'est notamment le cas des fromages (-7% à 111 000 t), du beurre (-15% à 46 000 t) et des poudres grasses (-21% à 38 000 t) ou maigres (-14% à 12 000 t). En valeur, elles ont également baissé à 1,35 Mrd d'€ (-4%), notamment en provenance de Nouvelle-Zélande (la moitié des exportations en valeur) avec une baisse de 8%/2023, mais aussi depuis les États-Unis avec -21% (11% de part de marché). Elles étaient en hausse depuis l'UE-27, à +8% (31% des part de marché). Logiquement, le solde de la balance commerciale s'est fortement apprécié à 1,2 Mrd € en 2024 (+35% /2023).

En 2025, la production de lait en Australie devrait augmenter mais dans une ampleur plus limitée qu'en 2024. Les perspectives pourraient être encore plus optimistes si certaines régions laitières d'Australie n'étaient pas confrontées à des conditions de sécheresse difficiles.



2 OCÉANIE

Principaux évènements de l'industrie laitière en 2024 et début 2025

EN AUSTRALIE, Lactalis investit 52 millions € sur 3 ans pour augmenter la capacité de son usine de Bendigo. **Van Dairy** vend une exploitation laitière de 700 hectares localisée à Woolnorth à **Prime Dairy** pour 10 millions €. Début 2025, **Fonterra** rénove sa tour de fabrication de poudre de fromage localisée à Wynyard moyennant 1 million €. **Saputo** cède la fromagerie **King Island Dairy** à deux investisseurs australiens, Nicholas Dobromilsky and Graeme Wilson.



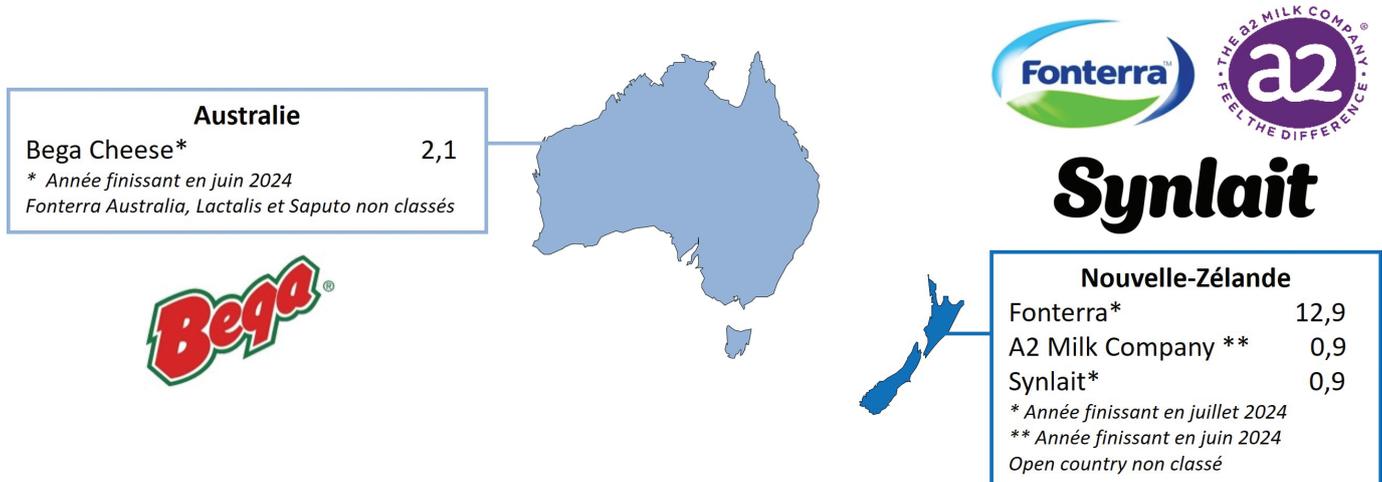
Dairy Farmers dans les environs de Marrickville - Nouvelle-Zélande © Bryan Yap (CC BY-NC 2.0)

EN NOUVELLE-ZÉLANDE, Fonterra investit 20 millions € pour doter son site d'Edendale d'une chaudière alimentée en électricité et ainsi diminuer sa consommation de charbon. Toujours sur le même lieu, il consacre 6 millions € à la réduction de ses prélèvements dans la nappe phréatique de 2,5 millions de litres d'eau par jour, via le recyclage de l'eau du lait, et construit un nouvel atelier de crème UHT moyennant 84 millions €. En parallèle, il investit 42 millions € dans la valorisation des protéines sur le site de Studholme. Enfin, il construit un nouvel entrepôt d'une capacité de stockage de 26 000 tonnes de fromages sur le site de Whareroa pour un montant de 84 millions €, et investit 36 millions € pour convertir l'alimentation de deux évaporateurs du site de Clandeboye du charbon à des granulés de bois. **FoodWaikato** dédie 4 millions € à l'accroissement de sa capacité de séchage de colostrum. **Mataura Valley** diminue ses émissions de CO2 en remplaçant sa chaudière au charbon par une chaudière électrique. **Tatua** investit 48 millions € pour doubler sa capacité de fabrication de produits à base de crème pour le marché de détail et la RHF.

Début 2025, **Fonterra** augmente la capacité de fabrication de crème UHT du site de Waitoa à 30 000 tonnes par an, moyennant 12 millions €. En parallèle, il consacre 84 millions € à l'électrification de trois sites de transformation dans l'île du Nord (Edgcumbe, Waitoa et Whareroa), afin de diminuer sa consommation de charbon, et donc son empreinte carbone.

CNIEL

FIG.8 : LES LEADERS LAITIERS EN OCÉANIE - CHIFFRE D'AFFAIRES 2023 EN MILLIARDS €



Source : CNIEL

3

ASIE

Dynamiques contrastées pour la production et le commerce extérieur en 2024

En 2024, la croissance de la production mondiale de lait se situait toujours en Asie. L'Inde et le Pakistan ont concentré l'essentiel de la croissance de la zone. À l'inverse, la production s'est repliée en Chine après deux années de crise et de baisse de prix du lait.

Depuis la pandémie de Covid-19 et la moindre croissance en Chine, la progression annuelle de la consommation de lait et de produits laitiers en Asie s'est révélée plus faible que durant la décennie 2010 (+1,7 l à 101 l/hab. en moyenne en 2024).

Le continent asiatique reste toujours déficitaire, mais a moins importé de produits laitiers qu'en 2023, les politiques de développement de la production commençant à porter leurs fruits.

La Chine a fortement réduit ses achats d'ingrédients secs alors que sa consommation reste loin du niveau de 2019. L'Inde a également réduit ses importations.

Chez les autres principaux importateurs de la zone, les achats ont globalement rebondi (Japon, Indonésie, Philippines, Malaisie) à l'exception notable de la Corée du Sud, où la dévaluation de la monnaie locale a renchéri le coût des importations.



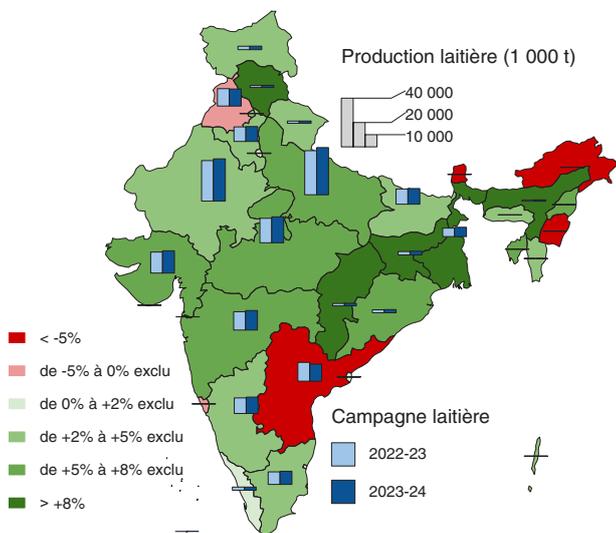
3

ASIE

INDE : production toujours croissante



FIG.1 : RÉPARTITION DE LA PRODUCTION LAITIÈRE EN 2023-24



Source : GEB-Idele d'après DAHD

Nouvelle hausse de production en 2024

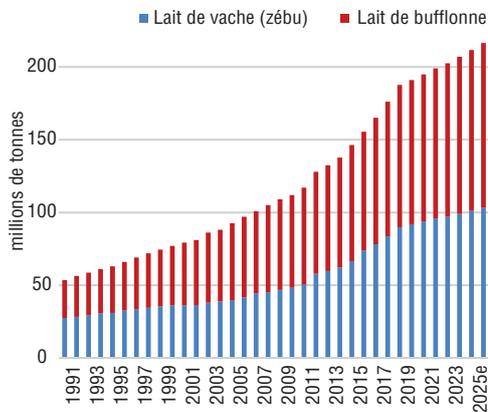
L'Inde reste, de loin, le 1^{er} pays producteur de lait avec 212 Mt en 2024 d'après l'USDA (+2,2%/2023, fig.2). Le pays concentre ainsi près de 22% de la production mondiale. Le rythme de croissance de la production reste similaire à celui observé depuis le début de la décennie 2020 mais inférieur à la progression annuelle régulière de l'ordre de 5% de la production, observée jusqu'en 2018 par les statistiques nationales, la FAO et l'USDA. Depuis 2019, les statistiques divergent entre les différentes sources alors que la production laitière indienne a été perturbée durant la pandémie de covid par les ruptures de collecte et les confinements. Et en 2022 et 2023, la production laitière a été affectée par une épizootie, la dermatose nodulaire contagieuse (*Lumpy Skin Disease* ou LSD), qui aurait touché plus de 10 millions de bovins, notamment dans l'Ouest du pays où est produit la majorité du lait. Cette infection qui affecte fortement les rendements laitiers, aurait été responsable d'une perte de rendement à l'échelle nationale. L'USDA estime que 250 000 bovins sont morts de cette maladie entre 2022 et 2023.

Ainsi, le cheptel indien aurait moins augmenté depuis le début de la décennie 2020 que les années précédentes. Mais aujourd'hui, bien que l'Inde continue de faire face à certaines maladies du bétail, telles que la fièvre aphteuse et la brucellose, celles-ci ne devraient pas entraîner de baisse significative de la production laitière dans les années à venir. Et au cours de l'année 2024, le secteur de l'élevage semble s'être remis de l'épidémie de dermatose nodulaire contagieuse. Le rythme de croissance de la production laitière des prochaines campagnes reste

3 ASIE INDE : production toujours croissante

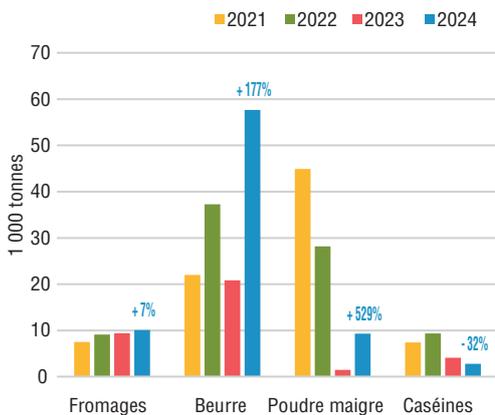


FIG.2 : ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION LAITIÈRE EN INDE



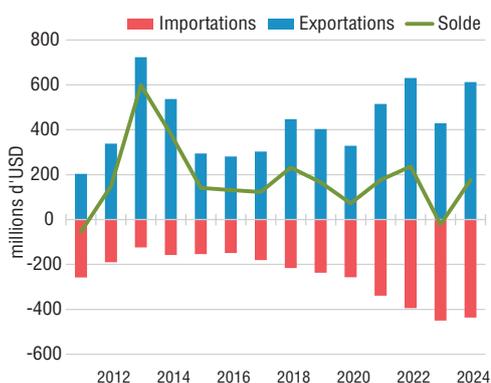
e : estimations
Source : GEB-Idele d'après USDA

FIG.3 : EXPORTATIONS INDIENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB-Idele d'après TDM

FIG.4 : ÉCHANGES EXTÉRIEURS DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB-Idele d'après TDM

incertain dans un pays touché par l'augmentation des coûts de l'alimentation animale due à l'inflation, les perturbations des chaînes d'approvisionnement et la stagnation de la productivité dans de nombreuses exploitations.

Organisation toujours limitée d'une filière qui reste atomisée

Depuis plusieurs années, le nombre de vaches a augmenté rapidement (vaches croisées ou des races étrangères comme Holstein et Jersiaise), en lien avec le développement des entreprises privées et des exploitations de plus grande taille (supérieure à 20 vaches). Toutefois, l'élevage de bufflonnes se maintient car ces animaux sont plus adaptés au climat indien tandis que les taux de matières grasses sont bien supérieurs et mieux valorisés. La plupart des entreprises privées paient le prix du lait selon un seul critère, sa teneur en matière grasse, dont l'analyse est simple à réaliser. Grâce à ce système de paiement, le lait de bufflonne, plus gras, est nettement mieux payé ce qui soutient le cheptel de bufflonnes, plus résistantes aux maladies et mieux adaptées au climat. Ainsi, d'après la FAO, le cheptel bovin laitier restait constitué en 2024 de 45% de bufflonnes et 55% de vaches et zébus, des chiffres similaires à 2023.

La production de lait a augmenté presque partout sur le territoire à l'exception notable de l'Andhra Pradesh (fig.1). La production laitière indienne reste fortement destinée à la consommation domestique puisque plus de 99% du lait produit en 2024 restait consommé sur le territoire. Néanmoins, la hausse de production en 2024 a entraîné une progression, très mesurée, du disponible exportable.

Toujours limitées, les exportations ont augmenté en 2024

En 2024, dans un contexte mondial de progression des cours des matières grasses laitières et notamment du beurre, les exportations de produits laitiers ont nettement augmenté en valeur (+43% /2023 à 613 millions de dollars US) comme en volume (+55% à 162 000 t, voir fig.3). Les expéditions de beurre ont fortement progressé pour atteindre le pic historique de 58 kt (+177% /2023), loin devant le précédent record de 2019, à 43,5 kt (+33% /2019). Les envois se sont accrus vers Bahreïn (x7 /2023 à 11 kt), l'Arabie saoudite (x3 à 10,5 kt), les Émirats Arabes Unis (+55% à 8,5 kt), l'Égypte (x13 à 4,5 kt), mais aussi les États-Unis (+67% à 3,3 kt) et le Maroc (x5,5 à 3,2 kt). D'après les douanes indiennes, ces 6 destinations ont ainsi concentré plus de 70% des exportations de beurre depuis l'Inde.

D'autres produits exportés ont également connu une progression : fromages (+7% /2023 à 10 kt) et poudre maigre (x6,3 à 9 kt). Ce n'était pas le cas des caséines (-32% à 3 000 téc). Même si les exportations indiennes ont progressé cette année, elles restent cependant des envois d'opportunité, très faibles au regard des volumes échangés sur les marchés mondiaux.

Léger rebond du solde commercial

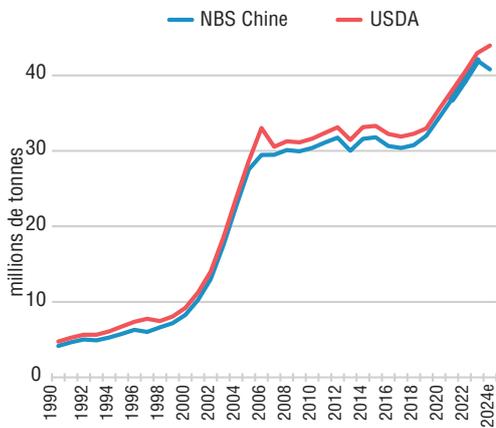
Contrairement à l'année 2023, les importations indiennes de produits laitiers ont été inférieures aux exportations en 2024, en volume comme en valeur. Elles ont atteint 127 000 t (-3% /2023) et 436 millions de dollars US (-3%). En effet, en volume, les importations de lactosérum ont reculé (-23% à 16 kt), tout comme celles de poudre maigre, à l'étiage (-86% à 160 t). Seules les importations de lactose ont sensiblement progressé (+3% à 69,5 kt).

Aussi, le solde commercial a rebondi en 2024 après être passé dans le rouge en 2023. Il a atteint 176 millions de dollars US, contre -21 millions en 2023. Ce niveau restait cependant bien inférieur au pic de 2013, à près de 600 millions de dollars US (fig.4).

En 2025, la production devrait à nouveau augmenter, dans le sillage de la hausse du nombre de vaches en lactation (+1% /2024, à 62 millions de têtes d'après l'USDA) et alors que le gouvernement continue de soutenir le développement du secteur laitier national. La hausse attendue des prix du lait, des conditions météorologiques favorables, l'amélioration des rendements laitiers et l'absence d'épidémies majeures en 2025 pourraient contribuer à cette croissance.

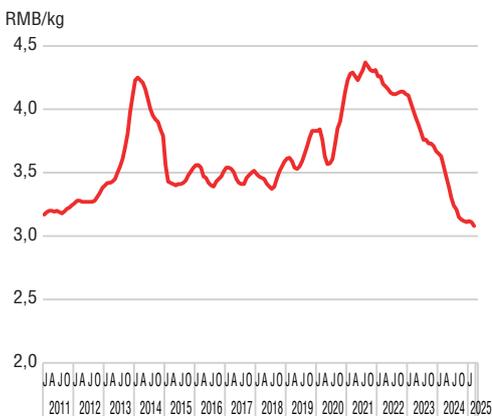


FIG.5 : ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION LAITIÈRE EN CHINE



Source : GEB-Idele d'après USDA et Bureau des statistiques chinois

FIG.6 : ÉVOLUTION DU PRIX DU LAIT À LA PRODUCTION EN CHINE



Source : GEB-Idele d'après MOA chinois



Citerne de stockage du lait

Coup d'arrêt pour la production laitière chinoise ?

En 2024, d'après les statistiques nationales chinoises, la production laitière aurait marqué le pas pour atteindre un peu moins de 41 Mt (exactement 40,79 Mt, soit -2,8% ou -1,18 Mt /2023, fig.5). L'USDA, probablement trop optimiste, l'estimait à près de 44 Mt (+2,3%). Entre 2018 et 2023, la production laitière chinoise avait bondi de 10 Mt (soit +33%), reflétant les très forts investissements dans d'immenses fermes de plusieurs milliers de vaches, soutenus par la multiplication des politiques gouvernementales. Ainsi, le plateau observé entre 2006 et 2018 avait été remplacé par une nouvelle période de croissance. Mais les politiques de soutiens et d'investissements massifs ont entraîné une surproduction dont les effets sur les prix payés aux producteurs auraient fini par décourager bons nombres d'entre eux.

Selon le ministère chinois de l'Agriculture, entre janvier et octobre 2024, le nombre de vaches laitières a diminué de plus de 2% sur un an, signe d'une possible poursuite de la baisse de la production laitière dans le pays. Dans les 10 principales provinces productrices telles que la Mongolie intérieure, le Hebei, le Ningxia, le Shandong et le Gansu, le cheptel est passé de 5,5 millions de têtes début 2024 à 5,13 millions de têtes au 3^{ème} trimestre 2024 (-370 000 têtes, soit -6,7 %). La diminution se serait poursuivie au dernier trimestre. Parmi les provinces les plus affectées, le Shandong a connu une baisse de son cheptel laitier de plus de 21% sur un an. À la fin du troisième trimestre 2024, les effectifs de vaches laitières atteignaient 676 500 têtes, contre 741 000 têtes à la fin du deuxième trimestre (-64 500 têtes ou -9%). La production de lait dans le Shandong avait ainsi reculé de près de 4% sur un an au cours des trois premiers trimestres de l'année.

Pour enrayer cette dynamique, le gouvernement central ainsi que les gouvernements locaux ont mis en place plusieurs mesures visant à stabiliser le cheptel laitier et la production de lait dans le pays. Parmi les mesures mises en œuvre, certaines régions ont introduit des subventions directes à l'élevage de vaches laitières de haute qualité, des aides à la production de lait en poudre et de fromage ainsi que des subventions sur les taux d'intérêt pour soutenir l'élevage et la transformation laitière. Ces mesures ne semblent pas avoir été suffisantes pour inverser la tendance à la baisse des effectifs, alors que certaines exploitations, notamment les plus petites, n'ont pas passé le cap de cette crise laitière.

Poursuite de la baisse des prix du lait

Si le cheptel et la production ont reculé en 2024 en Chine, c'est probablement parce que le prix du lait a de nouveau baissé (-1,3% /2023) à 3,33 RMB/kg soit environ 428 €/t (fig.6). Cette baisse continue des prix tout au long de 2024 est à mettre en lien avec une offre qui, malgré son repli continuait de dépasser la demande. En effet, la consommation en Chine reste pénalisée par un ralentissement de la croissance. En 2024, la croissance économique est tombée à 5%, l'un des plus faibles taux en trois décennies.

Ainsi, la chute des prix, initiée en 2022 et qui s'est accélérée en 2023 puis poursuivie en 2024 a fini par avoir des effets sur la filière. De 3,65 RMB/kg (467 €/t) en janvier 2024, le prix du lait est passé à 3,11 RMB/kg (408 €/t) en décembre. Et il reculait encore début 2025 (3,08 RMB/kg en mars 2025). Pour de nombreux éleveurs, le prix du lait n'est plus incitatif à produire alors que les charges sont restées soutenues. Signe des difficultés, les éleveurs laitiers ont moins acheté d'aliments. La China Feed Industry Association avait ainsi rapporté une baisse de plus de 10% sur un an de la production d'aliments pour vaches laitières au cours du premier semestre 2024.

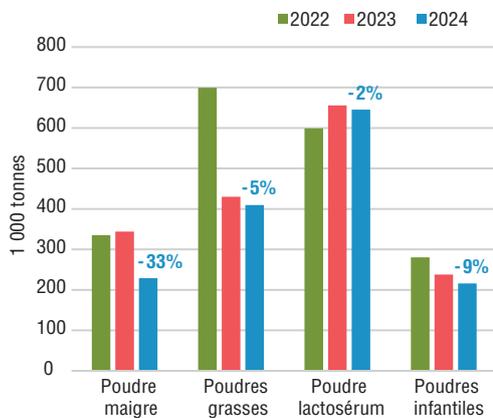
La consommation toujours affectée par la crise

Les produits laitiers bénéficient encore d'une très bonne image auprès des consommateurs chinois, notamment car ils restent associés à l'idée d'aliments bons pour la santé. Mais la consommation chinoise de produits laitiers a rencontré plusieurs crises successives. Elle a d'abord été pénalisée par la pandémie de Covid-19 et notamment par des mesures de confinement, parmi les plus longues et les plus strictes au monde. Et depuis la fin de la pandémie, le pays ne cesse de connaître des déconvenues économiques limitant le pouvoir d'achat du consommateur chinois avec des effets importants sur les produits laitiers.

Ainsi, si la consommation de lait liquide a fait mieux que résister, les poudres grasses, utilisées dans de nombreuses industries alimentaires comme les aliments transformés, les produits de boulangerie ou les boissons lactées, ont vu de nouveau leur niveau de consommation

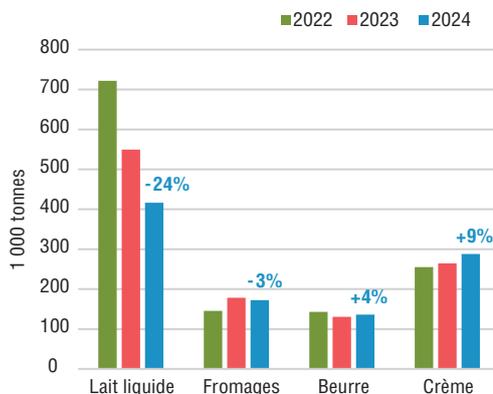


FIG.7 : IMPORTATIONS CHINOISES DE PRODUITS SECS



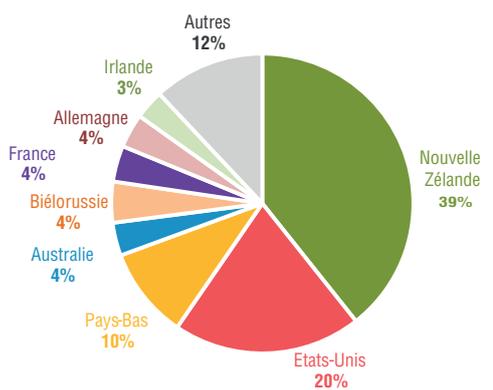
Source : GEB-Idele d'après TDM

FIG.8 : IMPORTATIONS CHINOISES DE PRODUITS NON SECS



Source : GEB-Idele d'après TDM

FIG.9 : RÉPARTITION PAR FOURNISSEUR DES VOLUMES DE PRODUITS SECS IMPORTÉS EN CHINE (2024)



Source : GEB-Idele d'après TDM

domestique reculer en 2024 d'après l'USDA, mais dans une ampleur moindre qu'en 2023 (-0,5% /2023 mais -9% /2022, à 1,59 Mt). Les préoccupations économiques des consommateurs ont limité la demande pour les produits non essentiels, notamment ceux réalisés avec des poudres de lait. Le constat est le même pour la poudre de lait écrémé, principalement utilisée dans la production de boissons lactées et de glaces. Elle a vu son niveau de consommation reculer en 2024 d'après l'USDA (-23%/2023 à 280 kt). En effet, les produits utilisant de la poudre maigre comme ingrédient sont principalement des produits de snacking, souvent les premiers à être délaissés par les consommateurs en période d'incertitude économique. Le marché des glaces, dont le pic s'étend de juillet à septembre, a été ralenti. En outre, d'après l'USDA, d'importants stocks de boissons non écoulés de l'année précédente ont dû être commercialisés. Enfin, après plusieurs années de croissance, la consommation de beurre et de fromages serait restée stable d'après les données de l'USDA, à respectivement 248 et 203 kt (=).

Importations d'ingrédients secs en retrait

La consommation et les besoins en ingrédients secs ayant été limités en 2024, leurs importations ont toutes reculé (voir fig.7). Les importations de poudres grasses se sont à nouveau repliées après la chute de 2023. À 409 000 t (-38% /2023), c'est le plus bas total depuis 2015 alors que la production domestique n'a cessé de croître. La baisse était proportionnellement moindre depuis la Nouvelle-Zélande, principal fournisseur avec désormais 90% des volumes. Le pays n'a fourni que 367 000 t de poudres grasses (-3% /2023), très loin du niveau précédent le recul (744 000 t en 2021).

Outre les poudres grasses, les importations de poudres de lait infantile ont aussi reflué, à 216 000 t (-9%). Elles ont fortement baissé depuis les Pays-Bas (-23% à 78 kt) et la France (-31% à 22 kt), mais ont progressé depuis la Nouvelle-Zélande (+6% à 60,5 kt) et l'Allemagne (+75% à 26 kt).

Les importations de poudre de lactosérum ont aussi enregistré une baisse (-2% à 645 kt), notamment en provenance des États-Unis (-3% à 296 kt). Les importations de poudre maigre ont reculé plus fortement (-33%, à 229 000 t), malgré la progression de la Nouvelle-Zélande (+1% à 157 kt). Les achats à l'Australie se sont notamment repliés (-54% à 26,5 kt).

Plus de beurre importé, moins de fromages

En 2024, dans un contexte de crise économique, les importations chinoises tous produits laitiers confondus ont reculé. Estimées à 10,5 M TEL (-6% /2023), elles se situaient à un niveau intermédiaire entre les années 2017 et 2018. Ces imports ont couvert moins d'un quart de la consommation intérieure de lait et de produits laitiers, estimée par bilan.

Avec une consommation globale moins dynamique, les imports de lait conditionné ont baissé pour la 3^{ème} année consécutive (-24% /2023 à 416 kt, fig.8). Même constat du côté des importations de fromages qui ont de nouveau marqué le pas après le rebond de 2023. En 2024, 173 000 t de fromages ont été importés (-3%) en provenance essentiellement de Nouvelle-Zélande et d'UE, et secondairement d'Australie. Le repli est lié à la fois à la moindre consommation de fromage fondu dans les hôtels et restaurants mais aussi à la plus faible demande dans l'industrie et la boulangerie.

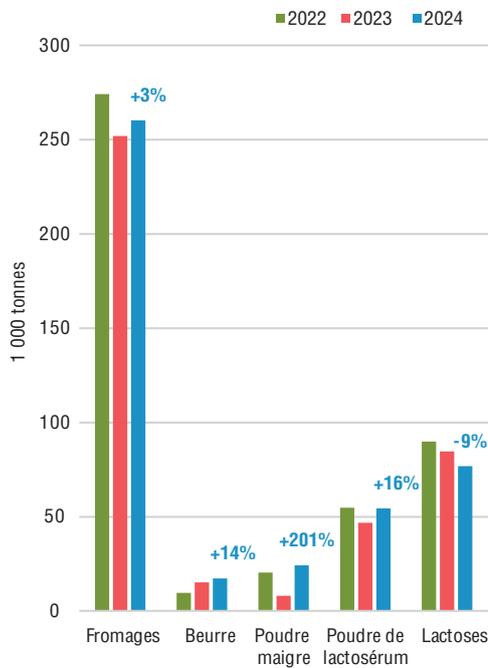
A contrario, la demande en crème à l'import est restée dynamique et a dépassé le record de 2021 (+9% /2023 à 288 000 t). Même tendance pour le beurre dont les achats ont rebondi (+4% à 136 000 t). Le rebond est cependant limité par la crise mais les consommateurs préfèrent le beurre, jugé plus sain que les matières grasses végétales, ce qui encourage les boulangeries à utiliser ce produit plus coûteux.

En 2025, les importations de fromages et de crème depuis l'UE pourraient être limitées. En pleine tension entre l'UE et la Chine, le ministère du Commerce chinois annonçait en août 2024 le lancement d'une enquête antisubventions visant certains produits laitiers importés depuis l'UE et ciblant particulièrement ces produits. Fin novembre, le ministère du Commerce a annoncé l'élargissement de l'enquête antisubventions, ciblant particulièrement le Danemark, la France, l'Italie et les Pays-Bas. Ces enquêtes pourraient induire le relèvement des droits de douane chinois, à l'instar de ce qui a été fait pour les expéditions de Cognac, désormais affecté d'un droit de 34%.

3 ASIE JAPON, CORÉE DU SUD



FIG.10 : IMPORTATIONS JAPONAISES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB-Idele d'après TDM

JAPON : Légère reprise de la production et hausse des imports

En 2024, la production laitière japonaise a progressé de 0,8% /2023 à 7,36 millions de tonnes. Cette hausse modérée intervient dans un contexte de déclin structurel de la filière, marquée par une diminution continue du nombre d'exploitations, désormais passées sous la barre des 10 000. La région d'Hokkaido demeure le cœur de la production nationale, concentrant à elle seule 60% du cheptel laitier et 40% des fermes laitières. Face à la flambée des coûts de production, notamment liée au renchérissement des aliments importés, les autorités japonaises et les coopératives ont relevé le prix du lait à la production. Le prix du lait aux éleveurs est en grande partie administré, c'est-à-dire qu'il fait l'objet d'une régulation étatique et interprofessionnelle, notamment pour le lait destiné à la transformation. Celui-ci est passé de 113,5 yens/kg en 2023 à environ 122 yens/kg en 2024 (+7,4%/2023). Converti en euros, le prix moyen s'est établi à 74,4 €/100 kg (-0,4%/2023).

Après plusieurs années de recul, la baisse du nombre de vaches laitières a ralenti en 2024, notamment grâce à des efforts de modernisation et de transmission dans les exploitations familiales.

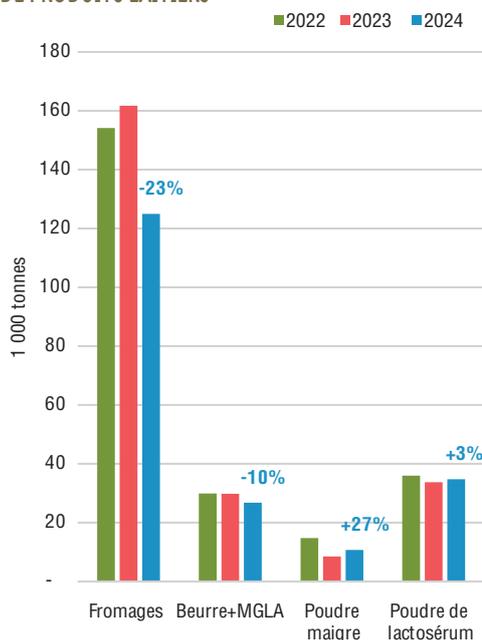
Bien que l'inflation ait entraîné une baisse de la consommation de lait à boire en volume, la demande globale pour les produits laitiers au Japon en 2024 est restée relativement stable. Cette résilience s'explique par la reprise du secteur HRI (hôtels, restaurants, institutions) et l'intérêt croissant des consommateurs japonais pour des produits transformés, tels que le fromage et les yaourts, de plus en plus intégrés dans les habitudes alimentaires, tant occidentales qu'asiatiques.

Dans ce contexte, les importations japonaises de produits laitiers ont été dynamiques en 2024 (fig.10), notamment en poudre maigre (+201% à 24 000 t), en beurre (+14% à 17 000t) et en fromages (+3% à 260 000 t). Les principaux fournisseurs du Japon sont la Nouvelle-Zélande (22% de parts de marché en valeur), les États-Unis (16%) et l'Australie (13%). Les importations couvrent environ 60% des besoins en produits laitiers.

3 ASIE CORÉE DU SUD



FIG.11 : IMPORTATIONS CORÉENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB-Idele d'après TDM

CORÉE DU SUD : recul des importations

La production laitière coréenne semble s'être une nouvelle fois contractée en 2024, à 1,9 Mt (-1,5%/2023).

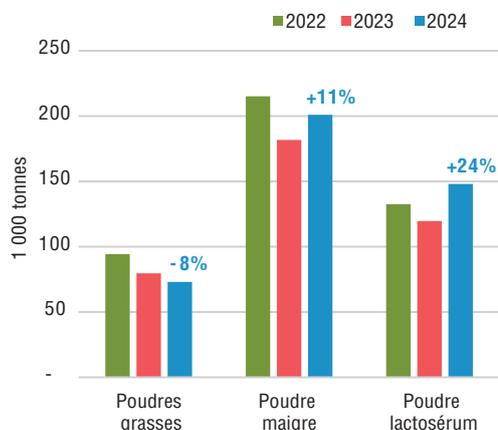
Le prix du lait, administré au niveau national, figure parmi les plus élevés au monde. Il a été revu à la hausse, en réponse à l'augmentation des coûts des intrants (aliments, énergie). La production repose sur des exploitations de taille moyenne à grande, très intensives, avec une alimentation basée sur des concentrés importés. Le cheptel laitier est majoritairement localisé dans les provinces proches des grands centres urbains, telles que Gyeonggi-do, Chungcheong ou Gangwon. Le lait est principalement utilisé pour la consommation liquide (lait de boisson), avec une part limitée dédiée à la transformation (yaourts, fromages, poudres). La consommation de produits laitiers est en progression, tirée par les yaourts et les fromages, mais la consommation de lait liquide diminue. Face à un prix du lait élevé et un déficit chronique de production, la filière est confrontée à la pression des importations.

La Corée du Sud reste fortement dépendante des importations pour couvrir ses besoins laitiers, les prix des produits laitiers importés étant compétitifs. Les principaux fournisseurs sont les États-Unis (24% de parts de marché en valeur en 2024), suivis de la Nouvelle-Zélande (14%), l'Allemagne (10%) et les Pays-Bas (10%). En 2024, les importations ont marqué le pas : en valeur elles se sont contractées de 13% /2023 à 1,84 Mrd US\$. Les importations de fromages (fig.11), premier produit laitier importé, ont nettement reculé (-23% /2023 à 125 000 t). En 2024, le won s'est déprécié face au dollar et à l'euro, renchérisant mécaniquement le coût des produits importés, dont les fromages européens, étasuniens et néo-zélandais. Les importations de beurre ont diminué de 10%. Les importations d'ingrédients laitiers secs ont en revanche progressé en 2024, de 27% pour la poudre maigre à 10 700 t et de 3% pour la poudre de lactosérum à 34 800 t.

3 ASIE INDONÉSIE, PHILIPPINES, MALAISIE

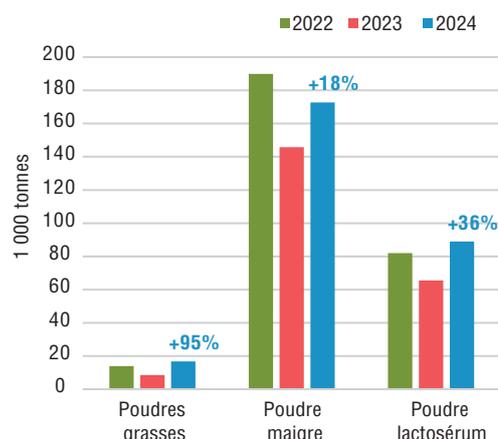


FIG.12 : IMPORTATIONS INDONÉSIENNES DE PRODUITS LAITIERS



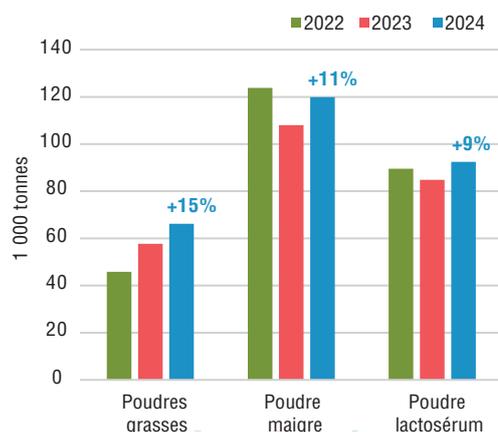
Source : GEB-Idele d'après TDM

FIG.13 : IMPORTATIONS PHILIPPINES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB-Idele d'après TDM

FIG.14 : IMPORTATIONS MALAISIENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB-Idele d'après TDM

INDONÉSIE : production à la traîne et consommation en hausse

En 2024, la production laitière en Indonésie est restée structurellement insuffisante, estimée à 637 000 tonnes (-5% /2023), couvrant moins de 20% de la demande. Elle repose majoritairement sur de petites exploitations à faible productivité. Le prix du lait varie selon les régions, entre 5 500 et 6 500 IDR/litre (0,33 à 0,39 €/l), avec des hausses ponctuelles dues à l'inflation et au coût des aliments. La fièvre aphteuse a fortement touché le cheptel en 2022-2023, surtout à Java ; la situation s'est améliorée en 2024, mais la reconstitution reste lente.

La consommation de lait en Indonésie est historiquement basse mais elle progresse. Le lait liquide représente 45% du marché des produits laitiers destinés aux consommateurs. L'Indonésie dépend fortement des importations. L'inflation a affecté le prix des produits importés, dont beaucoup de produits laitiers.

En 2024, les importations laitières de l'Indonésie ont reculé en valeur de 7% /2023, à 1,85 milliard US\$. La Nouvelle-Zélande reste le principal fournisseur (39% de parts de marché), devant les États-Unis (14%) et l'Australie (11%). Le pays importe massivement du lait en poudre, utilisé à la fois pour reconstituer du lait liquide et pour fabriquer des produits laitiers recombinaés, où l'huile végétale remplace partiellement ou totalement la matière grasse laitière. L'huile de palme, abondante localement, est largement utilisée par les industriels pour réduire les coûts. Les importations de poudres grasses (fig. 12) ont reculé de 8% (73 100 t), majoritairement en provenance de Nouvelle-Zélande. Les importations de poudre maigre ont progressé de 11% (201 000 t), avec la Nouvelle-Zélande (39%) en tête, devant les États-Unis (25%).

PHILIPPINES : hausse de la production et des importations

En 2024, la production laitière des Philippines est estimée à 32 000 t, en hausse d'environ 11% /2023. Pour soutenir la production locale, le gouvernement philippin a mis en place des programmes visant à importer des bovins laitiers, à augmenter la taille du cheptel, à améliorer les rendements laitiers et à fournir des formations aux éleveurs. L'objectif est d'atteindre une autosuffisance de 2,5% d'ici 2025, contre environ 1% actuellement.

La demande de produits laitiers aux Philippines continue de croître, atteignant 3,5 millions de tonnes en équivalent lait (TEL) en 2024, soit une augmentation de 3% /2023.

Cette tendance est soutenue par une population en croissance, une urbanisation accrue et une augmentation des revenus des consommateurs. Le lait concentré est le principal produit consommé.

Les importations continuent de jouer un rôle central. En 2024, elles ont augmenté en valeur de 7% /2023 pour atteindre 1,64 Mrd US\$. Les principaux fournisseurs sont la Nouvelle-Zélande (24% de part de marché) et les États-Unis (20%). Le pays importe surtout de la poudre maigre (+18%/2023 à 173 000t) et du lait liquide (+14%/2023 à 125 000t) (fig. 13).

MALAISIE : hausse des importations

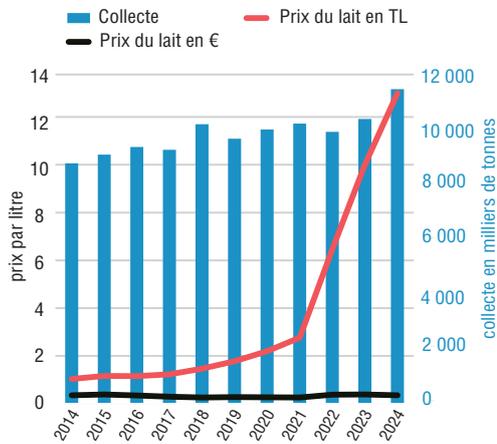
La production de lait en Malaisie est évaluée à 39 millions de litres en 2022, en recul comparé à 2021, avec une tendance à la baisse estimée pour les années suivantes. Le pays vise une autosuffisance totale en lait frais d'ici 2030, avec un taux actuel d'autosuffisance d'environ 62%. Pour atteindre cet objectif ambitieux, le gouvernement a mis en place plusieurs initiatives dans le cadre du 12^{ème} Plan Malaisien, telles que le développement de cinq «vallées laitières». Ces projets ont pour but de stimuler la production nationale, réduire la dépendance aux importations et créer des pôles de production régionaux modernes et organisés.

La consommation de produits laitiers continue d'augmenter en 2024, dans un contexte de reprise économique. Les produits les plus consommés sont les laits condensés sucrés, les laits en poudre et les laits liquides. Bien que la consommation de yaourts progresse, elle reste encore modeste.

En 2024, les importations de produits laitiers en Malaisie ont augmenté en valeur de 5% /2023, atteignant 1,76 milliard US\$. La Nouvelle-Zélande reste le principal fournisseur (36% de part de marché), devant l'Australie (10%). Le pays importe surtout des produits secs (fig. 14) : poudre maigre (+11 %, 120 000 t), poudres grasses (+15%, 66 000 t), poudre de lactosérum (+9%, 92 500 t), poudre de lait infantile (-7%, 74 000 t) et poudre ré-engraissée à l'huile végétale (+7%, 70 000 t). Une partie de la poudre maigre est mélangée à de l'huile de palme pour produire des laitiers recombinaés, destinés à offrir des alternatives à moindre coût.

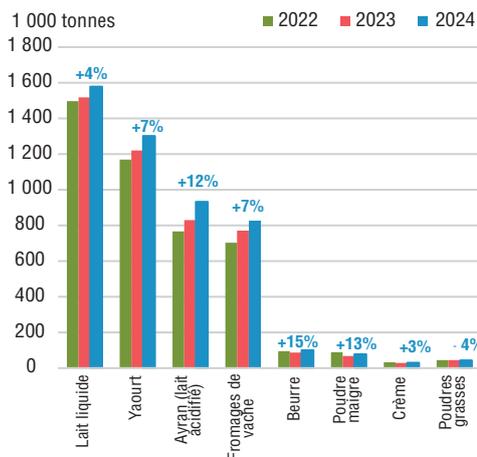


FIG.15 : COLLECTE LAITIÈRE ET PRIX DU LAIT EN TURQUIE



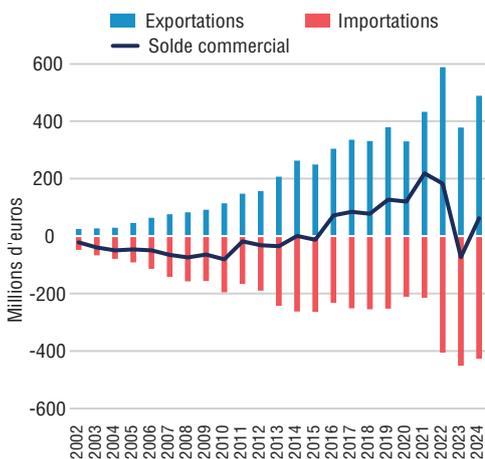
Source : GEB-Idele d'après Turkstat et CLAL

FIG.16 : FABRICATIONS DE PRODUITS LAITIERS EN TURQUIE



Source : GEB-Idele d'après CLAL

FIG.17 : COMMERCE EXTÉRIEUR TURC DES PRODUITS LAITIERS



Source : GEB-Idele d'après TDM

L'économie turque a de nouveau subi une très forte inflation en 2024, qui a même dépassé 75% en mai en glissement annuel, avant de ralentir à partir de juin. Malgré des coûts de production en forte hausse, la production laitière, les fabrications et les exportations ont cru en 2024. Le récent décrochage de la livre turque, consécutif à l'arrestation le 19 mars 2025 du maire d'opposition d'Istanbul, pourrait mettre en péril les objectifs du gouvernement qui vise une inflation à 24% fin 2025.

Hausse de la production laitière en 2024

En 2024, la collecte de lait de vache en Turquie a progressé de 10% /2023, à plus de 11 millions de tonnes (fig.15), et ce malgré les conséquences du séisme de 2023 et l'inflation galopante qui a accru fortement les charges en élevage.

En rythme annuel, l'inflation en Turquie avait ralenti fin 2022 et début 2023. Elle a repris à partir de mi-2023, avant d'atteindre un pic à plus de 75% en mai 2024, puis de ralentir à nouveau à partir de juin. Elle oscille autour de 38% début 2025. Reflet de l'inflation générale, le prix du lait de vache à la production s'est apprécié en 2024 (+30% d'une année sur l'autre), à 13 TRY/litre, après avoir été multiplié par deux en 2022, sans pour autant couvrir les coûts de production estimés à 17 TRY/L par les éleveurs au printemps 2024. En euro, il s'est établi en revanche à 0,35 €/litre (-9% /2023) (Fig.15).

Hausse des fabrications des principaux produits laitiers

Grâce à la hausse de la collecte, les fabrications des principaux produits laitiers turcs ont augmenté en 2024 (fig.16). La production de lait liquide est en hausse de 4% d'une année sur l'autre, à 1,6 milliard de litres. Les volumes de yaourts ont progressé de 7% /2023, à 1,3 milliard de tonnes, tout comme les fabrications de lait acidifié (+12%/2023), à 932 000 t. Celles de fromages sont en hausse de 7% /2023 à 824 000 t. Les fabrications de beurre et de poudre maigre, qui représentent des volumes plus modestes, ont elles aussi nettement progressé après le recul de 2023, à respectivement 100 000 et 77 000 t, tandis que celles de poudres grasses sont en recul, à 43 000 t.

Hausse des exports, légère baisse des imports

Les exportations de produits laitiers turcs ont augmenté en 2024 en valeur, de 29% /2023, à près de 489 M€, après la baisse de 2023 (fig.17).

Les exportations de fromages ont légèrement diminué en volume (48 000 t, -1% /2023), mais ont sensiblement augmenté en valeur (+2% /2023). L'Irak est le premier acheteur de fromages turcs (13 700 t, +5% /2023), devant l'Arabie saoudite (4 800 t, -5% /2023).

Les exportations d'ingrédients secs, qui avaient été divisées par quatre en valeur en 2023, ont repris des couleurs en 2024. Elles ont été multipliées par 2,5 en valeur et en volume. Les envois de poudre maigre sont ainsi passés de 5 700 à 22 000 tonnes, sans toutefois retrouver le niveau de 2022. L'Algérie est devenue en 2024 le premier client de la Turquie pour la poudre maigre, avec 10 000 tonnes exportée vers cette destination, suivie de l'Égypte (6 100 t).

Les exports de lactosérum en poudre ont fortement augmenté (+50%/2024), à 88 000 tonnes, principalement à destination de la Chine (21 500 t) et de l'Égypte (16 500 t).

Parallèlement, les importations de produits laitiers ont régressé en valeur, à 297 millions d'euros (-5% /2023) et en volume, à 57 000 t -7% /2023. Il s'agit principalement d'ingrédients secs : poudre de lait infantile en provenance de Pologne, d'Allemagne, de France et d'Irlande. Un peu plus de 8 000 t de fromages ont également été importées, ainsi que 3 700 t de beurre (-46% /2023).

L'excédent commercial repasse dans le vert

Après s'être fortement réduit en 2023, au point de devenir négatif (-73 millions d'euros), l'excédent commercial de la Turquie en produits laitiers est redevenu positif en 2024, à 63 millions d'euros. Cette amélioration résulte de la reprise des exports et de la réduction des imports, grâce à la hausse de la production domestique.

Début 2025, la collecte de lait de vache est en légère hausse sur 3 mois par rapport à 2024. Les producteurs ont bénéficié d'une nouvelle hausse du prix du lait, porté à 17 TRY/litre (46 centimes d'euro). Est-ce que cette nouvelle revalorisation sera suffisante pour convaincre les éleveurs turcs de conserver leurs vaches laitières alors que l'inflation n'est pas contenue et que les charges grimpent toujours ?

3 ASIE Principaux événements de l'industrie laitière en 2024



EN ARABIE SAOUDITE, est annoncée début 2025 la mise en œuvre d'un important projet de développement de l'élevage de ruminants, dont laitiers, à Hafr Al-Batin d'un montant de 2,22 milliards €.

AU BANGLADESH, **Arla Foods** met en service une nouvelle usine de lait UHT à Gazipur moyennant 15 millions €. **Pran Foods**, groupe agro-alimentaire diversifié et deuxième entreprise laitière du pays, reçoit un soutien financier de 28 millions € de la part de la Banque Mondiale.

AU CAMBODGE, **F&N** prend un bail sur 50 ans pour un terrain localisé à Kandal, où il projette la construction d'une usine de produits laitiers pour un montant de 4 millions €.

AUX EMIRATS ARABES UNIS, **Pure Ice Cream** investit 20 millions € dans la construction d'une nouvelle usine de crèmes glacées à Dubai.

EN INDE, **Amul** installe deux nouvelles lignes de conditionnement SIG de lait UHT sur le site de Kheda (Gujarat). **Bel** et **Britannia** inaugurent une nouvelle usine dans l'État de Maharashtra, qui fabrique 10 000 tonnes de vache qui Rit et 6 000 tonnes de cheddar et de mozzarella par an, à la suite d'un investissement de 24 millions €. **Danone** investit 20 millions € pour structurer la collecte de lait autour de son usine localisée à Lalru dans le Punjab. Le fonds d'investissement **Kedaara** acquiert le fabricant de crèmes glacées **Dairy Day** pour 139 millions €. La coopérative **Milma** met en service une nouvelle tour de séchage à Malappuram, moyennant 14 millions €.

Début 2025, **Amul** investit 66 millions € pour construire une usine de fabrication de dahi (caillé) à Kolkata, réputée la plus grande du monde (530 millions de litres / an). **Hatsun Agro** acquiert **Milk Mantra** pour 26 millions €. **Mother Dairy** annonce un plan d'investissement sur 3 ans de 155 millions € pour accroître ses capacités de production, incluant la construction de 3 nouvelles usines.

EN INDONÉSIE, le groupe vietnamien **TH Group** met en place trois sites de production laitière d'une surface comprise entre 12 000 à 50 000 hectares chacun.

EN ISRAËL, **Tnuva** met en place une nouvelle ligne de conditionnement sur son site de Rehovot pour 10 millions €.

EN JORDANIE, le groupe saoudien **Almarai** acquiert l'entreprise laitière **Hammoudeh Food Industries** pour 65 millions €.

AU PAKISTAN, **FrieslandCampina Engro** équipe son usine de Sahiwal d'équipements photovoltaïques d'une puissance de 3,4 Mwh.

AUX PHILIPPINES, le groupe japonais **Yakult** met en service une deuxième usine de conditionnement de boissons lactées à El Salvador.

AU SRI LANKA, **Fonterra** met en place un nouveau centre de collecte et de réfrigération à Hanwellla.

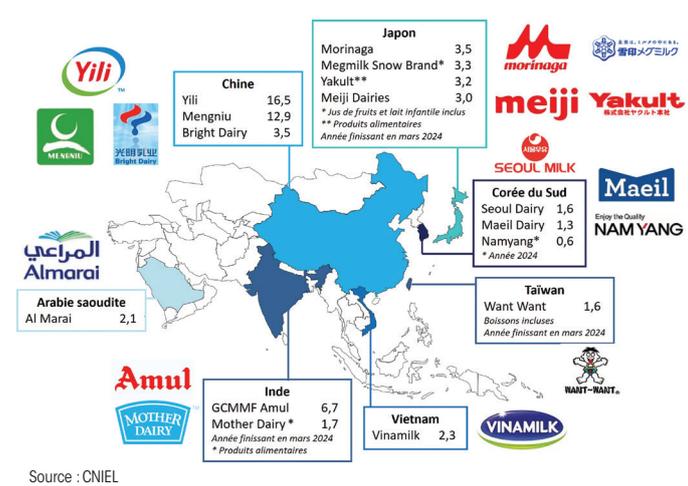
AU VIETNAM, Idébut 2025, le groupe singapourien **F&N** accroît sa participation dans **Vinamilk** à 18,69% avec le rachat de nouvelles actions pour un montant de 48 millions €. **Lof International Dairy Products** investit 241 millions € dans un nouveau complexe de fabrication de produits laitiers et de boissons non alcoolisées dans la province de Binh Duong.

EN CHINE, **Fuyan Foods** accroît la capacité de fabrication de poudre de lait entier, de crème fouettée et de lait concentré de son usine localisée à Yinchuan pour 7 millions €. **Junlebao** construit une ferme high tech de 2 200 VL sur 14 hectares à Lixian pour 13 millions €, et met en service un site de conditionnement de lait ESL à Zhengyang moyennant un investissement de 13 millions €. **Mengniu** accroît la capacité de conditionnement de lait liquide de deux sites localisés à Hohhot pour 10 millions € et à Harbin pour 17 millions €. En parallèle, il construit une vaste base logistique à Meishan moyennant un investissement de 193 millions €. Enfin, en partenariat avec **Meijia Food and Beverage Co**, il met en place à Yecheng un site de conditionnement de lait liquide d'une capacité de 120 000 tonnes par an et une ligne de fabrication de 18 000 tonnes de yaourt par an. **Nestlé** accroît les capacités de conditionnement de lait UHT et de crème de son site localisé à Qingdao moyennant 32 millions €. **Royal Group** investit 39 millions € dans sa filiale **Ushi Dairy** localisée à Changsha (Hunan) pour accroître ses capacités de conditionnement de lait liquide et de produits ultra-frais. **Weigang Dairy** construit un nouveau site de conditionnement de lait liquide à Huai'an moyennant 128 millions €. **Yantang Dairy** investit 77 millions € pour se doter d'un atelier de fabrication de crèmes glacées. **Yili** annonce la finalisation de trois projets d'agrandissement à Hohhot (produits secs, 64 millions €), Wuzhong (beurre, 3 millions €) et Wuwei (lait liquide, 19 millions €), et met en service une nouvelle usine de crèmes glacées à Huanggang (Hubei) d'une capacité de 100 000 tonnes par an. **Xiyuchun Dairy** accroît la capacité de conditionnement de lait liquide et de yaourts de son site localisé dans le comté de Hutubi, pour 58 millions €.

Début 2025, **Chevalese Dairy** construit une nouvelle ferme laitière de 12 000 vaches laitières pour 39 millions € au sein de sa filiale **Kubuqi Herding**.

CNIEL

FIG.18 : LES LEADERS LAITIERS EN ASIE- CHIFFRE D'AFFAIRES 2023 EN MILLIARDS €



Source : CNIEL

4

AMÉRIQUE DU NORD

Progression des déficits commerciaux

Avant l'élection de Donald Trump, la production laitière a connu une année 2024 contrastée. Aux États-Unis, l'année a été marquée par le développement de l'épizootie de grippe aviaire dans les États du Nord et de l'Est du pays et par un marché des matières grasses très dynamique.

Au Mexique, la collecte laitière a poursuivi sa croissance, grâce notamment à une bonne pluviométrie lors du pic laitier. Malgré cela, la progression de la production reste insuffisante pour éviter la dégradation de la balance commerciale du pays.

Au Canada, le secteur laitier reste contingenté par un système de quotas qui limite toujours les variations de production. En 2024, la production de lait a sensiblement progressé, à 10,0 Mt d'après le Centre Canadien d'Information Laitière (+0,7% /2023) avec un cheptel en légère hausse au 1^{er} juillet 2024 à 969 500 têtes (+0,4% /2023). Historiquement protégé par des droits de douane, le marché canadien voit ses importations de produits laitiers, notamment de fromages, augmenter via l'application de multiples accords de libre-échange (CETA, accord transpacifique, ...). La production est attendue en croissance dans la zone en 2025.



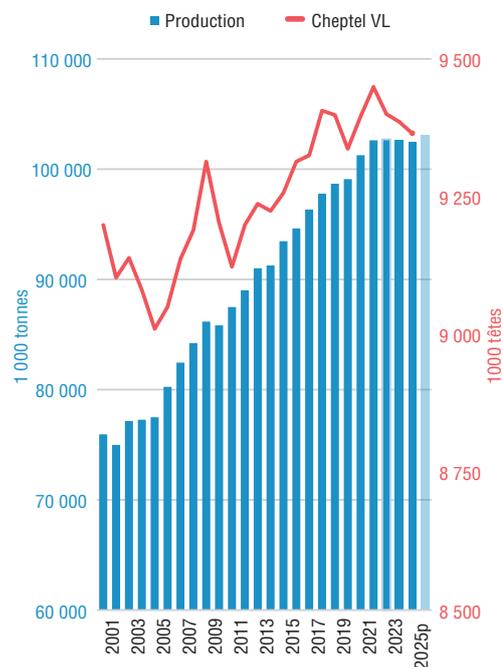
4

AMÉRIQUE DU NORD

ÉTATS-UNIS : marché dynamique au 1^{er} semestre, épizootie au 2nd



FIG.1 : PRODUCTION ET CHEPTEL LAITIERS AUX ÉTATS-UNIS



p : prévisions
Source : GEB-Idele d'après USDA

La grippe aviaire perturbe la production laitière

En 2024, la production de lait aux États-Unis était en très légère baisse par rapport à 2023 (-0,2% à 102,5 Mt, fig.1). Après avoir été plutôt contrainte au 1^{er} semestre (-0,5% /2023), la collecte laitière avait entamé un léger rebond au troisième trimestre (+0,1%). Mais le développement de l'influenza aviaire hautement pathogène (IAHP, souche H5N1) touchant les élevages laitiers et leur productivité a ensuite freiné cette dynamique. Le 11 mars 2024, un premier cas a été détecté dans un élevage de l'Idaho. L'épizootie s'est ensuite diffusée et a touché les élevages laitiers de 18 États, répartis majoritairement dans le Sud et l'Ouest du pays. En 2024, 919 foyers ont été répertoriés, et plus des trois quarts dans le seul État de Californie, premier producteur de lait du pays (18% de la production nationale de lait et du cheptel de vaches laitières). Au dernier trimestre, la production y a reculé de 6,9% /2023 entraînant dans son sillage la production du pays (-0,2%).

En moyenne en 2024, malgré l'épizootie d'IAHP, les rendements laitiers ont peu évolué, à 10 966 kg/vache (+0,2% /2023). Le léger recul de la collecte est plutôt à mettre en lien avec une nouvelle baisse du cheptel de vaches laitières, estimé à 9,37 millions de têtes en 2024, soit le plus bas niveau depuis 2019. En 2024, les abattages de vaches laitières ont de nouveau été en net retrait, à 2,73 millions de têtes (-11%), soit le rythme de réforme le plus bas observé depuis 2008. Cette baisse du cheptel est principalement attribuée à un nombre réduit de génisses entrant dans le troupeau. Le cheptel devrait cependant rebondir en 2025 d'après l'USDA.

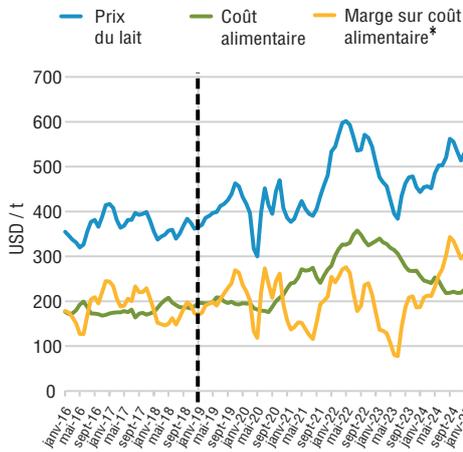
Les États-Unis ont rythmé le marché du beurre

Les États-Unis ont été particulièrement actifs sur le marché du beurre, sur les marchés domestiques comme internationaux, notamment durant le premier semestre 2024. Ainsi, d'après l'USDA, les fabrications de beurre ont atteint le niveau record de 547 000 tonnes (+4%/1^{er} semestre 2023). Les opérateurs ont notamment souhaité constituer des stocks plus

4 AMÉRIQUE DU NORD ÉTATS-UNIS : des exportations en forte baisse

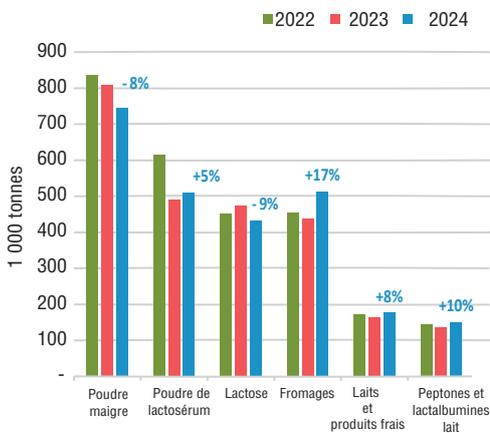


FIG.2 : ÉVOLUTION DU PRIX DU LAIT, DU COÛT ALIMENTAIRE ET DE LA MARGE CALCULÉE DANS LE CADRE DU DMPP/DMC



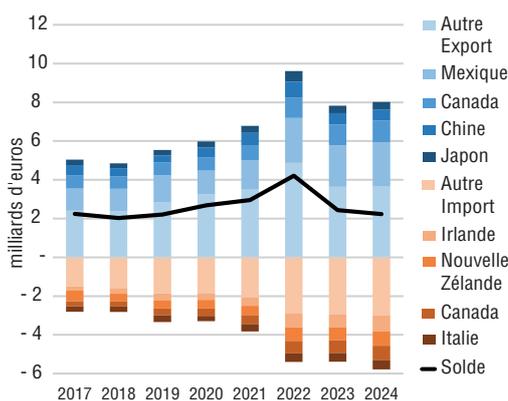
* A partir de 2019, l'indicateur Dairy Margin Coverage (DMC) a remplacé le DMPP, entraînant une rupture de série (peu prononcée)
Source : GEB-Idele d'après USDA

FIG.3 : EXPORTATIONS ÉTATSUNIENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB-Idele d'après TDM

FIG.4 : BALANCE COMMERCIALE DES ÉTATS-UNIS EN PRODUITS LAITIERS



Source : GEB-Idele d'après TDM

importants que les années précédentes en vue des fêtes de fin d'année qui démarraient par Thanksgiving en novembre. Sur l'année, les fabrications de beurre aux États-Unis avaient également battu un record absolu à 1,01 million de tonnes (+5,5% /2023), malgré un ralentissement de la demande en fin d'année. Les fabrications de fromages ont connu une évolution plus mesurée (+0,3%) alors que celles de poudre maigre, affectées par une moindre demande, avaient nettement diminué (-13%) tout comme celles de poudre de lactosérum (-9%).

Progression du prix du lait et de la marge

Avec un marché du beurre plutôt porteur, le prix du lait toutes classes confondues a fortement augmenté sur les trois premiers trimestres de 2024 : de 443 US\$/t en janvier (soit 406 €/t) à 562 US\$/t en septembre (506 €/t). Cependant, face à un marché plus compliqué au dernier trimestre, il s'est ensuite replié à partir du mois d'octobre pour terminer l'année à 514 US\$/t en décembre (490 €/t). En moyenne annuelle, le prix du lait s'est établi à 498 US\$/t (461 €/t), soit une hausse de 10% /2023. Avec des charges alimentaires en recul (-23% en moyenne annuelle), l'indicateur de marge sur coût alimentaire a fortement progressé à 264 US\$/t (+79% /2023). Il s'est amélioré de façon continue durant les trois premiers trimestres avant de reculer légèrement, sous l'effet de la baisse du prix du lait (fig.2).

Rebond des exportations... et des importations !

En 2024, les exportations de produits laitiers ont rebondi en valeur à 8,7 milliards d'US\$ (+2,5% /2023 ; 8,0 Mds €) comme en volume, à 13,1 MTEL (+1%).

Les exportations ont notamment progressé en volume comme en valeur vers les deux premiers importateurs en valeur et partenaires historiques du pays : le Mexique et le Canada. Elles ont atteint 2,5 Mds US\$ (+7% à 2,3 Mds €) vers le Mexique et 1,2 Mds US\$ (+6% à 1,1 Mds €) vers le Canada. Elles étaient également en hausse vers d'autres destinations clés comme le Japon (+2%) ou surtout la Corée du Sud (+24%) qui ont, tous les deux, importé pour plus de 420 M US\$ de produits laitiers (390 M€). Elles étaient cependant en baisse pour la Chine (-4% à 610 M US\$, soit 570 M€).

En volume, les exportations de poudre maigre ont baissé (-8% /2023 à 745 000 t, fig.3), en raison des moindres fabrications liées à une demande en retrait sur les marchés internationaux et une compétitivité dégradée face à la Nouvelle-Zélande. Les volumes ont notamment baissé vers le Mexique (-6% à 390 000 t), l'Indonésie (-25% à 49 000 t) ou le Vietnam (-24% à 28 000 t). En revanche, elles étaient en hausse vers les Philippines (+2% à 88 000 t) et la Malaisie (+13% à 32 000 t). Les exportations de poudre de lactosérum ont partiellement rebondi (+5% à 511 000 t). C'est également le cas des exportations de fromages (+17% à 515 000 t), en hausse sur toutes les principales destinations à l'exception de la Chine (-45% à 7 500 t)

Mais dans le même temps, portées par la progression des achats de fromages (+31% en valeur) et de beurre (+13%), les importations de produits laitiers ont nettement augmenté en volume 3,3 MTEL (+6%) comme en valeur à 5,8 Mds US\$ (+7% à 6,3 Mds €). Ainsi, après la forte baisse de 2023, le solde commercial des États-Unis était à nouveau en recul en 2024, à 2,4 Mrds US\$ (-8% /2023 ; 2,25 Mrds €, fig.4).

Très légère progression de la consommation

Après le rebond de 2023, la consommation apparente en équivalent lait de produits laitiers aux États-Unis a très légèrement progressé à 92,8 M de TEL (+0,2% /2023). La consommation de beurre a été particulièrement dynamique (+6,5% /2023). Avec une population toujours croissante, la consommation par habitant est restée stable à 272 kg/hab./an.

Début 2025, les effets de l'épizootie d'influenza aviaire semblaient être plus limités. Avec une offre plus abondante, les prix des commodities ont baissé, entraînant le recul du prix du lait payé aux éleveurs. La production laitière est attendue en légère hausse (+0,5% selon l'USDA) principalement en raison d'un léger rebond du cheptel. Attention toutefois, le nouveau mandat de Donald Trump à la présidence des États-Unis et sa volonté d'imposer une guerre commerciale sur tous les fronts, notamment en augmentant les droits de douane, pourrait peser sur les marchés.

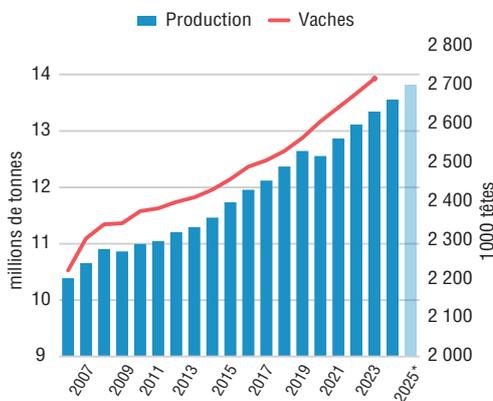
4

AMÉRIQUE DU NORD

MEXIQUE : production toujours croissante mais importations encore conséquentes



FIG.5 : PRODUCTION LAITIÈRE MEXICAINE



* prévisions USDA
Source : GEB-Idele d'après SAGARPA-SIAP & USDA

Progression continue de la production

En 2024, la production de lait au Mexique a poursuivi sa croissance pour atteindre 13,7 Mt (+1,7% /2023, fig.5), malgré l'apparition de foyers d'influenza aviaire dans le Nord du pays dès le mois d'avril. La production laitière a atteint son pic en juin, juillet et août, coïncidant avec une augmentation des précipitations. Malgré des conditions de sécheresse plus marquées durant la première moitié de l'année, l'augmentation des précipitations à partir de juin 2024 a permis de garantir une disponibilité suffisante en pâturages et en foin pour soutenir la croissance de la production. L'accès à un approvisionnement constant et sans droits de douane depuis les États-Unis en matières premières (maïs, soja et tourteau) a permis une production d'aliments stable malgré les conditions de sécheresse dans certaines régions. Les achats ont cependant été affectés au 2nd semestre par l'appréciation du dollar vis-à-vis du peso mexicain, augmentant le coût des intrants pour les éleveurs mexicains.

Progression de la consommation de fromages, boostée par une moindre inflation

Avec la progression de la collecte, les fabrications mexicaines de beurre et surtout de fromages auraient progressé d'après l'USDA. Le lait produit au Mexique est utilisé pour moitié dans le conditionnement de lait de consommation, l'autre moitié étant dévolue à la transformation en produits laitiers. En 2024, la production de beurre aurait atteint 250 000 t (-2% /2023). Même tendance de croissance pour les fromages, principale fabrication mexicaine, avec 474 000 tonnes produites selon l'USDA (+2%).

L'industrie fromagère mexicaine a connu une croissance régulière en 2023 et 2024, principalement stimulée par une forte demande intérieure et l'expansion des marchés d'exportation. Cette tendance à la hausse est soutenue par la demande du secteur des hôtels, restaurants et cantines, ainsi que par la popularité croissante des aliments transformés comme la pizza qui est devenu le 2^{ème} aliment le plus consommé au Mexique derrière les tacos, deux produits qui utilisent beaucoup de fromages industriels.

L'augmentation des programmes de soutien social et la hausse du salaire minimum en 2024 ont également stimulé la demande en produits laitiers et particulièrement des fromages, qui ont aussi bénéficié d'un très net ralentissement de l'inflation. Ainsi, la consommation domestique de fromages a continué de progresser pour atteindre à 649 000 tonnes d'après l'USDA (+2% /2023). Toutefois, les investissements réalisés par les opérateurs mexicains pour produire plus de fromages restent insuffisants pour répondre à la croissance de la consommation.

Augmentation des importations

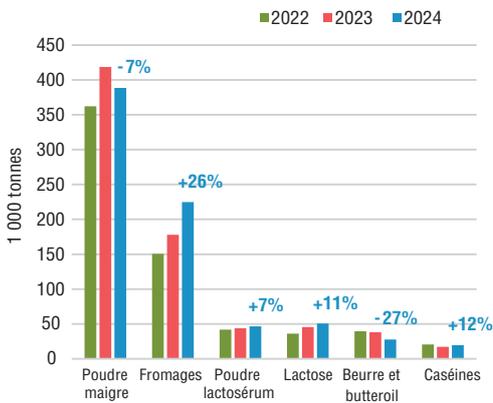
Le pays reste très dépendant des importations malgré la progression quasi continue de la production depuis plusieurs décennies. De nombreux industriels préfèrent toujours utiliser les produits importés, plus fiables sur le plan sanitaire. En 2024, les importations ont à nouveau progressé en volume comme depuis la fin du Covid-19, battant un record absolu avec plus de 900 000 tonnes de produits laitiers importés (+2% /2023, fig.6).

La progression la plus spectaculaire concerne les importations de fromages qui ont atteint près de 225 000 t en 2024 (+26% /2023). Il s'agit là aussi d'un niveau inédit. Le premier et principal fournisseur restent les États-Unis, qui voient même leur part de marché augmenter à 85% contre 83% en 2023. Il s'agit toujours majoritairement de fondus et râpés pour l'hôtellerie et la restauration. La dynamique était similaire pour les caséines (19 000 t importées en 2024) et le lactosérum (46 500 t; +4%), à destination notamment de l'industrie fromagère pour une meilleure standardisation des produits. A contrario, les importations de poudre maigre ont reculé à moins de 390 000 t (-7%).

Avec la dépréciation du peso mexicain au 2nd semestre, les importations ont augmenté en valeur en 2024 à 1,6 Mrd € (+38% /2023). Les exportations mexicaines, plus compétitives, ont augmenté à 293 millions d'euros (+16%). Cela n'a pas été suffisant pour limiter le déficit commercial, estimé à 1,9 Md €, bien supérieur au niveau de 2023 (+42%, fig.7).

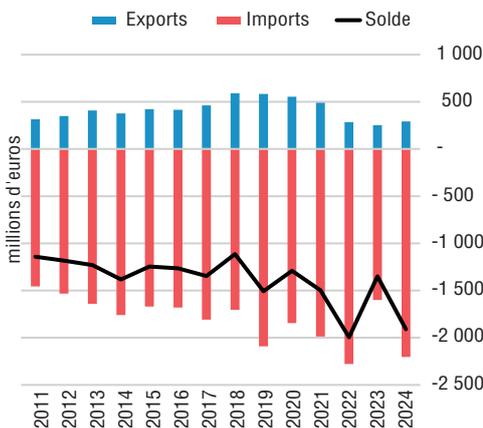
En 2025, la croissance de la collecte devrait permettre une hausse de la production de fromage et de beurre. La révision du salaire national minimum et la mise en œuvre de programmes sociaux devraient stimuler la consommation et les importations de fromages, de beurre et de poudres. À moins que la politique agressive du Président Trump ne vienne ternir ces prévisions.

FIG.6 : IMPORTATIONS MEXICAINES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB-Idele d'après TDM

FIG.7 : BALANCE COMMERCIALE MEXICAINE EN PRODUITS LAITIERS



Source : GEB-Idele d'après TDM



4 AMÉRIQUE DU NORD Principaux événements de l'industrie laitière en 2024 et début 2025

AU CANADA, **Sodiaal** acquiert auprès de **General Mills** l'activité locale de **Yoplait**. Début 2025, la **laiterie de l'Outaouais** bénéficie d'un soutien des pouvoirs publics de 4 millions € pour se moderniser et accroître sa capacité de transformation.

AUX ÉTATS-UNIS, de multiples transactions sont opérées dans le secteur laitier : **Danone** vend sa filiale de produits laitiers biologiques **Horizon Organic** au fonds d'investissement **Platinum Equity**. **General Mills** cède l'activité de **Yoplait** au Canada à **Sodiaal** et aux États-Unis à **Lactalis** pour 1,94 milliard €. **Lakeview Fams** rachète le fabricant de yaourts **Noosa** au groupe **Campbell Soup**. **Maola Local Dairies**, filiale de **Maryland & Virginia Milk Cooperative Association**, rachète un site de **HP Hood Dairy** localisé à Philadelphia (PA). **Prairie Farms Dairy** acquiert le site de **SmithFoods** à Orrville (OH). **Schuman Cheese** acquiert le grossiste-importateur en fromages **Trugman-Nash**.

Début 2025, le Norvégien **Tine** augmente sa participation de 90% à 96,92% dans **Lolito Foods Holding**, moyennant un investissement de 3 millions €.

En parallèle, de multiples investissements sont mis en œuvre : **Daisy Brand** construit une nouvelle usine à Boone (IA) pour 579 millions €. **DFA** investit 42 millions € dans l'extension de sa filiale **Richmond Beverage Solutions** spécialisée dans les boissons longue conservation. Le groupe néerlandais **Flora** investit 83 millions € pour rénover son site à Hugoton (KS) et y développer la fabrication de crème et de cream cheese. **Grande Cheese** démarre des travaux de rénovation et d'extension dans l'usine de Chilton (WI), qui triplera de taille et sera spécialisée dans la fabrication de mozzarella. **Hiland Dairy** consacre 92 millions € à l'accroissement des capacités de fabrication de lait liquide, crème et babeurre de son site localisé à Tyler (TX). **Idaho Milk Products** investit 185 millions € dans de nouvelles installations de fabrication de crèmes glacées et de mélanges de poudres à Jerome (ID). **Lactalis** accroît la capacité de fabrication de fromage de type feta du site de Tulare (CA) pour 51 millions €. **Michigan Milk Producers Association**, en partenariat avec **Canadian Dairy Distillery**, met en service un atelier de fabrication d'éthanol à partir de perméat à Constantine (MI) pour 38 millions €.

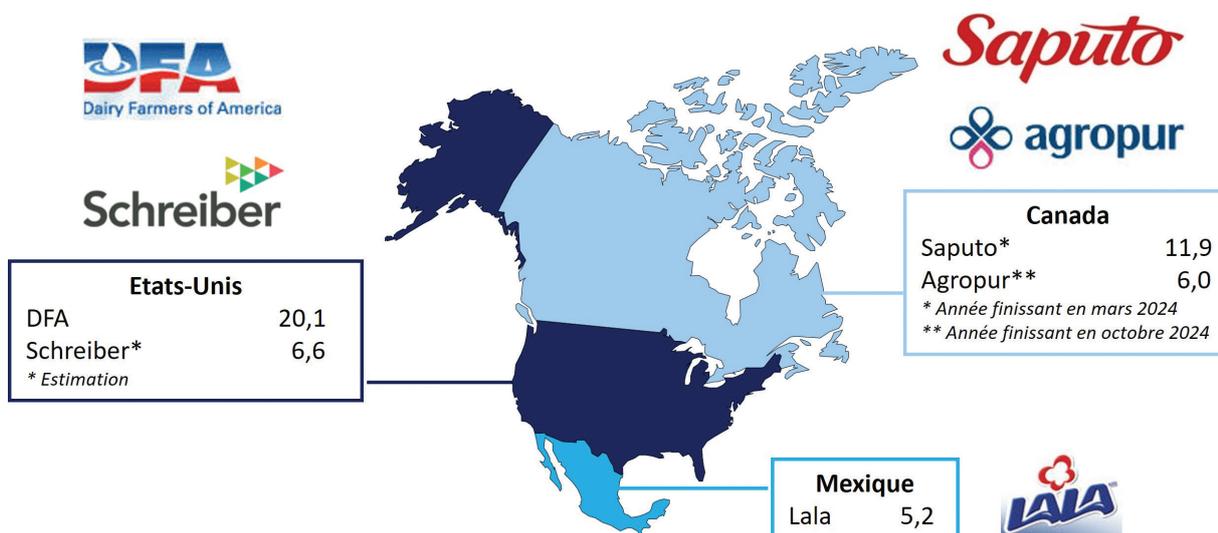
Schreiber investit 50 millions € dans son usine localisée à Grand Rapids (MI), et accroît la capacité de son usine de fromages fondus localisée à Carthage (MO) pour 195 millions €. **Select Milk Producers** crée une joint-venture avec le fabricant de café **Westrock Coffee** pour construire une unité de boissons lactées à base de café au sein du site de **Select Milk Producers** à Littlefield (TX). **Shamrock Farms** investit 55 millions € pour accroître la capacité de son unité localisée dans le comté d'Augusta (VI). **Unilever** reçoit une aide de 19 millions € du **Department of Energy** pour diminuer l'empreinte carbone de 4 de ses usines de crèmes glacées, en remplaçant des chaudières au gaz par des chaudières électriques. **Upstate Niagara Cooperative** investit 139 millions € dans l'extension de son site de produits laitiers frais localisé à West Seneca (NY). **Walwart** construit une troisième usine de conditionnement de lait liquide à Robinson (TX) moyennant 323 millions €.

Début 2025, **Byrne Dairy** agrandit son site de Cortlandville (NY), moyennant un plan d'investissement de 111 millions € sur 5 ans. **Chobani** triple la capacité de transformation de son site de Twin Falls (ID) pour la porter à 5,4 millions kg par jour, pour un montant de 462 millions €. **Kroger** agrandit la laiterie **Tamarak Farms Dairy** localisée à Newark (NY), moyennant 71 millions €. **Midwest Refrigerated Services**, filiale de **Lactalis USA**, met en service un nouvel entrepôt à Belvidere (IL) d'une capacité de 18 600 m². **Wisconsin Whey Protein** construit une nouvelle usine de fabrication d'isolats de protéines sériques à Darlington (WI) d'une capacité de 5 900 tonnes par an.

AU MEXIQUE, **MIYM** annonce la construction d'une nouvelle usine de transformation laitière dans le nord de l'État d'Aguaascalientes moyennant un investissement de 25 millions €.

CNIEL

FIG.8 : LES LEADERS LAITIERS EN AMÉRIQUE DU NORD - CHIFFRE D'AFFAIRES 2023 EN MILLIARDS €



Source : CNIEL

5

MERCOSUR

La production recule en Argentine et en Uruguay, mais progresse au Brésil

En 2024, la production laitière en Amérique du Sud a connu des évolutions contrastées : l'Uruguay a enregistré une baisse, affecté par des conditions climatiques défavorables, tout comme l'Argentine, où la sécheresse et la dévaluation du peso ont pesé sur les résultats.

En revanche, le Brésil a vu sa production augmenter, soutenue par une amélioration de la rentabilité des élevages.

Sur le plan commercial, les volumes exportés par l'Uruguay ont progressé. En Argentine, malgré une baisse de production, les exportations ont augmenté soutenues par la compétitivité des produits et la contraction du pouvoir d'achat des ménages avec l'inflation. Le Brésil a maintenu des importations stables, majoritairement en provenance d'Argentine et d'Uruguay.



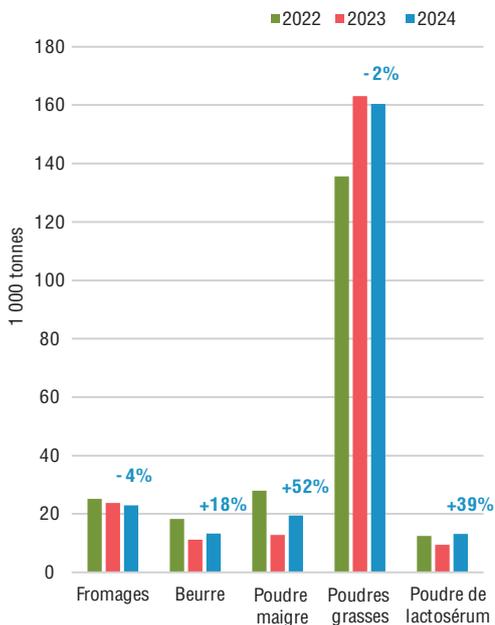
5

MERCOSUR

URUGUAY : recul de la production et dynamisme à l'export



FIG.1 : EXPORTATIONS URUGUAYENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB-Idele d'après TDM

En 2024, la production uruguayenne de lait a reculé, affectée par des pluies abondantes. Les exportations, qui concernent plus de 70% de la production, ont progressé en volume, mais reculé en valeur

En 2024, la production laitière de l'Uruguay est estimée à 2,1 Mt, en recul de 3,7% /2023. La production a été limitée par de fortes pluies qui ont perturbé le pâturage, élément clé du système de production uruguayen. En parallèle, le prix du lait a reculé (368 €/t sur l'année, -3,7% /2023). En 2024, 2,04 Mt ont été livrées à l'industrie (-3,5% /2023) soit 97% de la production laitière du pays.

L'Uruguay demeure un pays résolument tourné vers l'export, qui concentre plus de 70% de sa production en équivalent lait. En 2024, les volumes exportés ont progressé de 2,5% sur un an, atteignant 1,66 million de tonnes équivalent lait. En revanche, la valeur exportée a diminué de 1,7% /2023, à 823 M US\$ en 2024. Les principales destinations sont le Brésil, l'Algérie, la Russie, le Mexique et le Chili. Les poudres grasses constituent le premier poste d'exportation, représentant 66% de la valeur totale exportée (fig.1). En 2024, leurs volumes ont reculé de 2% /2023 à 160 500 t dont 39% vers le Brésil (62 000 t, -27% /2023), devenu leur 1^{er} client. Les exportations vers l'Algérie, 2^{ème} destination, ont réaugmenté (+50% /2023 à 57 000 t). Les exportations de poudre maigre ont, quant à elles, bondi de 52% en un an, stimulées par la reprise des ventes vers l'Algérie. Le Brésil reste toutefois le premier marché, avec 12 000 t (+21% /2023). Les exportations de beurre ont progressé de 18% /2023, portées par une reprise vers la Russie, son principal client, et une hausse des envois vers l'Arabie saoudite, la Géorgie, le Maroc ou encore l'Égypte. Les exports de fromages ont baissé de 4%. Le Brésil en demeure le principal marché, concentrant 37% des volumes exportés, loin devant le Mexique et le Chili.

Les importations uruguayennes de produits laitiers restent marginales, s'élevant à 56 M US\$ en 2024. Le fromage est le principal produit importé.

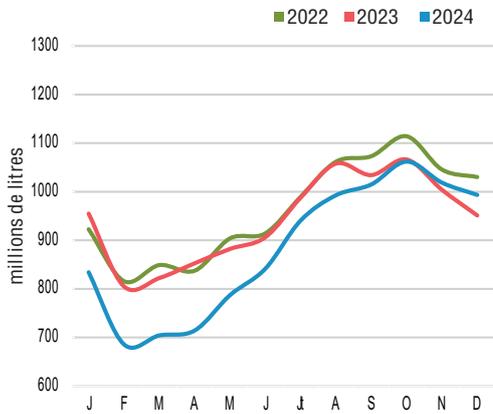
5

MERCOSUR

ARGENTINE : recul de la production et essor des exportations

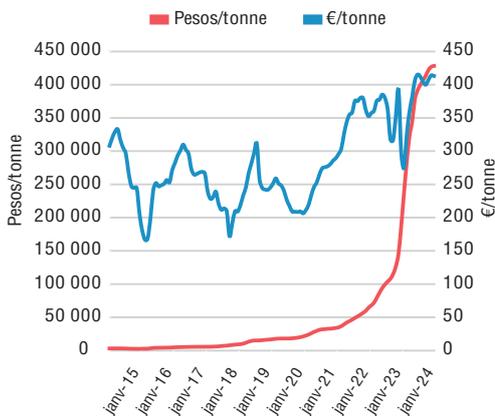


FIG.2 : ÉVOLUTION DE LA COLLECTE LAITIÈRE EN ARGENTINE



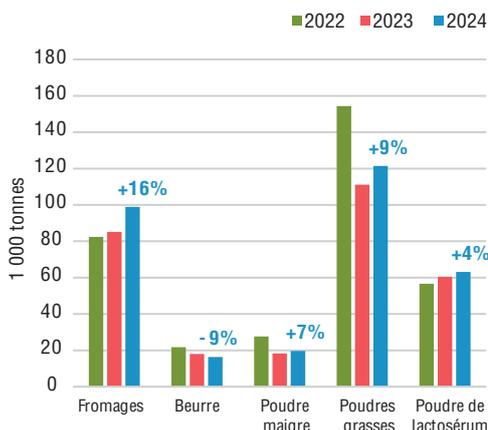
Source : GEB-Idele d'après CLAL

FIG.3 : PRIX DU LAIT À LA PRODUCTION EN ARGENTINE



Source : GEB-Idele d'après SAGPYA

FIG.4 : EXPORTATIONS ARGENTINES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB-Idele d'après TDM

En 2024, la production laitière argentine a reculé, pénalisée par la sécheresse, la chaleur et la hausse des coûts des intrants importés liée à la dévaluation du peso. Malgré ce contexte difficile, les exportations de produits laitiers ont progressé grâce à une meilleure compétitivité à l'international.

Recul de la production laitière

La production laitière argentine a reculé en 2024 de 6,5% /2023 à 10,6 milliards de litres. Toute l'année, la production s'est retrouvée bien en deçà des 2 dernières années, elle s'est redressée seulement au dernier trimestre, dépassant de 1,7% la production du dernier trimestre 2023. Mais cela n'a pas suffi à rattraper le retrait du début d'année. Cette diminution s'explique principalement par des conditions climatiques défavorables, notamment trois années consécutives de sécheresse et des vagues de chaleur, qui ont réduit la disponibilité et la qualité des fourrages. Par ailleurs, la dévaluation du peso argentin a entraîné une hausse des coûts des intrants importés, tels que les aliments pour bétail, aggravant la situation économique des producteurs laitiers. L'essentiel de la production laitière argentine se situe dans les provinces de Cordoba, en tête, suivie de Santa Fe et Buenos Aires. 93% du lait est livré à l'industrie.

Nouvelle envolée du prix à la production

Le prix du lait est en hausse depuis quelques années. Il a flambé tout au long de l'année 2024, atteignant 441 pesos le litre en décembre. Le prix annuel moyen s'est établi à 382 pesos le litre, un record, s'appréciant de 247% /2023 (fig.3). Converti en euros, il n'a progressé que de 7,8% /2023 à 384 €/t. Bien que des mesures économiques strictes aient été mises en place sous la présidence de Javier Milei, l'Argentine est restée confrontée à des taux d'inflation très élevés en 2024 (+118% /2023).

Hausse des exportations de produits laitiers

Environ 75% de la production laitière argentine est destinée au marché intérieur. Malgré la baisse de production, les exportations de produits laitiers argentins ont augmenté de 8% /2023 en volume, à 2,66 millions de TEL selon nos estimations, et de 9% en valeur à 1,28 Mrd US\$. Cette hausse s'explique par la compétitivité accrue des produits argentins sur le marché mondial, due à la dévaluation de la monnaie locale, et à la baisse de la demande intérieure, affectée par une inflation élevée qui limite le pouvoir d'achat des consommateurs. La prolongation jusqu'en juillet 2025 de la suspension des *retenciones* (taxes et restrictions à l'exportation) a également soutenu les envois à l'international. La consommation a été de 171 l/hab/an en 2024.

Avec 121 400 t en 2024, les poudres grasses demeurent le produit phare des exportations laitières argentines. Elles ont progressé de 9% en un an (fig.4). L'Argentine a deux clients principaux : le Brésil (58% des volumes exportés en 2024) et l'Algérie (29%). Les expéditions vers l'Algérie ont presque doublé à 35 000 t quand elles ont reculé de 4% vers le Brésil à 71 000 t. Les exportations de poudre maigre ont augmenté de 7% /2023, à 20 000 t, dont 89% des volumes ont été expédiés vers le Brésil (+5% /2023).

Les envois de fromages ont augmenté de 16% /2023, à 99 000 t. Le conflit entre la Russie et l'Ukraine a causé la perte du marché russe pour les fromages argentins, mais les exportations vers le Brésil, premier client, ont progressé de 49% /2023. Les exportations de beurre ont fléchi de 9% /2023, à 16 400 t. L'Argentine a perdu du terrain sur son principal marché qu'est la Russie (les envois ont encore chuté en 2024 : -11% /2023) et le recul a été sévère vers le Brésil (-57% /2023).

Le Brésil conforte sa place de premier client

Avec 646 M US\$ de produits laitiers achetés, le Brésil est le premier client de l'Argentine (51% de part de marché en 2024), devant l'Algérie (124 M US\$). Le Chili occupe la troisième place (94 M US\$).

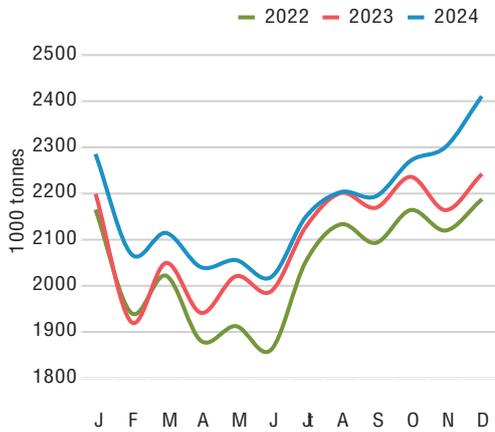
Selon les prévisions de l'OCLA, la production laitière argentine pourrait connaître en 2025 une croissance significative d'environ 6% /2024. Cette reprise serait attribuée à des conditions météorologiques plus clémentes et aux réformes économiques engagées par le gouvernement. La réduction de l'inflation, l'amélioration de l'accès au financement, la suppression des *retenciones*, renforceraient la stabilité et la compétitivité du secteur laitier. Mais des incertitudes climatiques, économiques et géopolitiques subsistent.

5

MERCOSUR
BRÉSIL : production en hausse et importations stables

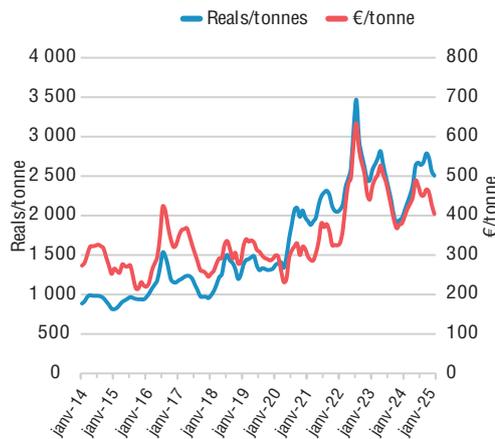


FIG.5 : ÉVOLUTION DE LA COLLECTE LAITIÈRE AU BRÉSIL



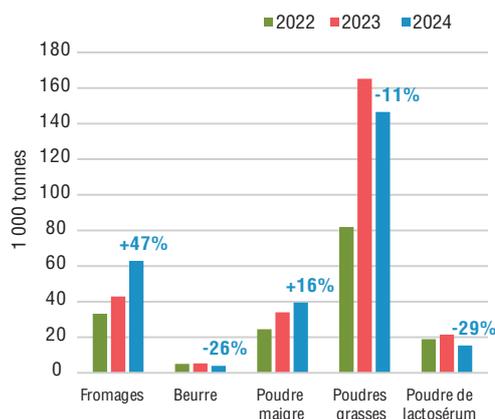
Source : GEB-Idele d'après CLAL

FIG.6 : PRIX DU LAIT À LA PRODUCTION AU BRÉSIL



Source : GEB-Idele d'après CEPEA

FIG.7 : IMPORTATIONS BRÉSILIENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB-Idele d'après TDM

La production laitière a poursuivi sa croissance en 2024, portée par une meilleure rentabilité des élevages. Parallèlement, les importations de produits laitiers sont restées globalement stables sur l'année.

Une production laitière stimulée par de meilleures conditions économiques

En 2024, la collecte laitière du Brésil a progressé de 3,4% /2023, à 26,1 Mt, prolongeant ainsi la tendance haussière amorcée en 2023 (fig.5). Cette croissance s'explique principalement par une amélioration de la rentabilité des exploitations, qui a encouragé les producteurs à intensifier leurs investissements, notamment dans l'alimentation animale. Le lait est produit dans tous les États du Brésil avec une concentration dans les régions Sud et Sud-est. Des États tels que le Minas Gerais, le Paraná et Santa Catarina ont enregistré des hausses significatives de collecte. À l'inverse, le Rio Grande do Sul a été pénalisé par de graves inondations, entraînant une baisse de la production dans cette zone. Les livraisons représentent environ 70% de la production nationale.

Les prix à la production ont également connu une évolution favorable en 2024. La moyenne annuelle s'est établie à 2 507 reais/t, soit une hausse de 6,5% /2023 (fig.6). Les prix ont culminé à 2 786 reais en septembre, avant de reculer légèrement en fin d'année, atteignant 2 505 reais/t (soit environ 404 €/t) en décembre. Cette dynamique s'explique par le maintien de la demande intérieure en 2024, la concurrence renforcée entre les transformateurs pour sécuriser leur approvisionnement en lait cru et la stabilité des importations.

Des importations stables

Le Brésil demeure un importateur net de produits laitiers, s'approvisionnant principalement auprès de deux pays : l'Argentine (51 % des importations en valeur) et l'Uruguay (21 %). En 2024, les volumes importés sont restés globalement stables (+1% /2023 à plus de 1,9 M TEL et de +1% en valeur à 1,44 Mrd US\$).

Les importations de poudres grasses, premier produit importé, se sont contractées en 2024 (-11% /2023), à 147 000 t (fig.7). L'Argentine et l'Uruguay se partagent le marché. En 2024, les importations en provenance d'Uruguay ont chuté de 24% /2023, replaçant ce pays à la 2^{ème} place des fournisseurs du Brésil. À l'inverse, les importations de fromages ont connu une forte croissance (+47%), atteignant 63 000 tonnes, avec une écrasante domination de l'Argentine (84% de parts de marché). Les importations de poudre maigre ont également augmenté de 16% à 40 000 t. Là encore, l'Argentine est le premier fournisseur du Brésil devant l'Uruguay avec 55% de parts de marché. À noter, l'émergence du Chili comme fournisseur non négligeable, représentant désormais 12% des importations de poudre maigre, contre 0% en 2022.

Des exportations en nette progression

Les exportations brésiliennes ont doublé en volume en 2024 à 73 000 TEL mais sont restées stables en valeur (-1% /2023, à 523 M US\$). Les États-Unis (37% des exportations en valeur) et le Venezuela (23%) restent les principales destinations. Les exportations de crème ont progressé de 18%, tandis que celles de poudres grasses ont enregistré une nette progression (+660%), en grande partie à destination de Cuba, frappée par une grave crise alimentaire. Les exportations de fromages restent limitées (2 990 t en 2024, -4% /2023). Bien que les destinations soient diversifiées, elles restent principalement orientées vers d'autres pays d'Amérique du Sud et les États Unis. Enfin, les exportations de lait liquide ont diminué de 27%, totalisant 3 600 tonnes. L'Uruguay est la principale destination, absorbant les deux tiers des volumes exportés, bien que les flux aient reculé de 35% en 2024. Un effet frontalier est observé sur les exportations de lait vac collecté par les laiteries uruguayennes.

Selon la Rabobank, la production laitière au Brésil devrait connaître une croissance modérée en 2025 (+2% /2024) grâce à des coûts d'alimentation plus bas. Elle anticipe un repli des prix à la production à partir du deuxième trimestre 2025, sous l'effet d'une offre en hausse et d'une demande intérieure moins dynamique. Les importations de produits laitiers par le Brésil devraient diminuer (dépréciation du réal, hausse de la production nationale).



5 MERCOSUR Principaux événements de l'industrie laitière en 2024 et début 2025 en Amérique latine

EN ARGENTINE, Manfrey accroît de 20% la capacité de conditionnement de lait UHT de son site de Freyre, moyennant 3 millions €. **San Ignacio** modernise sa fromagerie localisée à Hipatia pour 2 millions €.

AU BOLIVIE, le gouvernement national investit 45 millions € dans la construction d'une usine de fabrication de lait en poudre à Laja.

AU BRÉSIL, Coca Cola quitte le marché local des produits laitiers, en cédant sa filiale **Verde Campo** à **Laticinios Porto Alegre**, filiale du groupe suisse **Emmi**. **Lactalis** investit 43 millions € dans cinq usines localisées à Ravena, Pouso Alta, Para de Minas, Sete Lagoas et Uberlandia dans le Minas Gerais. **Tirolez** met en service une nouvelle usine à Caxambu do Sul dans l'État de Santa Catarina, moyennant 26 millions €. **Trevo Lácteos**, filiale du groupe laitier allemand **Ehrmann**, reçoit un soutien financier des pouvoirs publics de 22 millions €, dans le cadre d'un plan de développement visant à tripler son activité d'ici cinq ans. **Unium** investit 78 millions € dans une nouvelle usine de lait en poudre à Castro, d'une capacité d'un million de litres de lait par jour.

Début 2025, **Lactalis** consacre 54 millions € à l'accroissement des fabrications de lait UHT de son usine localisée à Londrina et de produits ultra-frais à Carambeí, deux sites localisés dans l'État du Paraná. En parallèle, il construit une nouvelle fromagerie à Uberlândia moyennant 50 millions €.

AU CHILI, Colún consacre 130 millions € à la construction d'une nouvelle usine de fabrication de mozzarella, d'une capacité de 38 500 tonnes par an à La Unión. Début 2025, moyennant un investissement d'un million €, Nestlé démarre la fabrication de lait infantile sur le site de Cancura.

EN COLOMBIE, Lactalis investit 4 millions € au sein de ses trois sites de fabrication. **Pomar** acquiert le fromager **Levelma** et annonce la modernisation de son usine localisée à Cajicá pour 2 millions €. Début 2025, **Lactalis** annonce un plan annuel d'investissement de 5 millions €.

AU ÉQUATEUR, Nestlé cède au groupe péruvien **Gloria** son activité laitière locale, comprenant une usine localisée à Cayambe et plusieurs marques.

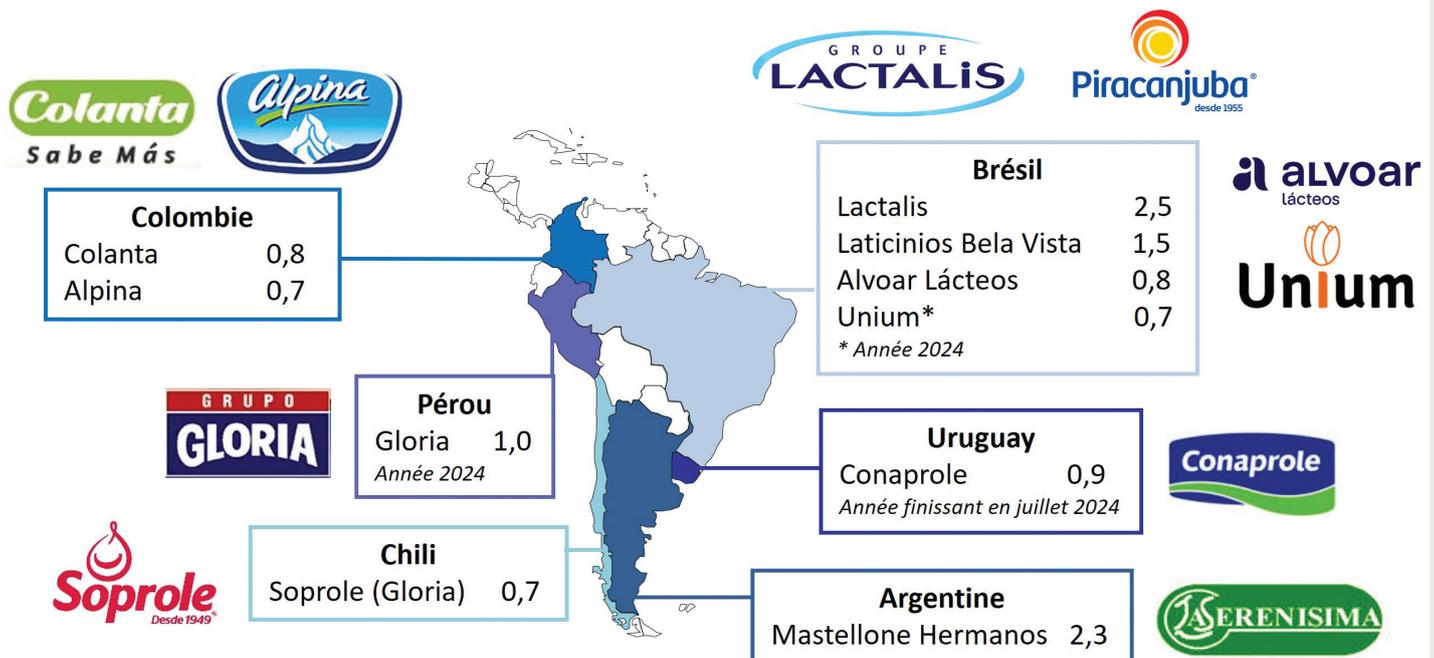
AU PÉROU, le groupe **Delice** investit 6 millions € dans une nouvelle usine de transformation à Chilca.

EN RÉPUBLIQUE DOMINICAINE, le groupe **Rica** modernise ses installations et se dote d'un nouvel entrepôt, moyennant 31 millions €.

EN URUGUAY, début 2025, **Lactalis** acquiert **Granja Pocha**, qui transforme 60 millions de litres de lait par an en fromages, yaourts et desserts.

CNIEL

FIG.8 : LES LEADERS LAITIERS EN AMÉRIQUE LATINE - CHIFFRE D'AFFAIRES 2023 EN MILLIARDS €



6

EUROPE

Un rebond contrasté de la collecte laitière européenne

Après une année de stabilité, les livraisons de lait ont progressé en 2024 au sein de l'UE-27.

Toutefois, cette augmentation masque des réalités contrastées selon les États membres. Parallèlement, le cheptel laitier européen continue de diminuer, prolongeant une tendance amorcée il y a près de dix ans. En 2024, les fabrications de fromages, crèmes et laits fermentés ont progressé, tandis que celles de beurre et de poudres ont baissé.

La consommation intérieure a légèrement augmenté, portée par les fromages et la crème, mais le beurre a reculé. Les importations ont baissé en volume mais augmenté en valeur, avec un effondrement des achats de beurre dans un contexte de prix élevés. Les exportations ont diminué en volume, avec une valeur stable grâce au rebond des prix des commodités laitières.

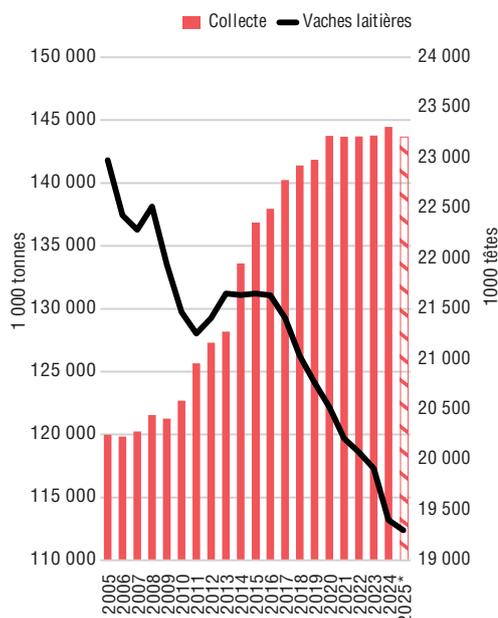


6

EUROPE UNION EUROPÉENNE : collecte, prix du lait et consommation en hausse



FIG.1 : ÉVOLUTION DE LA COLLECTE ET DU CHEPTEL LAITIERS DE L'UNION EUROPÉENNE



p : prévisions
Source : GEB-Idele d'après Eurostat

Légère reprise de la collecte européenne en 2024

En 2024, la collecte laitière de l'UE-27 a atteint 144,5 Mt (fig.1), en légère hausse par rapport à 2023 (+0,5%). La progression s'est appuyée sur un bon deuxième trimestre, puis un net rebond au quatrième trimestre (+1,1%), dans un contexte conjoncturel plus favorable. En Matière Solide Utile (MSU), la hausse a été de 0,8%, atteignant 10,9 Mt grâce à des taux de matière grasse (4,15%) et protéique (3,47%) en progression.

Les dynamiques ont été variées entre pays : la Pologne (+467 000 t), la France (+244 000 t) et l'Italie (+153 000 t) ont enregistré des progressions, tandis que l'Allemagne (-206 000 t) et les Pays-Bas (-273 000 t) ont connu des baisses. L'Irlande a connu une baisse limitée à 0,5%, et la collecte danoise est restée stable.

Recul accéléré du cheptel laitier européen en 2024

En 2024, le cheptel laitier de l'UE a reculé pour la neuvième année consécutive (fig.1), à 19,4 millions de têtes en décembre (-667 000 têtes, soit -3,3% /2024). La décapitalisation s'est accélérée, portée par des réformes bien valorisées et la progression de la FCO dans certains États membres, malgré des prix du lait toujours soutenus.

L'Allemagne enregistre une nouvelle baisse marquée de son cheptel laitier (-3,3%), tout comme la France (-2,9%), où le recul s'est amplifié au second semestre. Les autres grands bassins sont également touchés : Italie (-2,4%), Pays-Bas et Irlande (-2,0%). Après une hausse en 2023, la Pologne repasse sous les 2 millions de vaches.

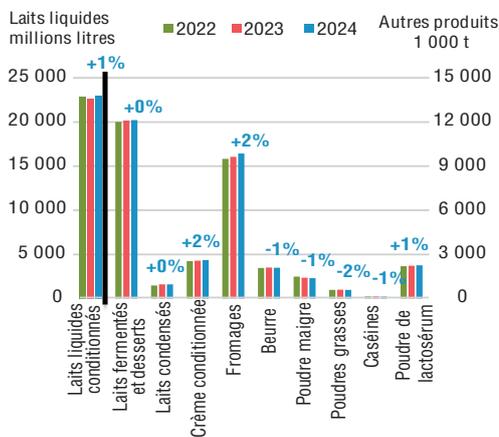
Hausse du prix du lait

En 2024, le prix moyen du lait dans l'UE-27 a atteint 484 €/tonne, en hausse de 3% /2023, mais restait inférieur au record de 2022. Après une stabilité au premier semestre (460-465 €/t), les prix ont fortement augmenté à partir du deuxième trimestre, portés par l'envolée des cours des matières grasses, pour atteindre 540 €/t en décembre (+17%).

Selon le MMO, la hausse des prix réels du lait en moyenne annuelle a été plus marquée dans les pays transformant une part importante de la collecte en ingrédients laitiers pour l'export.

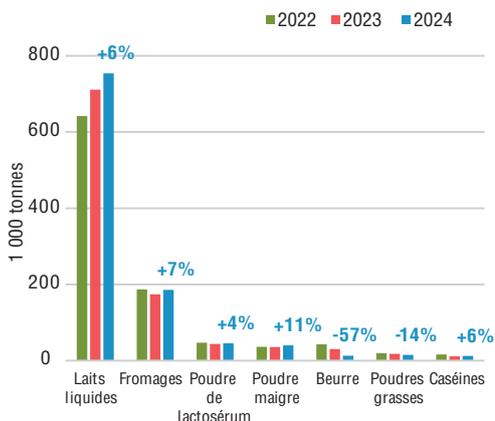


FIG.2 : UTILISATION DE LA COLLECTE EUROPÉENNE



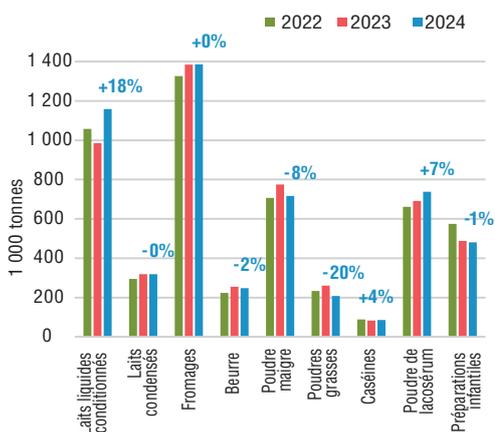
Source : GEB-Idele d'après Eurostat

FIG.3 : IMPORTATIONS DE PRODUITS LAITIERS DE L'UE-27



Source : GEB-Idele d'après Eurostat

FIG.4 : EXPORTATIONS DE PRODUITS LAITIERS DE L'UE-27



Source : GEB-Idele d'après Eurostat

Évolution contrastée des fabrications

En 2024, les fabrications de fromages de l'UE-27 ont connu une croissance solide (+2,6% à 9,85 Mt), soutenues par une collecte en légère hausse (fig.2). La production de lactosérum en poudre a logiquement progressé (+1,0% à 2,25 Mt), suivant la tendance des années précédentes.

Les fabrications de poudre maigre ont reculé en 2024 (-1,8% à 1,4 Mt), avec une baisse notable en Allemagne (-5%). En revanche, la France a enregistré une légère augmentation (+1% à 376 000 t), tirée par la reprise de la collecte. Les poudres grasses ont aussi diminué (-2,7% à 590 000 t), principalement aux Pays-Bas et au Danemark, mais elles sont restées stables en Allemagne.

Les fabrications de lait concentré (+6,7%) et de lait fermenté (+4,1%) ont progressé.

Les fabrications de crèmes conditionnées ont poursuivi leur ascension (+3,5% à 2,63 Mt), notamment en Espagne (+18%). En revanche, les fabrications de beurre ont diminué de 1% à 2,1 Mt, avec un recul marqué en France et en Espagne, tandis que la Belgique et l'Italie ont enregistré des hausses.

Progression de la consommation de produits laitiers

En 2024, la consommation totale de produits laitiers dans l'UE-27 calculée par bilan a progressé de 1% pour atteindre 132,0 Mt. La consommation par habitant en équivalent lait a également augmenté, à près de 294 kg/an (+0,9%), favorisée par une croissance démographique soutenue et une inflation alimentaire plus modérée. Les produits laitiers ont pu se maintenir comme une alternative abordable aux autres sources de protéines animales.

Les fromages ont enregistré la plus forte croissance avec une consommation dépassant les 20 kg/hab./an (+2,6% à 20,1 kg). La consommation de crème conditionnée a également augmenté (+1,3% à 5,3 kg), tandis que celle des ultra-frais est restée stable à 26,0 kg/hab./an. La consommation de laits conditionnés a légèrement diminué à 49,5 kg/hab. (-0,2%).

En revanche, la consommation de beurre a atteint son plus bas niveau depuis 2016, avec seulement 4,5 kg/hab. (-2,1%), en raison des cours élevés.

Baisse des importations en volume mais hausse en valeur

En 2024, les importations extra-communautaires de produits laitiers ont baissé à moins de 3 Mt d'équivalent lait, représentant 2,4% de la consommation de l'UE. Les importations de beurre ont chuté de près de 57% (fig.3), principalement en provenance du Royaume-Uni (-65%) et de la Nouvelle-Zélande (-88%), tandis que celles en provenance d'Ukraine ont fortement augmenté (x9).

Les importations de fromages ont progressé de 7%, notamment du Royaume-Uni (+2%), de la Suisse (+11%) et de l'Ukraine (x3). Les importations de lait liquide en vrac ont augmenté de 6%.

En valeur, les importations se sont redressées et ont atteint 2,5 milliards d'euros (+5%).

Repli des exportations en volume, stabilité en valeur

En 2024, les exportations de produits laitiers de l'UE-27 ont diminué en volume à 25,5 Mt équivalent lait (-1,7%/2023).

Les exportations de laits liquides (fig.4) ont fortement progressé (+18% à 1,16 Mt), mais on observe une baisse pour le conditionné et une hausse pour le vrac. Les exportations de laits fermentés et de crèmes ont également augmenté (+8% à 471 000 t et +7% à 270 000 t). Les exportations de fromages se sont stabilisées à 1,39 Mt (+0,1%), avec une demande stable du Royaume-Uni mais en baisse vers le Japon (-20%) et la Chine (-10%).

En revanche, les exportations vers les États-Unis (+12%) et l'Algérie (+43%) ont progressé.

Les exportations de beurre ont reculé de 4% à 270 000 t, bien que celles vers les États-Unis aient fortement augmenté (+41% à 64 000 t).

Les exportations de produits secs ont diminué de 3% à 1,75 Mt, principalement en raison de la baisse des volumes de poudre maigre (-8%) et de poudres grasses (-20%).

En revanche, les exportations de poudre de lactosérum ont augmenté (+7% à 738 000 t).

Les exportations sont restées stables en valeur à 24,4 milliards d'euros grâce au rebond des prix des commodités.

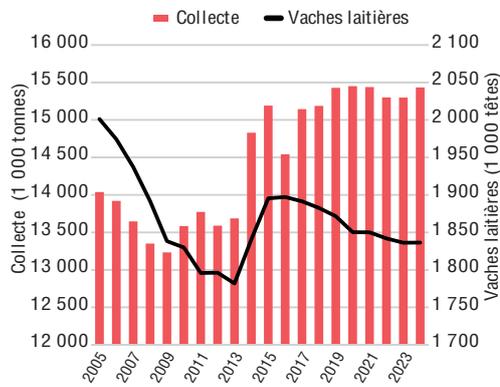
EUROPE

6

Royaume-Uni : progression de la collecte en 2024 et probable hausse en 2025

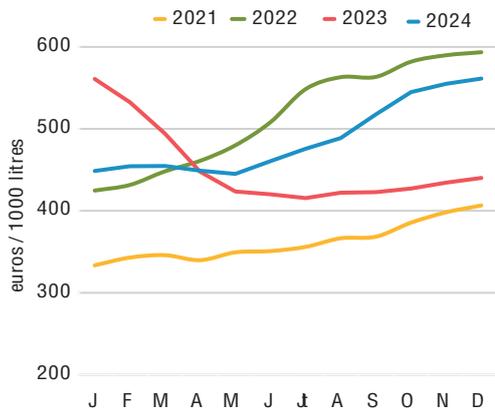


FIG.5 : ÉVOLUTION DE LA COLLECTE ET DU CHEPTEL DE VACHES LAITIÈRES BRITANNIQUES



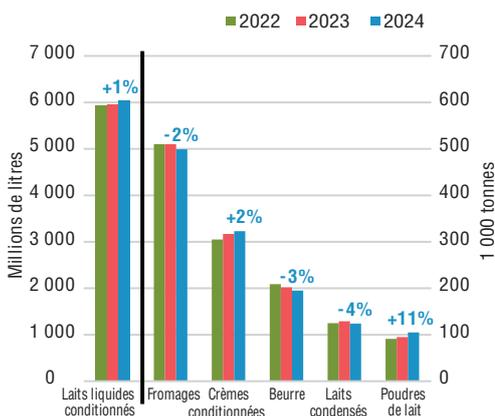
Source : GEB-Idele d'après AHDB

FIG.6 : PRIX DU LAIT AU ROYAUME-UNI



Source : GEB-Idele d'après Dairy Co

FIG.7 : ÉVOLUTION DES FABRICATIONS BRITANNIQUES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB-Idele d'après Eurostat et AHDB

En 2024, la collecte de lait au Royaume-Uni a progressé à 15,4 millions de tonnes, soutenue par une amélioration des marges, de meilleures conditions fourragères en fin d'année et une hausse du prix du lait. Si les fabrications de fromages ont reculé, la crème conditionnée a poursuivi sa croissance et les fabrications de poudres de lait ont été dynamiques. Les importations ont fortement augmenté dégradant le déficit commercial.

Reprise de la collecte laitière en 2024

En 2024, la collecte de lait au Royaume-Uni a atteint 15,4 millions de tonnes (fig.5), en progression par rapport à l'année précédente (+0,9% /2023). L'année s'est articulée en deux temps : un premier semestre marqué par un recul des volumes, en raison de conditions météorologiques exceptionnellement humides et de prix du lait peu incitatifs, puis un retournement de tendance dès septembre, porté par des prix plus rémunérateurs, des coûts d'alimentation en baisse, des marges en amélioration et une bonne pousse de l'herbe qui a permis d'augmenter les rendements. Un automne sec a en outre permis de prolonger la période de pâturage, contribuant à renforcer la collecte.

Prix du lait en nette hausse en 2024

En moyenne annuelle, le prix du lait payé aux éleveurs britanniques s'est élevé à 413 livres sterling/1 000l (soit 488 €), en progression de 8% /2023 (fig.6). Après une période de stabilité jusqu'en mai, les prix ont connu une progression continue jusqu'à la fin de l'année. Les marchés des produits laitiers industriels, notamment celui du beurre, sont restés à des niveaux historiquement élevés. En décembre 2024, le prix du lait a culminé à 461 €/1 000 litres, soit 121 € de plus qu'en décembre 2023.

Hausse des fabrications de crèmes conditionnées

Les fabrications de fromages ont reculé en 2024 (fig.7). Avec 499 000 t fabriquées, ils sont les premiers produits laitiers fabriqués au Royaume-Uni, et le cheddar demeure le produit phare. Les Britanniques sont très consommateurs de fromages. Les ventes sont dominées par le cheddar mais les consommateurs sont très ouverts à la nouveauté. Ils consomment massivement du fromage durant les fêtes de fin d'année. Le camembert, le Brie, le Comté ou encore les fromages de chèvre frais sont des fromages français très consommés par les Britanniques. Le recul du cheddar en 2024 s'explique principalement par une moindre demande intérieure en lien avec son prix élevé. En revanche, certains fromages haut de gamme, notamment ceux destinés à l'export vers l'Amérique du Nord, ont mieux résisté.

Les fabrications de crème conditionnée ont poursuivi leur hausse en 2024 (+2% /2023). La crème demeure un ingrédient phare de la cuisine britannique, très prisée pour les pâtisseries, les sauces ou encore le thé. La crème est plus facile à produire que le beurre. Les fabrications de lait conditionné ont aussi progressé (+1% /2023). Celles de laits condensés se sont réduites (-4%). Les fabrications de beurre ont reculé (-3% /2023) quand celles de poudres de lait ont enregistré une hausse significative (+11%).

Prévision d'une hausse de la production laitière en 2025

Selon les prévisions de l'AHDB, la production laitière britannique devrait continuer à progresser en 2025. Cette tendance s'appuie sur un contexte économique globalement favorable : prix du lait attractif et recul du coût des aliments incitant les éleveurs à produire davantage. La météo plus clémente que l'an passé a permis une mise à l'herbe précoce au printemps et une bonne qualité de fourrages, favorisant les rendements.

Malgré ce contexte porteur, des facteurs structurels limitent les capacités de production. Le cheptel laitier recule (-0,9 % /2024 en janvier 2025), notamment en raison des prix élevés de la viande. Des freins à l'investissement pèsent et le coût du travail continue d'augmenter. Enfin, les risques sanitaires et les tensions géopolitiques pèsent sur les marchés et les échanges.

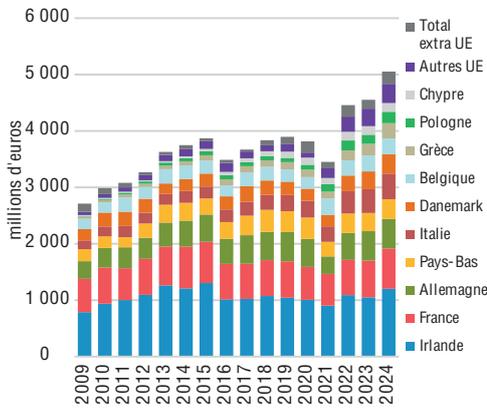
EUROPE

6

Royaume-Uni : progression de la collecte en 2024 et probable hausse en 2025

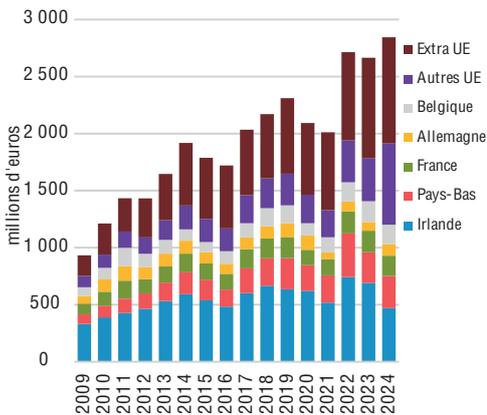


FIG.8 : ÉVOLUTION DES IMPORTATIONS BRITANNIQUES DE PRODUITS LAITIERS



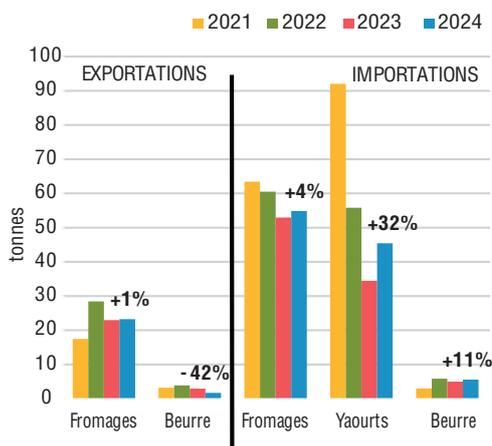
Source : GEB-Idele d'après TDM

FIG.9 : ÉVOLUTION DES EXPORTATIONS BRITANNIQUES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB-Idele d'après TDM

FIG.10 : LES ÉCHANGES DE PRODUITS LAITIERS DU ROYAUME-UNI AVEC LA FRANCE (EN VOLUME)



Source : GEB-Idele d'après TDM

Dégradation du déficit commercial

La balance commerciale du Royaume Uni en produits laitiers demeure structurellement déficitaire. Ce déficit reste relativement stable dans le temps. Toutefois, en 2024, il s'est accru pour atteindre -2,21 Mds €, se dégradant de +17% /2023.

En 2024, la valeur des importations de produits laitiers a augmenté de 11%, atteignant 5,05 Mds €. (fig.8) Les importations de fromages ont progressé de 4% pour atteindre 450 300 tonnes, restant toutefois en deçà du niveau de 2019 (524 000 t, avant le Brexit). L'Union européenne à 27 reste le principal fournisseur, mais les volumes en provenance de Nouvelle-Zélande ont crû, portés par un nouvel accord commercial. Dans un contexte de baisse de la production nationale de fromages et d'exportations en hausse, ces importations ont permis de compenser le déficit d'offre. Leur valeur s'est établie à 2,45 milliards d'euros (+7,5%).

Le marché britannique du yaourt montre des signes de reprise après les difficultés économiques de 2022-2023. Les importations ont bondi de 70% en 2024, atteignant 225 000 tonnes. Celles de lait et crème ont aussi progressé (+12%, à 265 000 t), tout comme celles de beurre (+13%), en raison d'une production nationale en repli.

Les exportations de produits laitiers (fig.9) ont augmenté en valeur en 2024 (+7%/2023 à +2,84 Mds €). Elles ont progressé vers les principaux clients britanniques, excepté l'Irlande et la France. Les exportations de lait liquide et crème ont légèrement progressé en volume (+1%/2023), avec une prédominance nette de l'Irlande comme destination principale (98% de part de marché en valeur). Les exportations de fromages se sont accrues de 10% en volume en 2024 à 197 000 t. Là encore l'Irlande reste le principal débouché.

En revanche, la baisse de la production de beurre s'est traduite par un recul marqué de ses exportations (-25% en volume).

L'Irlande reste de loin le premier pays destinataire des exportations britanniques de produits laitiers

L'Irlande reste le premier partenaire commercial du Royaume-Uni, représentant 27% des exportations et 24% des importations britanniques en valeur de produits laitiers en 2024. Cinq pays concentrent 50% de la valeur des exportations : Irlande, Pays-Bas, États-Unis, France et Belgique. Côté importations, cinq pays dominent également (65% de la valeur) : Irlande, France, Allemagne, Italie et Pays-Bas. Les importations britanniques depuis l'Irlande ont augmenté de 14% en valeur. Les fromages, première catégorie importée (37% de la valeur totale), ont progressé de 15%, le beurre de 24% et le lait/crème de 63%. Les importations de yaourts, bien que modestes, ont doublé. Les exportations vers l'Irlande ont aussi augmenté (+11%), dominées par le lait/crème (50%) et les fromages (25%).

La France est le deuxième partenaire commercial (fig.10) du Royaume-Uni (14% des importations et 6% des exportations en valeur). Les importations depuis la France ont progressé en valeur de 10%, principalement en fromages (44% de la valeur importée) et yaourts (13%). Les fromages français sont appréciés pour leur diversité (Comté, Brie, Camembert, Roquefort, chèvres frais). Ils ont gagné 3% en valeur sur un an. La France a toutefois perdu sa place de premier fournisseur de yaourts, derrière la Belgique et la Grèce. Le Royaume-Uni importe également une petite quantité de beurre français, principalement sur le segment haut de gamme. Côté exportations, les flux britanniques vers la France sont dominés par les fromages (cheddar), avec un volume de 23 200 tonnes en 2024 (+1%/2023).

Les Pays-Bas représentent 7% des importations et 10% des exportations britanniques en valeur. Le Royaume-Uni y exporte principalement des fromages, matières grasses, lait concentré et poudres maigres.

Les États-Unis sont la 3^{ème} destination des exportations britanniques, en forte hausse en 2024 (+19% en valeur), essentiellement en fromages.

Enfin, les importations depuis les autres pays européens ont aussi augmenté en valeur : +8% pour l'Italie, +9% pour le Danemark (grâce aux fromages), et stabilité pour l'Allemagne.

7

MÉDITERRANÉE ET AFRIQUE

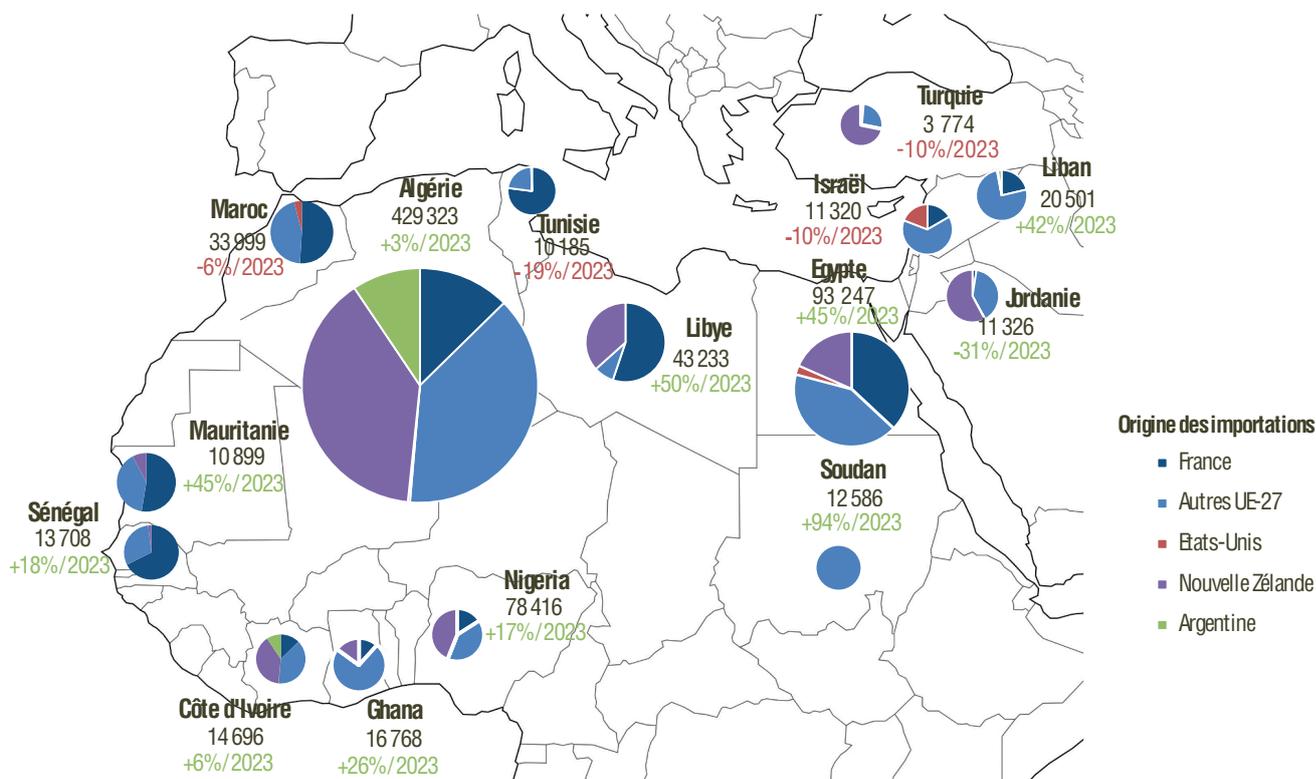
Importations de produits laitiers en hausse

La production laitière des pays du pourtour méditerranéen et de l'Afrique de l'Ouest peine toujours à se développer et à répondre aux besoins d'une population croissante. La détente des cours des poudres maigre et grasses ainsi que des poudres réengraissées a contribué à la hausse des importations de ces deux zones.

Les économies africaines ont été mises à rude épreuve par l'inflation et l'instabilité géopolitique depuis la pandémie de Covid-19, le début des conflits Russie-Ukraine et Israël-Hamas. L'Égypte notamment a vu ses revenus tirés du canal de Suez diminuer fortement. Malgré cela, les principales économies de la zone affichent de bons niveaux de croissance.



FIG.1 : IMPORTATIONS DE POUDRES DE LAIT* À L'EST DE LA MÉDITERRANÉE ET EN AFRIQUE EN 2024

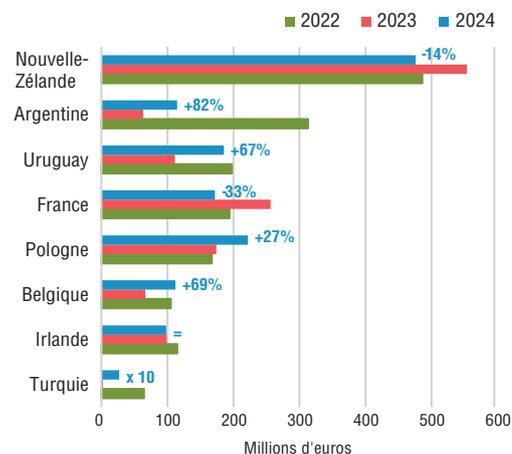


*Les poudres ici suivies sont les poudres de lait grasses et maigre sous les codes 0402. Les mélanges de poudre de lait et de matière grasse végétale ne sont pas suivis.
 Source : GEB-Idelle d'après douanes des pays exportateurs et douanes nationales pour la Turquie et l'Égypte

7 MÉDITERRANÉE ET AFRIQUE ALGÉRIE ET ÉGYPTE

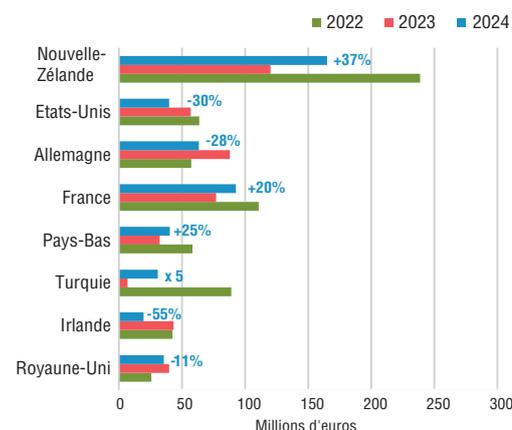


FIG.2 : EXPORTATIONS DE PRODUITS LAITIERS VERS L'ALGÉRIE



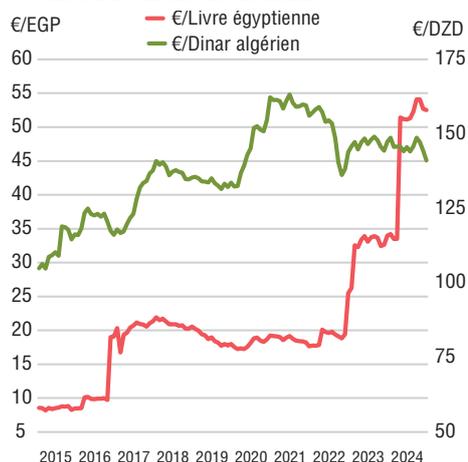
Source : GEB-Idele d'après douanes des pays exportateurs

FIG.3 : IMPORTATIONS ÉGYPTIENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB-Idele d'après douanes égyptiennes

FIG.4 : TAUX DE CHANGE DE L'EURO SUR LA LIVRE ÉGYPTIENNE ET LE DINAR ALGÉRIEN



Source : GEB-Idele d'après InfoEuro

Avec une croissance démographique forte, l'Algérie et l'Égypte affichent une volonté d'alléger leur facture de produits laitiers importés. Leurs marchés attirent les investisseurs étrangers, qu'il s'agisse de fonds qatari, ou d'entreprises européennes, comme Arla Foods.

ALGÉRIE : IMPORTATIONS EN HAUSSE EN VOLUME ET EN VALEUR EN 2024

Depuis le rebond de 2021, porté par la reprise de la production d'hydrocarbures, la croissance de l'économie algérienne s'est stabilisée, atteignant 3,8% en 2024 selon le FMI. L'inflation générale se serait établie à 5,3% en 2024 après avoir atteint 9,3% en 2022 et 2023.

L'approvisionnement en produits laitiers reste un enjeu de souveraineté nationale et de stabilité sociale pour l'Algérie dont les importations ont augmenté en 2024, à plus de 493 000 t (+3% /2023). En valeur, les achats ont cru de 2% /2023, à 1,6 milliard d'euros (fig.2).

En 2024, la Nouvelle-Zélande conserve sa place de premier fournisseur de produits laitiers de l'Algérie, mais ses expéditions ont régressé de 14% /2023 en valeur, à 476 millions d'euros, et en volume de 18% /2023, à 152 000 t. Depuis le début de la crise diplomatique entre la France et l'Algérie mi-2024, cette dernière a fortement réduit voire suspendu ses achats de céréales et de produits laitiers français. En 2024, la France a exporté 39 000 tonnes de poudres lactières vers l'Algérie (-33% /2023), dont près d'un tiers de poudres de lait infantiles et deux tiers de poudre maigre. Ces baisses de volumes néo-zélandais et français ont été compensées par des hausses en provenance d'Amérique du Sud (Uruguay, +59%, Argentine, +87%), qui avaient fortement diminué en 2023, mais aussi de Turquie (x 7), de Pologne (+34%) et de Belgique (x 2).

Malgré tous les efforts de l'État algérien pour développer la production nationale, le pays reste très dépendant des importations de produits laitiers. Début 2024, un accord a été signé avec Baladna, une société qatarie, pour la production de lait en poudre dans le sud du pays. La première phase du projet devrait débuter en 2026.

En 2025, le repli des cours du pétrole pourrait engendrer une baisse des recettes de l'Algérie. Le différend diplomatique entre la France et l'Algérie ne semble pas près de s'apaiser, prolongeant la fermeture du marché algérien aux produits laitiers français.

ÉGYPTE : REPRIS DES ACHATS EN 2024

En 2024, les importations de poudre maigre par l'Égypte se sont élevées à 69 000 t (+43% /2023), soit presque à leur niveau de 2022 et des années précédentes, mais seulement +4% en valeur (fig.3). Principaux pays fournisseurs, l'Allemagne et la France, ont vu leurs envois progresser en volume, à 14 000 t chacune.

Les achats de poudres grasses ont eux aussi progressé, +53% /2023 en volume, à 24 000 t, mais sont en retrait en valeur (-7% /2023, à 72 millions d'Euros). Les imports en provenance de la Nouvelle-Zélande, premier fournisseur, ont repris après une forte baisse en 2023 (x 2,5 /2023 en volume à 17 000 t, et +36% en valeur).

En parallèle, les achats de poudres infantiles, quasi nuls en 2023, ont fortement augmenté pour atteindre près de 49 000 t, principalement en provenance de Pologne (15 000 t) et d'Espagne (11 000 t).

Les imports de MGV (poudre de lait réengraissée avec l'huile végétale) sont évalués à 18 000 t en 2024, provenant d'Allemagne, de France et de Pologne, quasi à parts égales. Ils ont été multipliés par trois par rapport à 2023.

Enfin, les volumes de fromages importés ont progressé d'une année sur l'autre, à 24 000 t (+54% /2023).

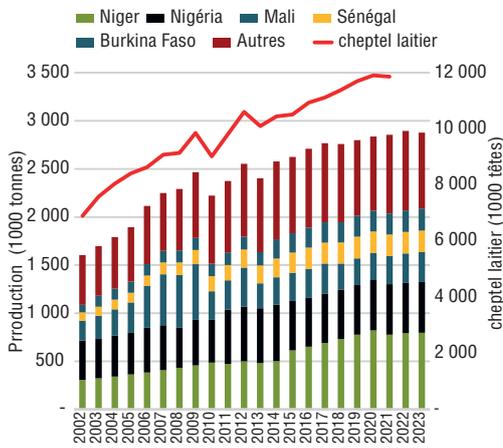
Les risques géopolitiques et la détérioration de la sécurité du transport maritime en Mer Rouge ont fortement réduit le trafic sur le canal de Suez, et donc les revenus tirés de cette rente (-60% en glissement annuel selon la direction générale française du trésor). L'Égypte, premier importateur mondial de blé, s'approvisionne en majorité auprès de la Russie et de l'Ukraine. La dévaluation de la livre égyptienne a renchéri le prix de ces achats incompressibles.



7 MÉDITERRANÉE ET AFRIQUE

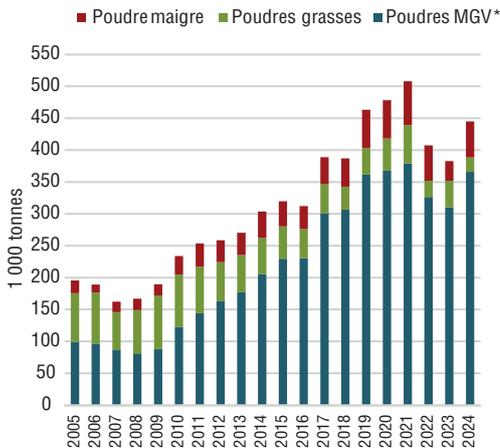
AFRIQUE DE L'OUEST : hausse des achats de produits laitiers en provenance de l'UE-27

FIG.5 : PRODUCTION LAITIÈRE ET CHEPTEL BOVIN EN AFRIQUE DE L'OUEST (ZONE CEDEAO+ MAURITANIE)



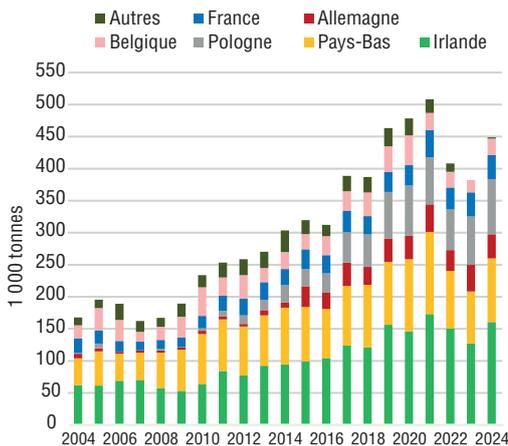
Source : GEB-Idele d'après FAOStat

FIG.6 : EXPORTATIONS DE POUDRES EUROPÉENNES À DESTINATION DE LA ZONE CEDEAO



* Poudre de lait réengraissée avec de la matière grasse végétale
Source : GEB-Idele d'après TDM

FIG.7 : EXPORTATIONS DE POUDRES LACTÉES EUROPÉENNES VERS LES PAYS DE LA ZONE CEDEAO



Source : GEB-Idele d'après TDM (douanes des pays exportateurs)

Les expéditions européennes vers les pays de l'Afrique de l'Ouest ont progressé en 2024, que ce soient les poudres réengraissées ou les poudres maigres et grasses. La forte croissance démographique de la zone en fait un marché important en volume pour les produits européens alors que ces pays peinent à développer leur production domestique.

Recul de la production laitière en Afrique de l'Ouest

La production agricole en Afrique de l'Ouest est principalement vivrière et l'autoconsommation reste le premier débouché des biens agricoles. La production de lait de vache y est fortement dominée par le système pastoral et transhumant où une infirme partie (<10%) du lait est collecté.

D'après les données de la FAO disponibles, la production laitière de la zone CEDEAO se serait établie à 2,88 Mt en 2023, en légère baisse (-1% /2023) après quatre années de hausse (fig.5). Face à la forte expansion démographique, la demande en produits laitiers est soutenue. L'approvisionnement des villes (près de 50% de la population est urbaine) repose essentiellement sur la réhydratation de poudres de lait importées.

Les achats ouest-africains de poudres de lait sont essentiellement constitués de poudre maigre, poudres grasses et de poudres MGV (poudres de lait réengraissées avec de l'huile végétale) ou FFMP en anglais (*Fat Filled Milk Powder*). Ces dernières ont même constitué 81% des importations en volume en provenance de l'UE-27 en 2024 (fig.6). En 2024, le prix calculé des MGV achetées par les pays d'Afrique de l'Ouest s'est élevé à 2 418 €/t, quand la cotation de la poudre grasse moyenne atteint presque 4 000 €/t.

Hausse globale des importations de l'Afrique de l'Ouest

Les pays d'Afrique de l'Ouest ont accru leurs importations de MGV en 2024 (+10% /2023 en volume) à 587 000 t, dont 152 000 t de Malaisie, dont les envois ont reculé de 7% /2023, au profit de l'Irlande (146 000 t, +27% /2023), des Pays-Bas et de la Pologne (+20% et +14% /2023 respectivement). Les achats de poudres grasses ont augmenté de 9%, à 83 000 t (principalement de Nouvelle-Zélande et d'Uruguay). Ceux de poudre maigre ont progressé de 22% /2023, en provenance notamment d'Irlande et de Belgique.

Reprise des importations en provenance de l'UE-27

D'après les données des Douanes, les exportations européennes de poudres de lait à destination des pays d'Afrique de l'Ouest ont augmenté de 17% en volume et 12% en valeur en 2024 (447 000 t pour 1,2 Mrd €). En 2024, les MGV ont représenté environ 81% des volumes exportés depuis l'UE-27, soit 362 000 t (fig. 7). L'Irlande, premier fournisseur européen (40% des expéditions de l'UE-27), a vu ses envois augmenter de 26% /2023, à 160 000 t, tout comme les Pays-Bas (+20% à 85 000t) et la Pologne (+14% à 80 000 t) tandis que celles de l'Allemagne ont été relativement stables (+4% à 30 000 t).

Avec une population supérieure à 220 millions d'habitants et une expansion démographique très marquée, le Nigeria était jusqu'ici le premier pays acheteur de produits laitiers en provenance de l'UE-27 en valeur. Il est en 2024 à quasi-égalité avec le Sénégal. À eux deux, ils représentent 46% des débouchés en valeur de l'UE dans la zone (272 M€ chacun). Les poudres MGV représentent respectivement 60% (164 M€) et 84% (228 M€) des achats de ces pays en produits laitiers en provenance de l'UE-27.

En 2025, la croissance économique des pays d'Afrique de l'Ouest devrait se situer entre 3 et 4%. Instabilité politique, difficulté sécuritaire, stress climatique, insécurité alimentaire et pression démographique sont autant de défis à relever pour cette région d'après la commission économique pour l'Afrique de l'ONU dans un rapport publié fin 2024. L'inflation encore élevée, à près de 20% en 2024, devrait retomber autour de 16% en 2025

7

MÉDITERRANÉE ET AFRIQUE

Principaux évènements de l'industrie laitière en 2024 et début 2025



EN AFRIQUE DU SUD, Lactalis acquiert auprès de Nestlé deux sites de fabrication de crème à café à la marque Cremora, situés à Babelegi et Potchefstroom.

EN ALGÉRIE, le Qatari Baladna met en place une joint-venture 51/49 avec l'État Algérien pour construire trois fermes laitières dans la wilaya d'Adrar couvrant une surface de 117 000 hectares et une usine de poudre de lait pour un montant de 3,23 milliards €. Giplait inaugure un centre de distribution de produits laitiers à Adrar, et ouvre deux nouveaux points de vente à Oran. Début 2025, Giplait met en service un nouveau site de conditionnement de lait liquide à Rouïba.

EN ÉGYPTÉ, le Saoudien Almarai investit 21 millions € dans sa filiale Beyti pour implanter deux nouvelles lignes de fabrication de fromages. Danone rénove et agrandit son usine localisée à Al-Obour moyennant 42 millions €.

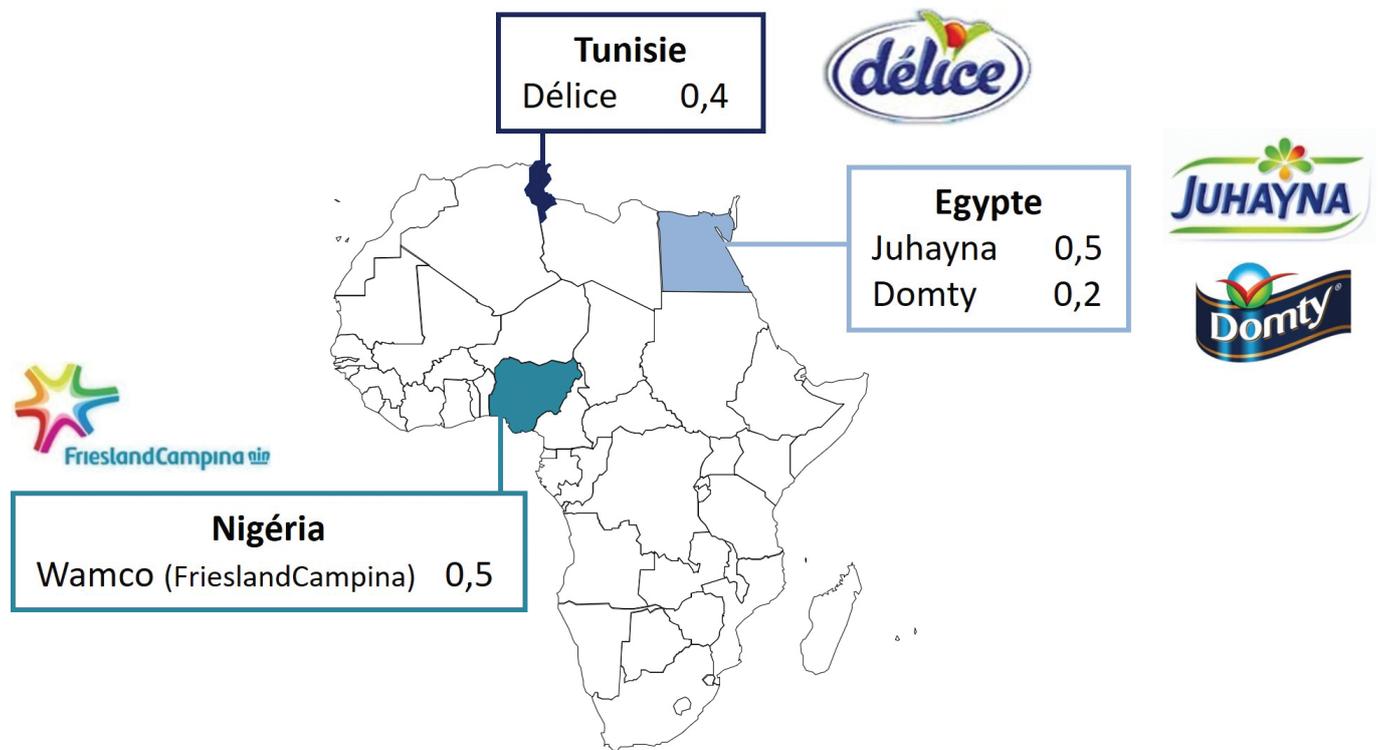
AU MAROC, Bel inaugure une chaudière à biomasse sur son site de Tanger, à la suite d'un investissement de 3 millions €.

AU NIGÉRIA, Fan Milk, filiale de Danone, reçoit 4,5 millions € de la fondation Bill & Melinda Gates pour participer au développement de la production laitière de 12 000 éleveurs traditionnels, et met en service une nouvelle ligne de fabrication de yaourts à boire dans son usine localisée à Ibadan. La fondation Bill & Melinda Gates apporte également 4,6 millions € à l'entité The Value4Dairy Consortium qui développe la production de lait local, et dont l'un des partenaires est FrieslandCampina Wamco.

AU ZIMBABWE, Lactalis acquiert auprès de Nestlé un site de fabrication de crème à café à la marque Cremora à Harare.

CNIEL

LES LEADERS LAITIERS EN AFRIQUE - CHIFFRES D'AFFAIRES 2023 EN MILLIARDS D'€



Source : CNIEL

DOSSIER
MARCHÉS MONDIAUX

PRODUITS LAIERS

Année 2024
Perspectives 2025
N° 560
Juin 2025

Économie de l'élevage



Retrouvez tous les dossiers « Économie de l'Élevage » sur :
www.idele.fr



Dossier viande de veau -
Où va le veau ?
n°554 - Décembre 2024



Dossier annuel -
Bovins viande -
Année 2024 Perspective 2025
n°556 - Janvier 2025



Dossier viande de boeuf -
Où va le boeuf ?
n°555 - Février 2025



Dossier annuel -
Bovins lait -
Année 2024 Perspective 2025
n°557 - Mars 2025



Dossier annuel -
Caprins -
Année 2024 Perspective 2025
n°558 - Avril 2025



Dossier annuel -
Ovins -
Année 2024 Perspective 2025
n°559 - Mai 2025

Conception de la maquette : Béta Pictoris (beta.pictoris@free.fr) - Institut de l'Élevage

Mise en page et iconographie : Jenny LEFEUVRE (Institut de l'Élevage)

Crédits photos : Couverture générée par l'IA - P11©DR IDELE - P11- P13 ©ENTRAID_Ronan Lombard2018 - P16@L.PAGE/CNIEL

Lien vers licence utilisée (CC BY-NC 2.0) : <https://creativecommons.org/licenses/by-nc/2.0/>

Imprimé à L'Artésienne - N°ISSN 1273-8638 - N° IE 0025501009

Version numérique téléchargeable gratuitement sur www.idele.fr

Confédération
Nationale de l'Élevage
CNE